
1975
TD
2025



FONDATION
SIMONE ET CINO
DEL DUCA
INSTITUT DE FRANCE

Fondation
Simone et Cino
Del Duca
1975–2025

Faire rayonner les arts, les lettres
et les sciences

Les auteurs

Isabelle Antonutti est conservateur et enseignante au Pôle Métiers du livre de l'Université Paris Ouest La Défense Nanterre. Elle a notamment publié Cino Del Duca, de Tarzan à Nous Deux, itinéraire d'un patron de presse, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

Valérie-Noëlle Jouffre est historienne de l'architecture et membre associée du cabinet REA (Recherches et études appliquées).

Tristan Gaston-Breton est historien, spécialiste de l'histoire des entreprises et des institutions.

Direction et coordination Fondation Simone et Cino Del Duca :
Camille Bouvier, administratrice générale, Morgan Languille, administrateur

Conception et réalisation : History & Business

Conception graphique : Philippe Quérel et Françoise Hyvert

Impression : Digit Offset - 54700 Bouxières

Achevé d'imprimer en mars 2025

Sommaire

Préface du Président de la fondation | *9*
Introduction : La Fondation Del Duca fête ses 50 ans | *12*

1 SIMONE ET CINO DEL DUCA, UNE VIE | *17*
Une ascension fulgurante | *17*
Grand patron de presse et figures du tout-Paris | *21*

2 UN LIEU DE PRESTIGE, L'HÔTEL PEREIRE | *31*
Le temps des Pereire | *31*
L'hôtel d'Émile II Pereire | *35*
Les destinées d'un hôtel | *44*

CINQUANTE ANS D'ENGAGEMENT
LA FONDATION SIMONE ET CINO DEL DUCA | *53*

3 L'ŒUVRE DE SIMONE DEL DUCA | *55*
« En mémoire de Cino Del Duca… » | *55*
À la recherche d'un modèle (1975-1985) | *66*
Une fondation dans tout son éclat (1985-2004) | *73*

4 UNE FONDATION ABRITÉE À L'INSTITUT DE FRANCE | *103*
Une transition longuement préparée | *103*
Un rayonnement renforcé sous l'égide de l'Institut de France | *109*
Une nouvelle dynamique | *129*

Annexes : les lauréats des prix | *149*

« À l'occasion de ce cinquantième anniversaire,
c'est un hommage sincère et profond
qu'au nom de l'Institut
je souhaite rendre à Simone Del Duca,
fondatrice inspirée et moderne. »



Xavier DARCOS
Chancelier de l'Institut de France
Président de la fondation

Préface du Président de la fondation

Il y a un demi-siècle, naissait la Fondation Simone et Cino Del Duca, une des premières grandes fondations françaises. Reconnue d'utilité publique dès son origine, elle sut s'imposer comme un acteur majeur de la philanthropie en France. Le décret ministériel du 21 janvier 1975, puis sa présentation publique, quelques mois plus tard, le 22 avril, ouvraient le livre de ses très riches heures.

Simone Del Duca voulait rendre hommage à son défunt mari et préserver sa mémoire. Elle dirigea la fondation d'une main de maître, réalisant avec ambition et pragmatisme sa raison d'être : favoriser la recherche dans les domaines scientifique, culturel et artistique, en France et à l'étranger, dans un esprit humaniste.

Simone œuvra seule à sa tête, comme elle en avait formé le dessein avec son mari Cino. Cet homme au destin exceptionnel, qui, parti de rien, devint en quelques années le patron du quatrième groupe de presse français, avait bâti une fortune qu'il partageait volontiers, s'engageant déjà, par le mécénat, à soutenir notamment la littérature. Après lui, son épouse n'eut de cesse de donner plus d'ampleur à ce projet et d'élargir le périmètre de ses actions. Faute de descendance, leur fondation constitue leur empreinte pour la postérité.

La mort de Simone Del Duca, en 2004, a noué le destin de la Fondation Simone et Cino Del Duca au nôtre, car elle avait fait de l'Institut son légataire universel, pour assurer l'avenir de ce qu'elle avait construit. Membre correspondant de l'Académie des beaux-arts, épaulée de longue date par l'Institut de France, « Parlement des savants » qui rassemble toutes les disciplines de l'esprit humain, Simone Del Duca lui fit confiance pour poursuivre son œuvre dans le respect de ses intentions fondatrices.

Elle eut raison. Les Chanceliers de l'Institut successifs, d'Édouard Bonnefous à Gabriel de Broglie, en passant par Marcel Landowski et Pierre Messmer se sont, avant moi, entourés de membres de l'Institut puis des Secrétaires perpétuels des cinq académies, pour respecter ses volontés, avec le concours de l'équipe présente sur place et des services de l'Institut.
Notre reconnaissance, pleine et entière, est pérenne. La Fondation Simone et Cino Del Duca donne à l'Institut de France une envergure considérable pour réaliser ses missions en toute indépendance. Elle est l'un des joyaux de nos nombreuses fondations. En remettant grands prix, prix et subventions, attribués chaque année sur proposition des académies ou en concertation avec elles, elle continue d'œuvrer, en France et à l'étranger, dans le domaine des arts, des lettres et des sciences. Le Prix mondial Cino Del Duca, par exemple, créé en 1969, récompense un auteur qui porte un message d'humanisme moderne ; son jury est présidé par le Secrétaire perpétuel de l'Académie française et son palmarès aux noms prestigieux a souvent couronné de futurs Prix Nobel. Le Grand Prix et les subventions scientifiques soutiennent, année après année, d'importants programmes de recherche. Le Grand Prix d'archéologie Del Duca, le mieux doté au monde dans cette discipline, apporte un soutien essentiel à des programmes de fouilles au long cours. Tous les ans, des sommes très conséquentes sont distribuées sur recommandation de jurys d'experts afin de faire avancer la recherche, d'encourager la création, de permettre la réalisation de grands projets et de faire vivre des partenariats rayonnants.

Grâce à Simone Del Duca, la fondation fut établie dans l'Hôtel Pereire, témoin de l'aventure urbaine menée par le Second Empire plaine Monceau. Conçu à sa création comme une demeure familiale, il abrita ensuite des services du ministère de l'Industrie puis, jusqu'en 1975, le siège d'une entreprise, qui opérèrent quelques transformations sans lui faire perdre son esprit d'origine.
Pleinement intégrée à la vie de la fondation, cette maison vécut, au cours de ces cinquante années, deux époques différentes mais complémentaires, sous la direction de sa fondatrice puis de l'Institut, signe d'une évolution réussie. Depuis 2005, l'hôtel particulier continue d'accueillir des conférences, des colloques et des rencontres organisés par l'Institut de France, les cinq académies qui le composent ou les fondations qu'il abrite, mais également par des organisateurs extérieurs. Cet écrin, adapté aux remises de prix ou aux réunions de travail, reçoit tour à tour un large public ou des cercles plus restreints. Il a su rester un lieu vivant et accueillant.

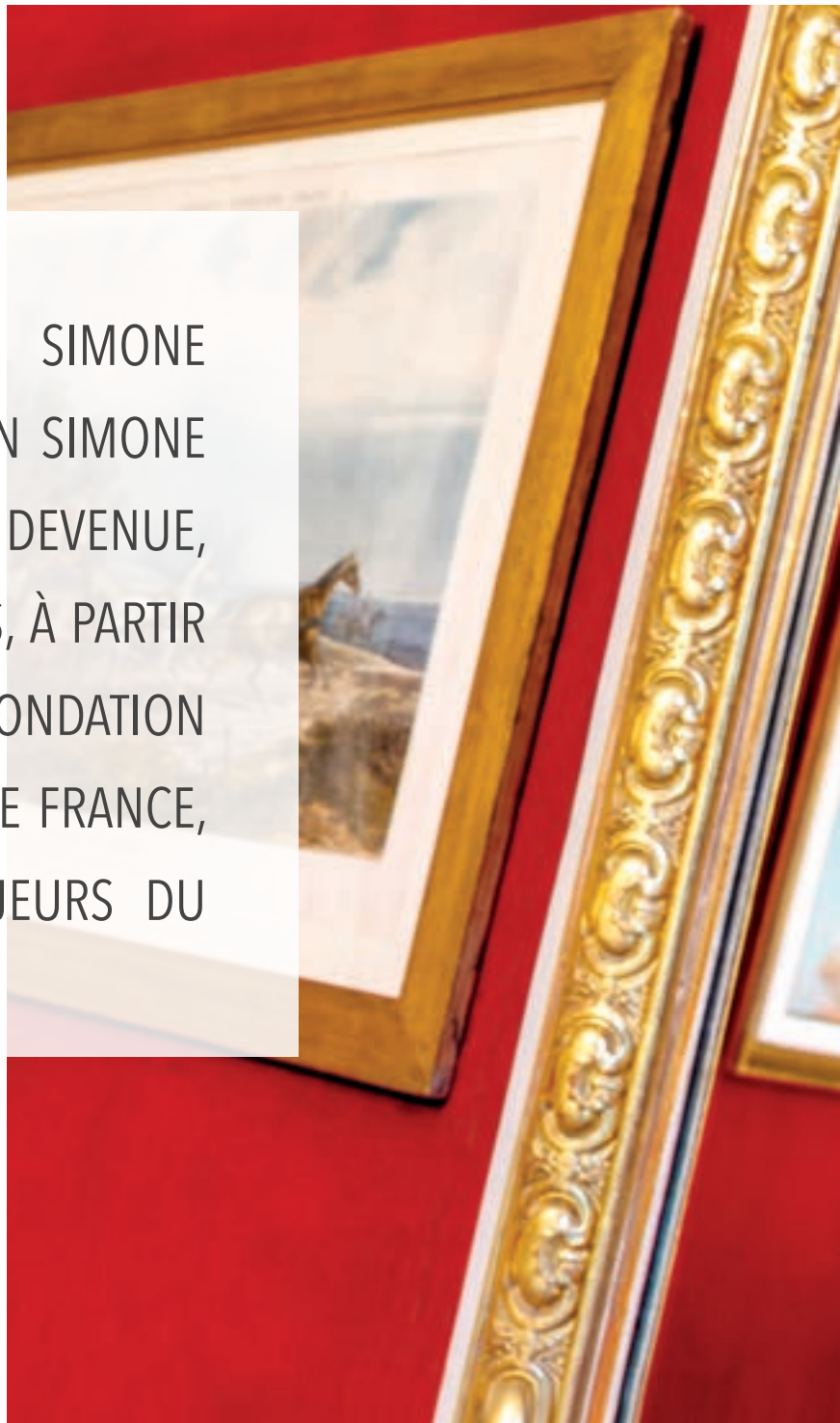
Les aménagements, pensés de manière à concilier fonctionnalité et élégance, privatisation et ouverture sur le monde, dans le respect d'un décor préservé depuis 1881, y ont contribué. En consolidant ses actions mais surtout en faisant connaître la qualité des projets qu'elle accompagne, des recherches qu'elle finance, des carrières qu'elle couronne, la fondation s'inscrit dans la marche de son temps, demeurant attentive aux évolutions de notre époque, maillon fiable et efficace de la chaîne du progrès.

À l'occasion de ce cinquantième anniversaire, c'est un hommage sincère et profond qu'au nom de l'Institut je souhaite rendre à Simone Del Duca, fondatrice inspirée et moderne, dont les conceptions initiales ont permis que son œuvre connaisse de multiples adaptations, sans jamais perdre son identité.
Souhaitons que cette aventure humaine, généreuse et féconde, qui depuis un demi-siècle fait « rayonner les arts, les lettres et les sciences », puisse dispenser ses bienfaits à jamais.



Xavier DARCOS
Chancelier de l'Institut de France
Président de la fondation

2025 : la Fondation fête ses cinquante ans



FONDÉE EN 1975 PAR SIMONE DEL DUCA, LA FONDATION SIMONE ET CINO DEL DUCA EST DEVENUE, SOUS SA DIRECTION PUIS, À PARTIR DE 2005, EN TANT QUE FONDATION ABRITÉE PAR L'INSTITUT DE FRANCE, L'UN DES ACTEURS MAJEURS DU MÉCÉNAT EN FRANCE.

Simone et Cino Del Duca



L'histoire de la fondation renvoie à plusieurs histoires. D'abord celle du couple Del Duca, Cino et Simone. Créée en mémoire de son mari, disparu en 1967, la fondation est indissociable du parcours de ce « petit immigré » italien devenu l'un des magnats de la presse et de l'édition française, voire européenne. Réputé pour sa générosité, cet étonnant personnage distribua beaucoup, notamment aux œuvres philanthropiques. La fondation, créée par son épouse, s'inscrit clairement dans cette lignée. Pour Simone Del Duca, qui put s'appuyer sur les moyens considérables que lui léguait son mari et sur un vaste réseau relationnel, fruit d'une vie mondaine très active, elle fut autant un moyen de poursuivre les engagements d'un homme qu'elle adorait, que de pérenniser une fortune financière qu'elle ne pouvait, n'ayant pas eu d'enfants, léguer à un héritier. « Donner du sens à la richesse » et rendre hommage à son défunt mari : tels furent les deux moteurs de Simone Del Duca. S'y ajouta la volonté de poursuivre l'activité qu'ils avaient initiée ensemble.

Mais la Fondation Simone et Cino Del Duca est également un lieu de prestige ; le bel hôtel choisi pour l'abriter, édifié entre 1879 et 1881 pour Émile II Pereire, fut une maison familiale pendant de nombreuses années avant de devenir le siège de différents ministères et industries. Souvent remanié, jamais dénaturé, il fut choisi par Simone Del Duca précisément pour son prestige, soulignant avec force la vocation et les missions de sa fondation. Régulièrement restauré depuis 1975 puis, à partir de 2005, sous l'impulsion de l'Institut de France, il reste l'un des lieux emblématiques du mécénat en France.

L'histoire de la fondation renvoie également à celle de l'Institut de France. Si la Fondation Simone et Cino Del Duca y est abritée à partir de 2005, la route des deux institutions se croise dès 1985, date à laquelle Simone Del Duca, afin de pérenniser son œuvre, décide d'en confier l'avenir à la prestigieuse institution du Quai Conti. Bien des choses les rapprochent : la vocation humaniste, l'engagement au service de la science, des arts et de la culture, sans parler des jurys, constitués de membres des différentes académies qui composent l'Institut de France. Fort de son expertise, il accompagne la Fondation Simone et Cino Del Duca vingt années durant, avant, en 2005, d'en assurer la gestion directe selon les volontés testamentaires de sa fondatrice. Reconnue internationalement pour son action en faveur du mécénat, la fondation est notamment, aujourd'hui, un lieu d'échanges et de travail pour toutes les académies qui composent l'Institut de France et les fondations qu'il abrite.

Histoire d'un couple, d'un lieu, d'une institution œuvrant pour promouvoir un humanisme sans frontières : ce sont trois histoires qu'il convient de raconter.


Institut de France
Fondation
Simone et Cino del Duca



Simone et Cino Del Duca dans leur appartement parisien.

Simone et Cino Del Duca, une vie

UNE ASCENSION FULGURANTE

Retracer l'histoire de la Fondation Simone et Cino Del Duca c'est d'abord évoquer la figure de Cino Del Duca. Étonnante personnalité que cet Italien issu d'un milieu très modeste, un temps membre du Parti communiste italien et qui, parti de rien, construisit un empire médiatique à cheval entre la France et l'Italie. Au moment de son décès, en 1967, il dirigeait ce qui était devenu le quatrième groupe de presse français. Créateur de *Nous Deux* et de *Télé Poche*, producteur de *Touchez pas au grisbi* et de *L'Avventura*, éditeur des *Rois maudits*, propriétaire du quotidien *Paris Jour*, Cino Del Duca illustre de manière spectaculaire les mutations des entreprises culturelles au XXe siècle…

La jeunesse d'un patron de presse



Cino Del Duca en 1930.

Pacifico Del Duca, dit Cino, naît le 25 juillet 1899 à Montedinove, un village de la région des Marches, en Italie centrale. Il est le fils aîné d'une famille désargentée. En 1912, les parents et leurs quatre fils s'installent à Ancône, la ville voisine. Pour subvenir aux besoins de la famille, Cino Del Duca interrompt ses études et commence à travailler dans un atelier de confection.
En 1915, l'Italie entre en guerre et il est envoyé au front. À son retour, il obtient un poste aux chemins de fer. En Italie, la fin de la guerre inaugure une période de crise sociale, économique et politique qui aboutira en 1922 à la prise progressive du pouvoir par Benito Mussolini et à la naissance de la dictature fasciste. Cino Del Duca choisit d'emblée le camp opposé. Entre 1920 et 1923, il participe à la fondation du Parti communiste au sein duquel il ne milite pas très longtemps, mais suffisamment pour faire l'objet d'une surveillance prolongée de la part de la police. Antifasciste, le futur industriel de la presse le restera toujours. Devenu immensément riche, il ne refusera jamais une aide financière ou un travail à ses anciens camarades de lutte. Bien que bref, son engagement politique lui permet également d'acquérir de solides bases dans l'art subtil de la négociation. Il saura en faire bon usage plus tard. À 24 ans, licencié des chemins de fer en raison de ses opinions politiques, il quitte sa région natale pour Milan et se lance dans un nouveau métier : l'édition.



Couverture du magazine Wir Beide. C'est sur les illustrés et les romans « à l'eau de rose » que Cino Del Duca édifie sa fortune.



Cino Del Duca, photographié ici au début des années 1960, dans son bureau de la rue des Italiens à Paris.

Représentant et éditeur

Cino Del Duca débute comme simple vendeur de romans populaires. Cette expérience se révèle capitale. Très vite en effet, sa religion est faite : l'éditeur, à ses yeux, doit fournir au public ce qu'il aime. En 1928, avec l'argent qu'il a pu économiser, il fonde avec ses frères une petite maison d'édition spécialisée dans la publication de romans d'amour mais qui, très vite, se lance dans la bande dessinée. Choix heureux ! C'est dans les années 1920 en effet qu'arrivent en Europe les bandes dessinées américaines, les fameux *comics*, dont le succès est immédiat. Ayant pressenti l'importance de ce marché, les frères Del Duca lancent en mai 1933 leurs premiers illustrés, *Il Monello* et *L'Intrepido*. À cette date, Cino Del Duca a déjà quitté l'Italie pour la France. Il y est arrivé en 1932, autant pour échapper à une surveillance policière omniprésente que pour ouvrir de nouveaux marchés. Il conservera toute sa vie des activités dans les deux pays…

L'âge d'or des illustrés

En 1934, deux ans après l'arrivée de Cino Del Duca à Paris est publiée en France une bande dessinée promise à un bel avenir, *Mickey*. Ayant perçu d'instinct le succès de la formule, Cino Del Duca lance l'année suivante, en juin 1935, sa propre publication, *Hurrah !* Ces deux titres marquent un tournant décisif dans l'histoire des illustrés en France. Avec leurs aventures mettant en scène des *cowboys* et des indiens, des magiciens et des détectives, leurs couvertures vives, leur rythme soutenu, leurs textes courts, leurs dessins énergiques et leur dose d'exotisme mâtinée parfois d'un léger soupçon d'érotisme, ils rencontrent en effet un grand succès auprès de la jeunesse. Mais si les enfants sont littéralement fascinés, leurs parents, eux, ne cachent pas leur effroi. Jusque dans les années 1960, la bande dessinée sera considérée comme nocive et sa lecture sérieusement contrôlée : « L'apprenti boucher qu'on rencontre dans la rue, le nez collé sur *Hurrah !* ne sera-t-il pas demain le précoce criminel qui s'est servi de son couteau pour tuer avant de voler ?», lance même le critique Georges Sadoul ![1] Tout un programme ! Critiques et anathèmes n'empêchent cependant pas les illustrés de connaître un franc succès.

1. Sadoul, Georges, Ce que lisent nos enfants, Paris, Bureau d'éditions, 1938.



Énergique, volontaire, Simone Nirouet séduit d'emblée Cino Del Duca.



Le couple peu après son mariage, en 1947.

La rencontre avec Simone Nirouet

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, Cino Del Duca a quarante ans. Le petit colporteur de fascicules a réussi son entrée dans le monde de l'édition. Patron d'une entreprise éditoriale qui emploie une dizaine de salariés, il a commencé à se développer un peu partout en Europe, notamment en Suisse, en Belgique et en Espagne. C'est alors, en 1938, que ce grand amateur de femmes toujours célibataire rencontre Simone Bassuet. Elle a 26 ans. Brune, élancée, svelte, elle a de beaux yeux verts découpés en amande, un regard perçant et un visage décidé. Née en 1912, elle est issue d'une famille de la petite bourgeoisie. Son père, Henri Nirouet, possède une petite entreprise de récupération d'huiles de moteur. Depuis 1937, elle est mariée à René Bassuet, un garagiste. La légende[2] prétend qu'elle est venue présenter le manuscrit d'un conte pour enfants à Cino Del Duca et qu'ils sont immédiatement tombés amoureux l'un de l'autre… Il n'est pas impossible cependant que Cino Del Duca, qui aime autant les belles voitures que les belles femmes, l'ait rencontrée au garage Bassuet où il a l'habitude de faire réparer ses automobiles. La jeune femme est prête à épauler dans son ascension professionnelle celui dont elle s'est éprise, acceptant même de sacrifier au travail une grande part de sa vie. Mais le couple sait aussi s'amuser. Bons vivants, plus à l'aise dans les milieux populaires que dans les réceptions de la bourgeoisie, la fortune naissante de Cino Del Duca leur assure un confortable train de vie. Ce n'est qu'en 1946 que Simone Bassuet divorce de son mari, rendant possible son mariage avec Cino Del Duca, célébré en 1947.

2. Cette rencontre fait l'objet d'un article dans le numéro 2000 de Nous deux, 30 octobre 1985.



Portrait de Simone Del Duca en 1958 par Jean-Gabriel Domergue (1889-1962), membre de l'Académie des beaux-arts.

La Seconde Guerre mondiale : la résistance et les affaires

Durant la Seconde Guerre mondiale, Cino Del Duca, qui a développé des activités en Italie, ne quitte pourtant pas la France. Au lendemain de l'armistice, en juin 1940, il s'installe en zone Sud où il édite plusieurs illustrés comme *L'Audacieux* et *Tarzan*. Sous couvert d'une société spécialement créée, il publie également, à Paris, d'autres titres pour la jeunesse comme *Hurrah !* et *L'Aventureux*. À ce moment, l'exercice d'une activité d'éditeur de presse dans les deux zones Nord et Sud est interdit et rares sont les éditeurs à se lancer dans de nouvelles aventures. À partir de juillet 1942, il participe pourtant à la création d'un périodique féminin baptisé *Sensations*. Cino Del Duca se retire cependant de la gestion de ce titre à la fin de l'année 1943.

Au lendemain de la Libération, Cino Del Duca, comme de nombreux patrons de presse, est inquiété pour ses activités pendant l'Occupation. Il fournit alors des témoignages qui attestent de son engagement auprès de la Résistance. Ses entreprises, dit-il, ont servi de façade à des actions clandestines. Lui-même a aidé et soutenu des résistants. Cette défense fait oublier les concessions auxquelles il a nécessairement été contraint pour poursuivre son activité.

GRAND PATRON DE PRESSE ET FIGURES DU TOUT-PARIS

La clé du succès : le prodigieux essor de la presse de cœur

Au lendemain de la guerre, grâce à la presse du cœur, Cino Del Duca crée la plus importante des sociétés éditrices de presse féminine. L'homme d'affaires a testé le concept en Italie avec *Grand Hotel*, un titre qu'il adapte en France sous le nom de *Nous Deux*. Le succès est immédiat, et durable – il se poursuit encore. En quelques années, Cino Del Duca sature le marché avec de nouveaux titres comme *Boléro, Cinéma-Révélation, Festival, Madrigal, Modes de Paris, Secret de femmes, La Vie en fleur*, *Nous Deux* et *Intimité.*

Le roman-photo, avec ses histoires en images – des dessins d'abord puis très vite des photographies –, constitue le cœur de cette presse d'un nouveau genre. Enfant du cinéma, du roman sentimental et de la bande dessinée, il repose sur une thématique simple : le « sentimental fictionnel ». Le succès, là encore, est très rapide. Dans les années 1960, les hebdomadaires lancés par Cino Del Duca sont tirés à trois millions d'exemplaires et lus par près de 10 millions de personnes chaque semaine, des femmes et des adolescentes bien sûr, mais aussi des hommes. Jamais datés de façon apparente – ce qui rallonge leur durée de vie ! –, ils passent de main en main dans les salons de coiffure, les bureaux, les écoles, les hôpitaux et les casernes.

Parallèlement à la presse de cœur, Cino Del Duca relance des magazines pour enfants, dont le célèbre *Tarzan*, et continue jusqu'en 1962 à éditer des titres pour la jeunesse comme *L'Intrépide*, *Mireille* et une pléiade de récits complets en format « pocket ». Centrés sur un personnage ou une série, ces récits se distinguent par leur couverture très colorée et attractive.

Les Éditions Mondiales, quatrième groupe de presse

Au milieu des années 1950, Cino Del Duca est devenu un magnat de la presse. Un journaliste l'a même surnommé le « Napoléon de la presse du cœur ». Sa réussite résulte d'un véritable savoir-faire dans la réalisation de journaux populaires. Patron génial et autoritaire, travailleur acharné, il mène ses « troupes » d'une main de fer. Un manuscrit retardé, un dessinateur malade, une traduction mal « ficelée », provoquent des colères mémorables. Appuyée sur une réelle compétence, son autorité est néanmoins acceptée par tous… De la conception de l'histoire jusqu'au magazine imprimé vendu en kiosque, il maîtrise tout le circuit de production. Parfois paternaliste, il sait se montrer attentionné : l'une de ses secrétaires a-t-elle le teint pâle ? Elle se voit aussitôt offrir un séjour au ski ! Ses collaborateurs gênés savent qu'ils recevront une aide financière discrète. Dans son groupe, les salaires sont plus élevés que dans la plupart des entreprises du secteur. La direction du groupe, pour sa part, est très familiale : femme de devoir, respectueuse du travail et sensible aux honneurs, Simone Del Duca est bien sûr très présente. La sœur de Simone et son mari, mais aussi des cousins et des neveux italiens travaillent également au sein de l'entreprise.

Malgré sa réussite, Cino Del Duca doit faire face à de nombreux obstacles. La presse du cœur a mauvaise réputation. Un puissant groupe de pression regroupant des éducateurs, des enseignants et des intellectuels tente même de la faire interdire. En 1958, *Dimanche éclair* résume ainsi la polémique : « Peut-on sans danger se laisser prendre au mirage de la presse du cœur ? Est-elle une distraction inoffensive ou bien, au contraire, un pernicieux narcotique ? » Cino Del Duca se défend régulièrement contre ces attaques : « Je pervertis la morale publique ? Il n'y a pas un assassinat dans mes publications, pas une jupe relevée, pas de vamp, ni de gangster. Pas un méchant qui ne soit puni, pas de vertu sans récompense. »[3]
Les accusations contre les publications du groupe Del Duca ne sont pas sans effet sur l'évolution de l'entreprise. Dans les années 1960, la presse du cœur voit ses ventes baisser sensiblement. Entre 1955 et 1964, elle perd un tiers de son lectorat ! Moins lue, elle passe également pour moins moderne. Le titre à la mode est alors *Salut les copains*, lancé par Daniel Filipacchi, qui offre à la jeunesse de nouveaux centres d'intérêts culturels et lui ouvre de nouveaux horizons. Et puis il y a la télévision dont les feuilletons menacent dangereusement la presse du cœur.



3. L'Écho de la presse et de la publicité, 10 octobre 1952.



DEL DUCA

5 millions de lecteurs

par Pierre ALLAIN.

INFORMER, éduquer, distraire... Dans le domaine si vaste, où mille meneurs de jeu chaque jour façonnent, canalisent, stimulent ou apaisent la psychologie des foules, il est aujourd'hui un nom qu'on ne peut plus ignorer en France. C'est celui de Cino Del Duca. L'homme qui le porte, tour à tour envié, flatté, attaqué ou imité, est le symbole d'une des plus spectaculaires réussites de l'après-guerre. Né à Ancône, sur l'Adriatique, il y a moins de soixante ans, il a depuis son adolescence songé à établir son succès sur une formule d'une extrême simplicité : ne pas faire comme les autres.

Qu'il s'agisse de la société d'éditions (Les Editions Mondiales) dont il est le fondateur, des publications enfantines dont il est l'animateur, de la « presse du cœur » sur laquelle





Cino Del Duca publie ses premiers titres de presse de cœur en Italie (en haut) avant de déployer la formule en France.

L'homme aux 5 millions de lecteurs… Les titres de Cino Del Duca passent de main en main. Chaque exemplaire est lu par au moins trois personnes.



Cino Del Duca à la « Une » du journal Vita en 1960.



Paris-Journal, fondé en 1957.

Pour maintenir les positions de son empire, Cino Del Duca entreprend alors de diversifier ses activités. Dès la seconde moitié des années 1950, il se lance à l'assaut des citadelles traditionnelles de la culture : l'édition, la presse quotidienne, le cinéma. Il rationalise ses magazines féminins, ferme les moins rentables et fait de *Modes de Paris* un magazine pratique. Il s'intéresse également à la presse quotidienne et achète, en 1957, le quotidien *Franc-Tireur*, ce qui le fait entrer dans l'univers très fermé du journalisme d'information. Rebaptisé *Paris Jour*, ce titre est l'un des premiers tabloïds français. Cino Del Duca développe en outre une maison d'édition, ouvre une librairie et devient producteur de films.
Touchez pas au grisbi, réalisé en 1954 par Jacques Becker et dans lequel joue Jean Gabin, est sa première production. Cino Del Duca financera au total seize films dont certains ont marqué l'histoire du cinéma : *Touchez pas au grisbi*, *L'Avventura*, *Accatone,* ou bien encore *Air de Paris*, *Ballon Rouge*, *Saturnin le petit canard…*
Conscient du développement de l'audiovisuel, son dernier défi est un journal de télévision : *Télé Poche.* Lancé en 1966, il est la première publication de ce type à adopter le petit format. La réussite est foudroyante. Un mois après son lancement, le titre atteint le million d'exemplaires ! Les résultats du groupe, dès lors, repartent à la hausse. L'éditeur Cino Del Duca s'est transformé en industriel. Son groupe s'est hissé au quatrième rang de la presse française. La stratégie de diversification s'est révélée un vrai succès.



Racheté en 1957, le quotidien Franc-Tireur, rebaptisé Paris Jour, est l'un des premiers tabloïds français.


LE SECRET DE LEUR RÉUSSITE (9e article)
Une grande enquête de Merry BROMBERGER
CINO DEL DUCA A BATI SON EMPIRE SUR LES RÊVES DES FEMMES


LE SECRET DE LEUR REUSSITE (9e article)
Une grande enquête de Merry BROMBERGER
Cino del Duca, Napoléon de l'illustré sentimental et champion de la morale


LA BOURSE DEL DUCA
(1.500.000 francs)
partagée entre Jean Rousselot et Christian Chéry

Magnat de la presse, Cino Del Duca est aussi un généreux mécène. En témoigne notamment la création de la Bourse Del Duca en 1952.

Milliardaire et mécène

Un authentique « self made man » à l'américaine : ainsi Cino Del Duca aime-t-il à se définir. Hyperactif et fortuné, il aime l'argent non pas pour ce qu'il est mais pour ce qu'il permet de faire. Et, en l'espèce, Cino Del Duca fait beaucoup ! L'homme n'a ni château, ni immeubles ni collection d'œuvres d'art. À quoi bon, d'ailleurs, accumuler un patrimoine quand on n'a pas d'héritier ? Simone et Cino Del Duca n'ont, en effet, pas d'enfant. Son argent, ce chef d'entreprise à succès le dépense donc autrement. Réputé pour sa générosité – « la générosité est une seconde nature », dit d'ailleurs de lui son ami et député socialiste italien Lelio Basso –, il donne beaucoup : à ses amis, à ses relations et à son personnel. Son bureau est envahi de solliciteurs divers qui savent y trouver un écho favorable à leurs demandes.

Mais Cino Del Duca est également un mécène actif. Bien décidé à montrer qu'il ne fait pas, comme certains le lui reprochent, qu'empoisonner les esprits avec ses publications, il multiplie les preuves de générosité, finançant des œuvres sociales, culturelles et éducatives. La création de la Bourse Del Duca, en 1952, est à cet égard emblématique. Il s'agit d'associer le nom Del Duca à une manifestation culturelle. L'idée est simple : créer une bourse d'encouragement pour permettre à un écrivain d'être indépendant matériellement. La Bourse Del Duca attribue un prix d'un million de francs. Avec celui du Conseil littéraire de Monaco, c'est le prix le mieux doté de France ! Sa remise est l'occasion d'une prestigieuse cérémonie à l'Hôtel Georges V. Mais cette bourse – qui est également déclinée en Italie dès 1953 – n'est que la partie la plus visible de l'engagement philanthropique du couple. Des sommes importantes sont données chaque année pour la restauration de sites ou de villages – comme celui de Montedinove, en Italie – et à de très nombreuses associations sportives et culturelles. Leur générosité suscite honneurs et reconnaissance. En 1959, Cino Del Duca est ainsi nommé docteur *honoris causa* de l'Université d'Urbino, dans la région des Marches. En 1953, il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur et dix ans plus tard, à la suite d'une demande soutenue par Alain Peyrefitte, élevé au grade d'Officier. Lorsqu'elle crée sa fondation en 1975, Simone Del Duca bénéficie de cette expérience préalable en matière de philanthropie.





Le couple Del Duca à Monte-Carlo en 1950. Simone et Cino Del Duca mènent une vie très mondaine.



Avec Jacques Chaban-Delmas, alors président de l'Assemblée nationale en 1965.



Un tourbillon de mondanités

Mais la fortune de Cino Del Duca ne sert pas exclusivement à venir en aide aux amis et relations et à financer de nombreuses actions de mécénat. Elle place également le couple au sein de différents cercles mondains. Réceptions, dîners, bals, salles de jeux, œuvres de charité et galas rythment son agenda. Invités réguliers des galas de la principauté de Monaco, du bal de la Croix-Rouge ou de la Nuit d'Août, on les voit également aux réceptions organisées par les ambassades du Liban, de Suède, du Brésil, d'URSS ou du Maroc. Cino et Simone Del Duca s'affichent aussi dans les palaces de Deauville, de Megève, de Monaco, de Milan ou de Rome.





Simone Del Duca éprouve une réelle passion pour les chevaux et les courses hippiques. Simone Del Duca aime à porter des robes de haute couture.



Cino Del Duca avec la Princesse Grace de Monaco, en 1967.

L'investissement dans l'univers hippique participe de cette activité mondaine. Passionnée par les chevaux, Simone Del Duca possède quarante chevaux de course à Chantilly. Dans les années 1950, son mari lui offre le haras de Quétiéville, en Normandie, où elle élève des pur-sang. C'est, pour elle, l'aboutissement d'un rêve.

Étonnant couple ! À Paris, il ne se déplace qu'en Rolls-Royce avec chauffeur. Lorsqu'elle sort, Simone Del Duca porte ses magnifiques bijoux et ses robes de haute couture. Pourtant, Simone et Cino Del Duca sont locataires de leur appartement parisien, dans le 7e arrondissement. Ils ne possèdent qu'une maison, le pavillon de La Varenne Saint-Hilaire, où Simone a vécu sa jeunesse. Ils ne souhaitent pas, en réalité, se doter d'un patrimoine propre. En revanche, le couple s'est constitué un vaste réseau de relations qui jouera un rôle certain dans l'histoire de la Fondation Simone et Cino Del Duca.



Le couple dans les années 1960.

Simone Del Duca : une femme de tête

En mai 1967, Cino Del Duca meurt subitement à Milan d'une crise cardiaque. Simone Del Duca revêt alors ses vêtements de deuil, qu'elle ne quitte plus, et succède à son mari dont elle veille à perpétuer la mémoire. C'est dans ce but qu'elle crée, en 1968, le Prix mondial Cino Del Duca.

À 56 ans, voilà Simone Del Duca à la tête d'un groupe présent en France et en Italie et qui emploie 2 000 salariés dans quatre imprimeries et 800 journalistes dans les différentes sociétés de presse. Nommée P-DG des Éditions Mondiales, Simone Del Duca se distingue d'emblée par ses méthodes de direction. Sans doute s'appuie-t-elle, dans un premier temps, sur Jean Vibert-Meunier, un collaborateur de son mari, mais ils ne s'entendent guère et leur collaboration prend fin à l'été 1967.

Elle reprend alors la totalité du pouvoir – un pouvoir qu'elle exerce avec prudence mais aussi avec une grande fermeté. On le voit bien en janvier 1972 lorsqu'elle annonce le licenciement de 33 salariés de *Paris Jour*, déficitaire depuis des années. Cette décision suscite une levée de boucliers parmi la rédaction qui se met en grève le 19 janvier. Le mouvement de grève s'éternisant, elle ferme le journal.

En 1979, Simone Del Duca a 67 ans. Elle souhaite vendre le groupe de son vivant afin d'en assurer la pérennité. L'empire créé par son mari comprend alors, en France, une dizaine de titres dont cinq comptent parmi les tout premiers tirages français : *Télé Poche, Modes & Travaux, Nous Deux, Modes de Paris* et *Intimité, Télé 7 jours, La Sélection du Reader digest, Paris Match, France Dimanche* et *Notre Temps*.

Il comprend également des imprimeries, une usine d'encre, une société de livraison et une agence de presse et de publicité. Le 5 novembre 1979, Simone Del Duca vend l'ensemble à un consortium d'investisseurs. Quant aux sociétés italiennes – une imprimerie, les éditions Cino Del Duca, les hebdomadaires *Intimità, Stop, Love Story* et les mensuels *Consigli Pratici* et *Historia* – elles sont cédées par Simone Del Duca en 1994 au groupe Mondatori.

Lorsque, en 1979, Simone Del Duca vend le groupe de presse qu'elle a hérité de son mari, cela fait quatre ans que cette femme énergique et passionnée s'est lancée dans une nouvelle aventure qui va l'occuper jusqu'à sa mort en 2004 : la Fondation Simone et Cino Del Duca. Installée dans l'ancien hôtel d'Émile II Pereire, rue Alfred de Vigny en bordure du parc Monceau à Paris, elle fait déjà figure d'institution en vue dans le monde du mécénat…



Simone del Duca vend 70 % de son capital

Des investisseurs « français, indépendants de tout groupe de presse ou d'édition », dont les principaux sont le groupe des Mutuelles Unies, et la Bonsi, filiale de la BNP, première banque mondiale non américaine, ont pris le contrôle, à hauteur d'environ 70 %, du groupe Cino del Duca. Le montant de la transaction se situerait entre 400 et 450 millions de francs.

Jusqu'au bout, le secret aura été bien gardé. Depuis plusieurs mois pourtant, les rumeurs allaient bon train. Se seraient successivement trouvés sur les rangs le groupe Goldsmith, propriétaire de « L'Express », puis un « groupe italien concurrent de James Goldsmith », enfin Reyard-Presse avec le concours de l'IDI.

Le groupe Cino del Duca a réalisé en 1978 un chiffre d'affaires hors TVA de 1,112 milliard de francs. Il est constitué des « Editions Mondiales SA » et de huit filiales. La SA Editions Mondiales, dont le chiffre d'affaires hors TVA pour 1978 a été de 708,5 millions de francs édite quatre hebdomadaires : « Télé Poche » (tirage 1 870 365 ex.), « Nous Deux » (1 041 983 ex.), « Modes de Paris » (814 015 ex.), « Intimité du Foyer » (727 627 ex.), ainsi que trois trimestriels de tricot.

Les filiales sont : la SA Modes et Travaux, éditrice du mensuel du même nom, la SA La Vie des Métiers qui édite 11 éditions professionnelles, la SA Imprimerie Cino del Duca qui comprend deux usines d'héliogravure (Maisons-Alfort et Blois), la SA Gallis Publicité, une imprimerie de labeur, une fabrique d'encre d'imprimerie, Mondial Manutention et la Sarl Mondial Presse, agence de presse du groupe. Les huit filiales devraient réaliser en 1979, un chiffre d'affaires hors TVA de plus de 500 millions de francs.

Il est précisé qu' « aux côtés des anciens administrateurs, les nouveaux actionnaires seront représentés au conseil d'administration des « Editions Mondiales » dont Mme Cino del Duca garde la présidence. Les nouveaux partenaires assureront la continuité financière. Jean Mauret reste directeur général et sera nommé vice-président des « Editions Mondiales » à compter du 1er janvier 1980.

Aucun changement n'interviendra au niveau des filiales.

Les Mutuelles Unies, auxquelles Mme Cino del Duca vient de céder 25 % de ses actions, regroupent des sociétés d'assurance à forme mutuelle dont le chiffre d'affaires totalisait en 1978, 1 042 millions de francs. Dirigé par Claude Bebear, 44 ans, ce groupe, dont le siège social se trouve à Rouen, se caractérise par une forte implantation à l'étranger. En 1978, les Mutuelles Unies ont pris une participation dans la société américaine « Appalachian Life » (33,4 millions de dollars de chiffre d'affaires). En France, le groupe est entré dans le capital de la « compagnie parisienne de garantie » en 1978 et a pris le contrôle la même année de « Réviion ». Sa forme juridique est originale puisque tous ses assurés sont sociétaires.

La Bonsi (Banque pour l'expansion industrielle) qui vient de reprendre une part importante des actions du groupe Cino del Duca, est la banque d'affaires de la BNP dont elle est filiale à 90 %. Elle a réalisé en 1978 un chiffre d'affaires de 71 746 millions de francs et un bénéfice net de 31,360 millions.

Les Assurances Générales de France, la Garantie mutuelle des fonctionnaires et l'Union des Assurances de Paris participent, dans une moindre part, au capital du groupe Del Duca, dont on évoque par ailleurs la possible introduction en Bourse.



Importants mouvements de capitaux dans l'édition française

En 1979, Simone Del Duca vend son empire de presse dont elle a hérité de son mari. Elle peut désormais se consacrer pleinement à la fondation.

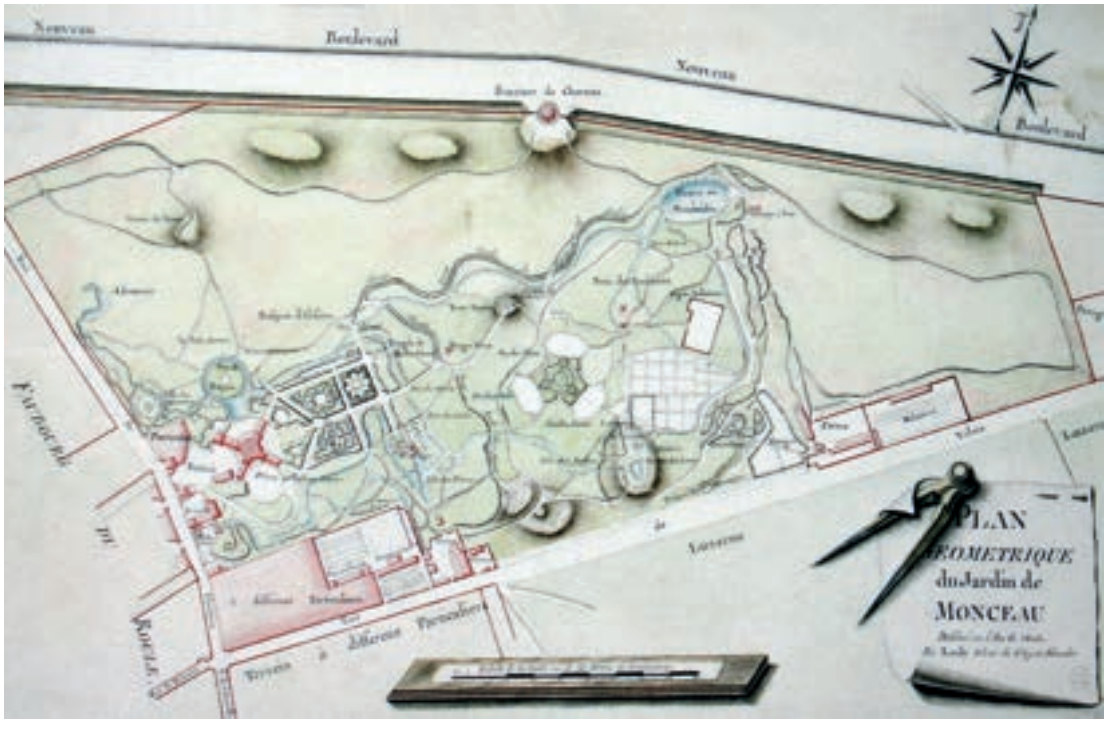


Un lieu de prestige l'Hôtel Pereire

En 1975, Simone Del Duca choisit d'installer le siège de sa fondation dans un bel hôtel particulier, alors en vente, situé rue Alfred de Vigny, dans le 8e arrondissement de Paris. Ce lieu de prestige a derrière lui une histoire étonnante que la fondation qu'il abrite depuis cinquante ans continue d'écrire.

LE TEMPS DES PEREIRE

À l'origine : le lotissement du parc Monceau

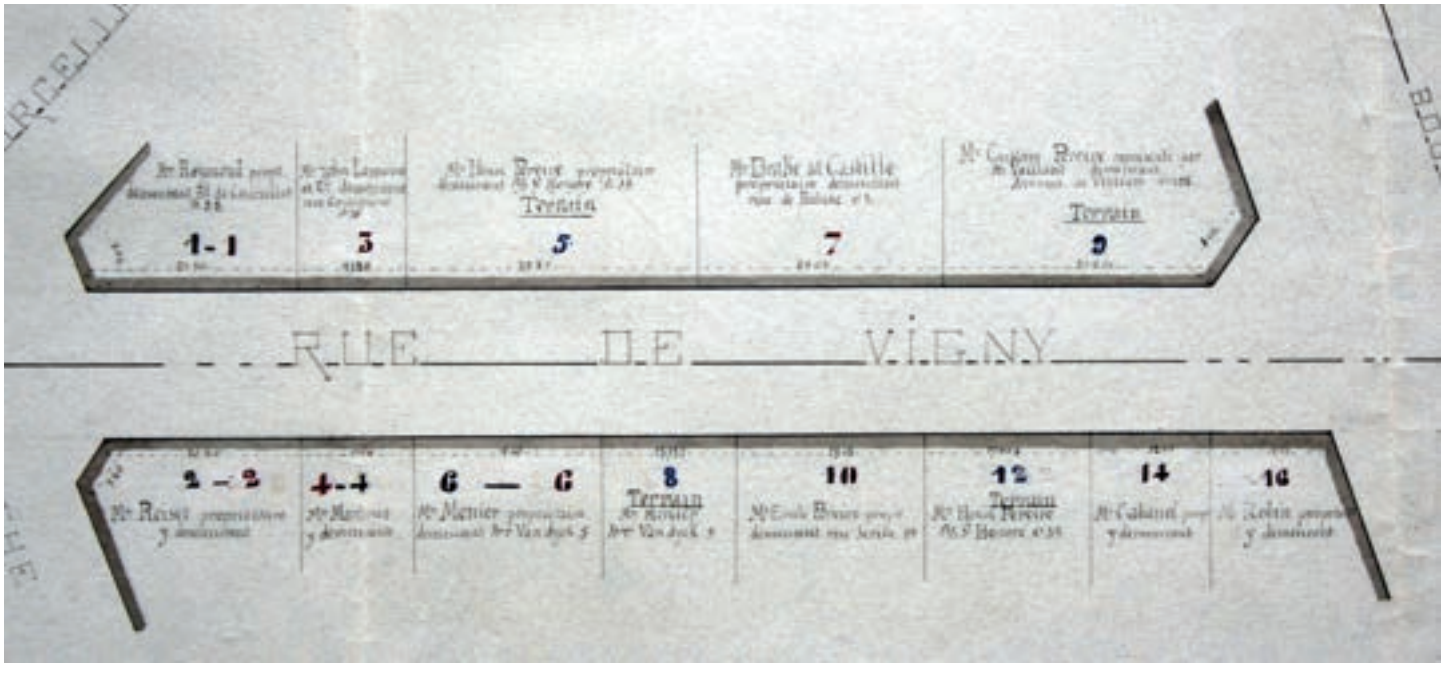


Tout commence véritablement en 1861. En janvier de cette année-là, un traité est passé entre la Ville de Paris et le financier Émile Pereire. Il porte sur l'aménagement et l'urbanisation de l'ancien parc Monceau. L'origine de ce dernier remonte en 1769, date à laquelle Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres et fils aîné du duc d'Orléans, avait fait l'acquisition de 18 hectares sur la Plaine Monceau. A sa demande, le peintre Thomas de Carmontelle y avait créé un jardin d'agrément entre 1773 et 1779, jardin qui avait été agrandi un peu plus tard par le paysagiste écossais Thomas Blaikie. À la suite de la confiscation des biens et de l'exécution du duc d'Orléans, en 1793, le jardin avait été intégré au domaine national avant d'être restitué, à la Restauration, à son fils Louis-Philippe, futur roi des Français, et à sa fille, la princesse Adélaïde. Ni l'un ni l'autre ne s'étaient cependant intéressés à ce vaste domaine de dix-huit hectares dont la valeur ne cessait pourtant d'augmenter, suscitant en retour la convoitise des spéculateurs. En 1852, sous Napoléon III, une partie de l'ancien parc Monceau était devenue propriété de l'Etat, l'autre moitié restant acquise aux enfants de Louis-Philippe.

Un grand projet immobilier

En 1860, , le percement du boulevard Malesherbes, dont le tracé passe par le parc, entraîne l'expropriation de la totalité du domaine. C'est alors que sont décidés, outre la cession à la Ville de Paris des droits de l'État sur le parc, l'ouverture de nouvelles rues, le lotissement des terrains et l'aménagement d'un nouveau parc, ouvert au public et fermé de grilles. Sa réalisation est confiée à l'ingénieur en chef Jean-Charles Alphand, responsable du service des Promenades, et à l'architecte Gabriel Davioud, qui se voit confier la réalisation des entrées monumentales. S'étendant sur 8,4 hectares, le parc est inauguré par Napoléon III en août 1861.

Les parcelles de la rue Alfred de Vigny avec le nom des propriétaires.





Terrains et parcelles autour du nouveau parc Monceau.

Il s'imposera rapidement comme l'un des lieux de promenade favoris de la grande bourgeoisie. Quant aux terrains restants, ils ont été vendus en janvier 1861 à Émile Pereire (1800-1875) qui compte y créer un lotissement. Le financier n'en est pas à son coup d'essai. En 1854, avec son frère Isaac (1806-1880), il a mené à bien une vaste opération d'urbanisme dans la Plaine Monceau, au Nord-Ouest de Paris, comprenant le prolongement de l'avenue de Villiers, du boulevard Malesherbes et de l'avenue de Wagram et le lotissement des terrains alors occupés par des jardins maraîchers, des prés et des champs.

Les terrains acquis par Émile Pereire en 1861 sont divisés en parcelles avant d'être vendus à des particuliers désireux de faire élever hôtels et immeubles de prestige en bordure du nouveau parc Monceau et le long des voies ouvertes par la Ville de Paris – les avenues Van-Dyck, Ruysdaël et Vélasquez et les rues Murillo, Rembrandt et Alfred de Vigny. Le quartier devint dès lors l'un des lieux les plus en vue de la capitale. Aristocrates fortunés, grands industriels et riches banquiers y ont leur demeure, à l'image des Menier (n° 5 avenue Van-Dyck et n° 8 rue Alfred de Vigny), des Camondo (n° 61 rue de Monceau), des Cernuschi (n° 7 avenue Vélasquez) ou des Crosnier (n° 1 rue Murillo). C'est là aussi qu'est édifié l'Hôtel Pereire qui va, bien des années plus tard, devenir le siège de la Fondation Simone et Cino Del Duca. En l'espèce, ce n'est pas Émile Pereire mais son fils, Isaac-Émile (1840-1913), appelé parfois « Émile II » pour le distinguer de son père, qui est à l'œuvre. En 1879, il rachète à Nathan de Rothschild, qui l'avait acquise en 1872, une parcelle non lotie sur laquelle il décide d'édifier son hôtel particulier.

Les Pereire

Originaires du Portugal, de confession juive, les Rodriguez-Pereira se réfugient en France en 1741 pour échapper aux persécutions qui s'abattent alors sur leur communauté. Installés à Bordeaux, ils y poursuivent leurs activités commerciales tournées vers le grand négoce maritime. C'est Jacob Rodriguez-Pereira (1715-1780), le grand-père d'Émile et d'Isaac, qui adopte le patronyme de Pereire.

Émile et Isaac travaillent tout d'abord au sein de la maison de commerce familiale de Bordeaux, se formant au grand négoce, à la comptabilité et au change. Très vite cependant, la ville et son port ayant perdu beaucoup de leur lustre depuis la Révolution française, les deux frères rejoignirent à Paris l'un de leurs cousins, Olinde Rodrigues, employé chez le banquier Fould. Tandis qu'Isaac devient comptable chez Vital-Roux, Émile s'essaie avec succès à la Bourse auprès de James de Rothschild – d'abord partenaires, les deux familles devaient ensuite devenir rivales. À Paris, ils découvrent également le saint-simonisme. Ce mouvement, qui lie étroitement progrès économique, essor industriel et amélioration des conditions sociales, devait les marquer durablement. En 1835, Émile et Isaac Pereire fondent la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Saint-Germain-en-Laye. Ils multiplient par la suite les investissements dans l'industrie, les chemins de fer et l'immobilier, s'imposant parmi les grandes figures du capitalisme des années 1850-1870.

Le parc Monceau à la fin du XVIIIe siècle. À droite, Émile Pereire.



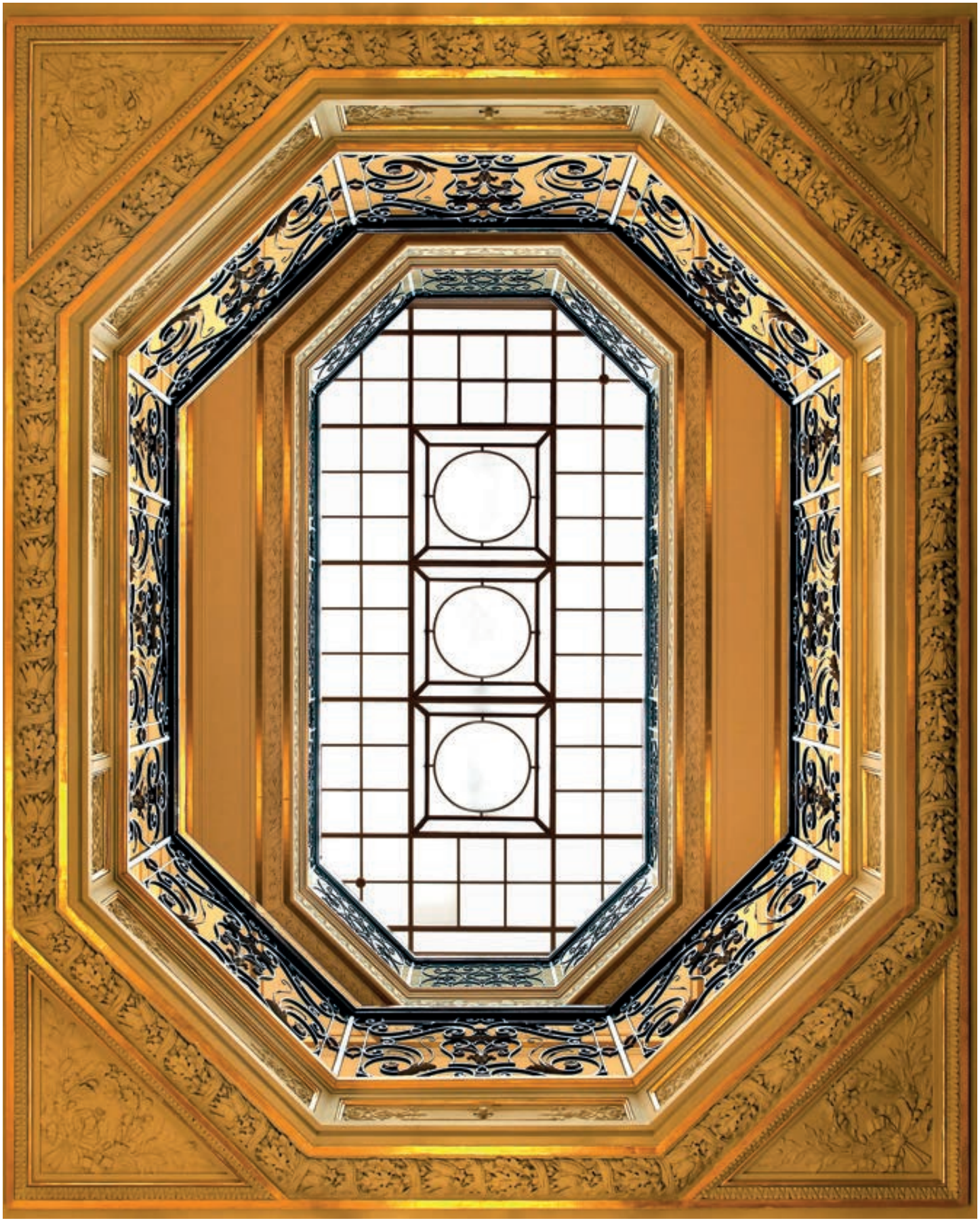




Vue actuelle de la façade côté rue.

L'HÔTEL D'ÉMILE II PEREIRE (1879-1947)

C'est à l'architecte William Bouwens van der Boyen (1834-1907) qu'Émile Pereire II confie le soin d'édifier son hôtel. Élève d'Henri Labrouste et de Léon Vaudoyer, architecte de la Ville de Paris en charge du XVIe arrondissement, Bouwens van der Boyen est étroitement lié au milieu des grands financiers parisiens pour lesquels il édifie de nombreux hôtels particuliers, autour du parc Monceau mais aussi dans les nouveaux quartiers de l'Ouest parisien.
On lui doit ainsi l'Hôtel Laroche avenue de Wagram, celui de La Gandara rue Murillo, l'Hôtel Kann rue de Monceau, l'Hôtel Goldschmidt rue Rembrandt ou bien encore l'Hôtel Bamberger au rond-point des Champs-Élysées. C'est également lui qui réalisera, entre 1873 et 1878, le monumental siège social du Crédit Lyonnais, boulevard des Italiens. Les archives publiques ne conservent ni plans ni écrits relatifs à cette construction. En revanche, le château de Ligoure, en Haute-Vienne, propriété de la famille Le Play depuis le milieu du XIXe siècle, possède dans ses riches archives quelques dossiers relatifs aux travaux de l'hôtel d'Émile II Pereire. En effet, l'une des filles de celui-ci, Noémie, avait épousé Pierre Le Play, petit-fils de Frédéric Le Play, qui avait fait construire le château actuel à partir de la fin des années 1860.



Un hôtel de belle facture

Le permis de construire du futur hôtel d'Émile II est accordé le 29 novembre 1879, soit un mois avant l'acquisition du terrain par ce dernier ! Les travaux commencent aussitôt et s'achèvent en 1881. L'hôtel rappelle l'architecture classique des XVIIe ou XVIIIe siècles français. Le bâtiment principal s'élève entre une cour et un petit jardin. Sur la rue Alfred de Vigny, l'architecte construit un mur de clôture ouvert de deux grilles permettant l'accès aux voitures, encadrées de piliers supportant des globes en pierre. À gauche dans la cour se dresse un petit pavillon pour le gardien. L'hôtel comprend un rez-de-chaussée surélevé par rapport à la cour, deux étages carrés et des combles. Un toit en terrasse, souligné par une balustrade en pierre, couronne le bâtiment.

La façade sur la cour se distingue par un avant-corps central, large de trois travées, délimité par des chaînages d'angle. Quant à la façade sur le jardin, elle est large de six travées. Au rez-de-chaussée, les hautes fenêtres ouvrent sur le perron du jardin.

Vue de la façade avant de l'Hôtel Pereire. À gauche : la verrière du deuxième étage.





Vue de la façade arrière de l'Hôtel Pereire sur le parc Monceau.

Au-dessus, les balcons en pierre et fer forgé sont portés par de robustes consoles sculptées. Une balustrade en pierre identique à celle sur la cour délimite le toit-terrasse où se dressent de hautes cheminées. La monumentalité de cette façade, qui peut être admirée depuis le parc Monceau, est encore accentuée par le fronton renfermant un groupe sculpté dû à Aimé-Jules Dalou (1838-1902), alors « ouvrier modeleur », qui travailla également pour Gaston Menier. On y distingue une femme à demi couchée en train de peindre sur un chevalet et trois putti accompagnés de symboles des arts (violon, livre, palette de peintre, ciseau et marteau de sculpteur, colonne tronquée). Les façades et toitures des immeubles bordant le parc Monceau sont inscrites à l'Inventaire des sites pittoresques de la Ville de Paris en 1973. De dimensions restreintes, le jardin, pour sa part, s'inscrit dans le prolongement du parc Monceau tout en constituant un espace privatif privilégié abrité des regards du public. En mars 1881 d'ailleurs, afin « d'isoler davantage [son jardin] des promeneurs », Émile II Pereire demande au directeur des Travaux de Paris de faire « remanier les pelouses, allées et massifs au droit de sa propriété ». À cette demande l'administration consent d'autant plus volontiers qu'Émile II s'est engagé à prendre les dépenses à sa charge. Pour fermer la cour d'honneur, deux grandes grilles ouvrantes et une partie fixe sont installées. Les deux vantaux en fer forgé comprenaient des enroulements et des feuillages. Le couronnement devait se composer « de volutes en fer forgé soudé au grand feu de forge avec fers de différentes épaisseurs formant cartouche dans le milieu pour recevoir le chiffre composé de 2 lettres P et E ». Ce chiffre disparut sans doute lors de la campagne de travaux de 1947.

Un agencement et une décoration soignés

À l'intérieur de l'hôtel, l'agencement des pièces a fait l'objet, de la part de l'architecte, d'un soin particulier. L'organisation intérieure de l'hôtel d'origine peut être connue par la comparaison de l'énumération de la succession des pièces contenue dans certains mémoires de travaux des années 1881-1882, mais surtout dans les calepins du cadastre rédigés en 1891 avec les plans levés en 1939 et utilisés vers 1947 par l'architecte Joseph Marrast avant les travaux réalisés par le propriétaire suivant. Un grand escalier sur plan carré avec vide central dessert le premier étage. Un escalier secondaire à rampes droites monte au deuxième tandis que l'accès aux combles se fait par un escalier de service placé dans l'avant-corps central sur la cour (travée Sud) et desservant chacun des niveaux de l'hôtel depuis le sous-sol. Au début du XXe siècle, on installa un petit ascenseur, aboutissant dans la chambre du premier étage située à gauche de cet escalier de service.

L'hôtel ne disposant de fenêtres que côté cour et côté jardin, l'architecte a veillé à procurer aux appartements, aux pièces de réception et aux espaces de service un éclairage et une aération zénithaux. Un puits de lumière central couvert d'une verrière permet ainsi d'éclairer le grand hall du rez-de-chaussée et les galeries de distribution des premier et deuxième étages. Une verrière, supprimée en 1947, donne également le jour au grand escalier. Deux courettes aménagées contre les mitoyens Nord et Sud et un petit puits de ventilation fournissent la lumière et l'air aux chambres et cabinets de toilette (supprimés en 1975-1976). En janvier 1929, l'hôtel devait être raccordé au tout-à-l'égout de la Ville de Paris.

De la cour partent deux rampes d'escalier descendant dans des « cours basses » donnant accès, au Nord, à une vaste cuisine (actuel office) et, au Sud, à diverses pièces de service. Le reste du sous-sol de l'hôtel abrite la chaufferie, les caves à vins, à bois, à charbon, l'office du personnel, etc.

La verrière centrale éclaire les différents niveaux de l'hôtel.



Vue du hall depuis le palier du deuxième étage.
À droite, le grand salon.





Le rez-de-chaussée est destiné aux pièces de réception. La rampe d'escalier de l'entrée mène au vestibule d'entrée ou hall. Il donne accès, au Sud à la salle de billard éclairée sur la cour (actuel vestiaire) ainsi qu'à un escalier descendant au sous-sol (emplacement des toilettes actuelles) et, au Nord, à une grande salle à manger (salon Cordoue). Revêtue de boiseries, celle-ci est décorée de dessus de portes peints par Georges Jeannin (1841-1925), spécialisé dans les natures mortes et les fleurs, et plus particulièrement les pivoines. Van Gogh, qui possédait deux de ses toiles, écrivait à son propos à son frère en 1889 : « Tu sais que Jeannin a la pivoine, que Quost a la rose trémière, mais moi j'ai un peu le tournesol… » Un office éclairé par une verrière et un escalier de service (aujourd'hui disparus) accompagnent cette salle à manger.

Par le vestibule d'entrée, on accède au grand hall desservant le grand escalier et les trois pièces ouvertes sur le jardin : le cabinet de travail (actuelle bibliothèque), le grand salon et le petit salon séparés par une large baie cantonnée de deux pilastres et deux colonnes également d'ordre composite. Ces trois espaces ont conservé leur décor de style XVIIIe siècle. Les salons sont ornés de corniches, de dessus de portes et de trumeaux de glaces sculptés de rinceaux et de personnages dorés ou peints en blanc, et de deux cheminées en marbre d'un modèle des années 1750-1760. Le cabinet de travail (la bibliothèque) possède toujours la cheminée de marbre rouge, la délicate corniche avec une frise de métopes et de glyphes auxquels répondent des modillons, les dessus de portes et boiseries sculptés et la serrurerie ouvragée.
Le grand escalier est protégé par une belle rampe en bois aux balustres sculptés. Une console adossée à un pilier également en bois sculpté en marque le départ. Il aboutit à une galerie entourant le puits de lumière central, protégé par un garde-corps en fer forgé. Cet étage, éclairé par de hautes croisées, se divisait en anti-chambres et en plusieurs chambres à coucher accompagnées de cabinets de toilette et de salles de bains. Le deuxième étage était principalement dévolu au logement du personnel, aux chambres d'enfants, à la lingerie et à la salle d'étude. Au troisième était aménagée une chambre à photographier.









Ci-dessus, le salon Cordoue ; en haut à droite, l'escalier.
En bas, le bureau de la bibliothèque.

En haut, la bibliothèque.

À droite, le hall d'entrée.

En bas, un détail du salon Cordoue.











Ci-dessus, le bureau orange.

Ci-contre, le petit vestibule.

À gauche, décors de dessus de portes aux pivoines par Georges Jeannin.

LES DESTINÉES D'UN HÔTEL

Une demeure familiale au début du XXe siècle

C'est donc là, dans son hôtel richement meublé de la rue Alfred de Vigny, qu'Émile II réside avec sa famille. Son mariage, en 1864, avec Suzanne-Élisabeth-Jeanne Chevalier (1845-1934) a suscité de vives réactions dans les milieux catholiques. En effet, s'il était courant qu'un catholique épousât une juive, la réciproque était exceptionnelle. Le couple a cinq enfants : Sarah, Maurice, Philippe, Noémie et Georges Pereire. Mariée à Amédée Alby, membre du Service de la Navigation de la Seine, Sarah devait être représentée en 1897 par le sculpteur Jean-Antoine Injalbert sur l'une des quatre statues de bronze monumentales décorant les becs de piles du nouveau pont Mirabeau, celle personnifiant « la Navigation ». Émile II disparaît le 8 février 1913. Quelques mois plus tard, le partage des biens dépendant de la communauté des époux Pereire attribue l'hôtel à la veuve d'Émile, qui fait donation de la nue-propriété à ses enfants. À sa mort, en septembre 1934, l'hôtel demeure en indivision entre ses trois enfants et ses dix petits-enfants. Le mobilier est partagé et l'hôtel se vide progressivement.







La façade de l'Hôtel Pereire avant 1930. À droite, Suzanne Pereire. À gauche, le grand salon de la famille Pereire avant 1930.

Le temps du ministère de la Production industrielle, 1941-1947

La famille Pereire loue à partir de 1943 l'hôtel de la rue Alfred de Vigny au ministère de la Production industrielle. Celui-ci n'a d'ailleurs pas attendu la signature d'un contrat en bonne et due forme pour s'installer dans les lieux, dès décembre 1941 alors qu'une partie de l'administration française se reconstitue à Paris après le départ du gouvernement pour Vichy, Mais les Pereire n'en ont pas fini avec les surprises. Lorsqu'ils tentent, à la Libération, de récupérer l'immeuble pour le vendre, l'autorité militaire procède à sa réquisition pure et simple. Il devient alors le siège de la direction de la Sidérurgie, un service dépendant du ministère de la Production industrielle. Il est prévu que cette mesure d'exception prenne fin neuf mois après la cessation des hostilités, soit, aux termes de la Loi, le 1er juin 1946. Cette année-là, les seize héritiers Pereire chargent l'architecte Jacques Robine de mener à bien les négociations visant à libérer les locaux et à trouver un acquéreur. Tâche difficile ! L'occupation des lieux par un service de l'État complique en effet singulièrement les choses. Et puis le contexte n'est pas vraiment favorable. En cet immédiat après-guerre, rares sont ceux en mesure d'acquérir un hôtel particulier dans l'un des quartiers les plus prisés de Paris.



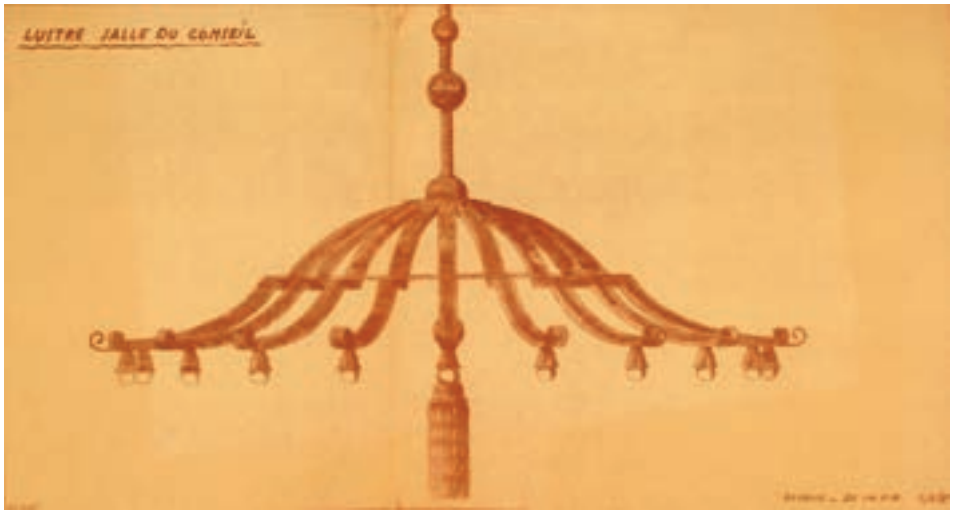
Quant aux étrangers, ils tardent à revenir en France. L'État, pour sa part, pense se porter acquéreur pour cause d'utilité publique. Des acheteurs sont finalement trouvés en 1947 : la société Aux Charbonnages de France et la société immobilière du 10 rue Alfred de Vigny, elle-même constituée par les sociétés « Huiles, Goudrons et Dérivés » et « Ammonia ». Elles se partagent la propriété de l'hôtel à hauteur de deux tiers/un tiers.
Que la transaction, finalisée, le 28 février 1947, ait été facilitée par les liens qui existaient entre les Charbonnages de France et le ministère de la Production industrielle ne fait aucun doute. La vocation « industrielle » de l'immeuble se trouve donc confirmée et ce, malgré les servitudes qui pèsent sur les maisons donnant sur le parc Monceau et qui font obligation de les affecter exclusivement aux « habitations bourgeoises ».

Une nouvelle vocation : les Charbonnages de France

Il convient alors de transformer de manière durable cette maison bourgeoise en espace de travail. Dès son installation dans les lieux, la direction de la société Huiles, Goudrons et Dérivés charge l'architecte Joseph Marrast d'élaborer un projet puis de suivre les travaux. Architecte des Bâtiments civils et des Palais nationaux, celui-ci a notamment signé l'église Saint-Louis de Vincennes (1912), le palais de justice de Casablanca et le siège de la Banque nationale pour le Commerce et l'Industrie boulevard des Italiens (1928). Pour mener à bien la décoration intérieure de l'hôtel de la rue Alfred de Vigny, Joseph Marrast fait appel à l'architecte d'intérieur et créateur de mobilier Baptistin Spade (1891-1969). Signature prestigieuse ! Spécialisé dans les aménagements intérieurs des grands paquebots, celui-ci a réalisé la décoration des grands transatlantiques lancés entre les années 1930 et le milieu des années 1960, dont le *Normandie* et le *France*. C'est notamment lui qui a dessiné le mobilier du paquebot *Île-de-France* sur lequel a voyagé Béatrice Ephrussi de Rothschild. Ce voyage lui avait laissé un tel souvenir qu'elle avait baptisé « Île-de-France » sa villa de la Côte d'Azur. Édifiée sur la presqu'île de Saint Jean Cap Ferrat, avec la mer à sa droite et à sa gauche, elle faisait penser au pont d'un transatlantique. Connue aujourd'hui sous le nom de « Villa Ephrussi de Rothschild », elle est la propriété de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France à laquelle Béatrice Ephrussi l'a léguée, elle aussi, à sa mort. Chargé de la décoration intérieure de l'Hôtel Pereire, Spade confie à son tour la création d'une partie du mobilier aux Établissements Gazel & Cie et à Charles Bernard, fondateur de la société Airborne et auteur du célèbre fauteuil AA Butterfly. Les nouveaux propriétaires, décidément, voient grand…



Dessins des appliques et du lustre de la salle du conseil réalisés lors des travaux de 1947.





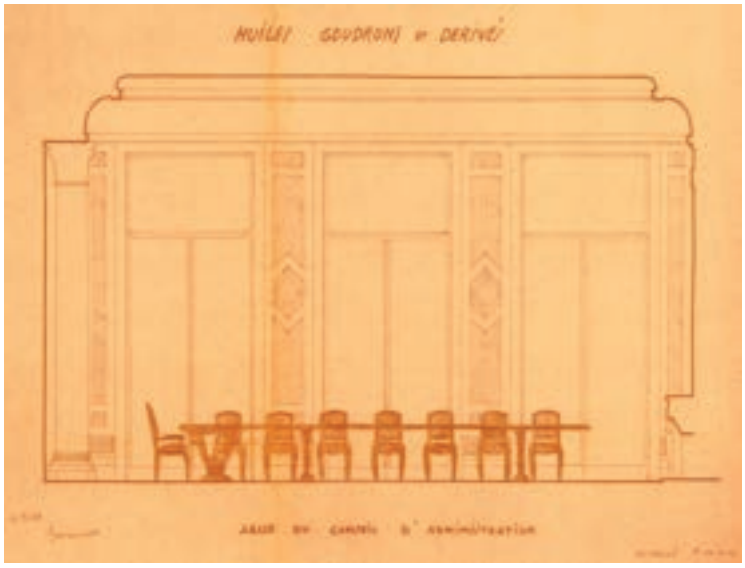
Les transformations

Commencés au début de l'année 1948 et achevés un an plus tard, les travaux ne bouleversent cependant pas en profondeur la structure du bâtiment. L'essentiel porte sur la décoration des pièces et la modernisation de certaines installations frappées de vétusté. Au sous-sol, la transformation la plus marquante consiste à aménager un garage. Au rez-de-chaussée, Joseph Marrast se contente de transformer la porte centrale et les grandes fenêtres du rez-de-chaussée sur la cour tout en réemployant les glaces existantes. Une porte métallique en plein cintre (5,73 m x 2,50 m), fournie par les Établissements E. Paquet, Fontaine & Cie, remplace ainsi la porte d'entrée d'origine tandis que, de part et d'autre, les bow-windows qui éclairaient les deux pièces sur la cour (la salle à manger au Nord, la salle de billard au Sud) sont supprimés.



La salle du conseil, au 1er étage aujourd'hui, avec la table réalisée par les Établissements Gazel & Cie et les chaises dessinées par Charles Bernard. Page de droite, en haut, dessin de la salle du conseil alors dans le grand salon.

À la demande de la direction de la société Huiles, Goudrons et Dérivés, le grand salon du rez-de-chaussée sur jardin est séparé en deux par une cloison en bois afin d'aménager la salle du conseil. Les Établissements Gazel & Cie fournissent, d'après les dessins de Baptistin Spade, une partie du mobilier en chêne teinté et ciré avec une garniture maroquin. Il s'agit d'une grande table formée de trois éléments, « dessus entièrement gainé cuir bleu suivant échantillon choisi, clous dorés patinés tout autour sur l'épaisseur. Piétement et partie visibles en chêne décoloré ciré ». Le fabricant de sièges Charles Bernard, quant à lui, livre vingt chaises à haut dossier, « couverture cuir, finition à gros clous vieillis », et un fauteuil président identique. Les chaises et la table sont restées en place et sont toujours utilisées à la fondation. Le lustre et les appliques de la salle sont livrés par l'entreprise H. Aumeunier à la fin de l'année 1947 en même temps que les appliques pour le bureau du directeur au premier étage sur le jardin. Dans l'ancien cabinet de travail sur jardin, à droite du grand salon, la bibliothèque est démontée et les encadrements des tentures déposés.



Au premier étage, la grande chambre sur jardin côté Sud est transformée en bureau pour le directeur général de la société. L'entrepreneur de fumisterie Giovanetti construit dans ce nouveau bureau « une cheminée décorative en tuiles plates ». Comme pour la salle du conseil, Baptistin Spade dessine le mobilier en chêne teinté et ciré, gaîné de cuir rouge de cette pièce, fabriqué par les Établissements Gazel & Cie. Au second étage, les chambres côté cour et côté jardin sont transformées en grands bureaux, ce qui entraîne la suppression des cabinets de toilette et l'agrandissement de la lingerie sur la cour.

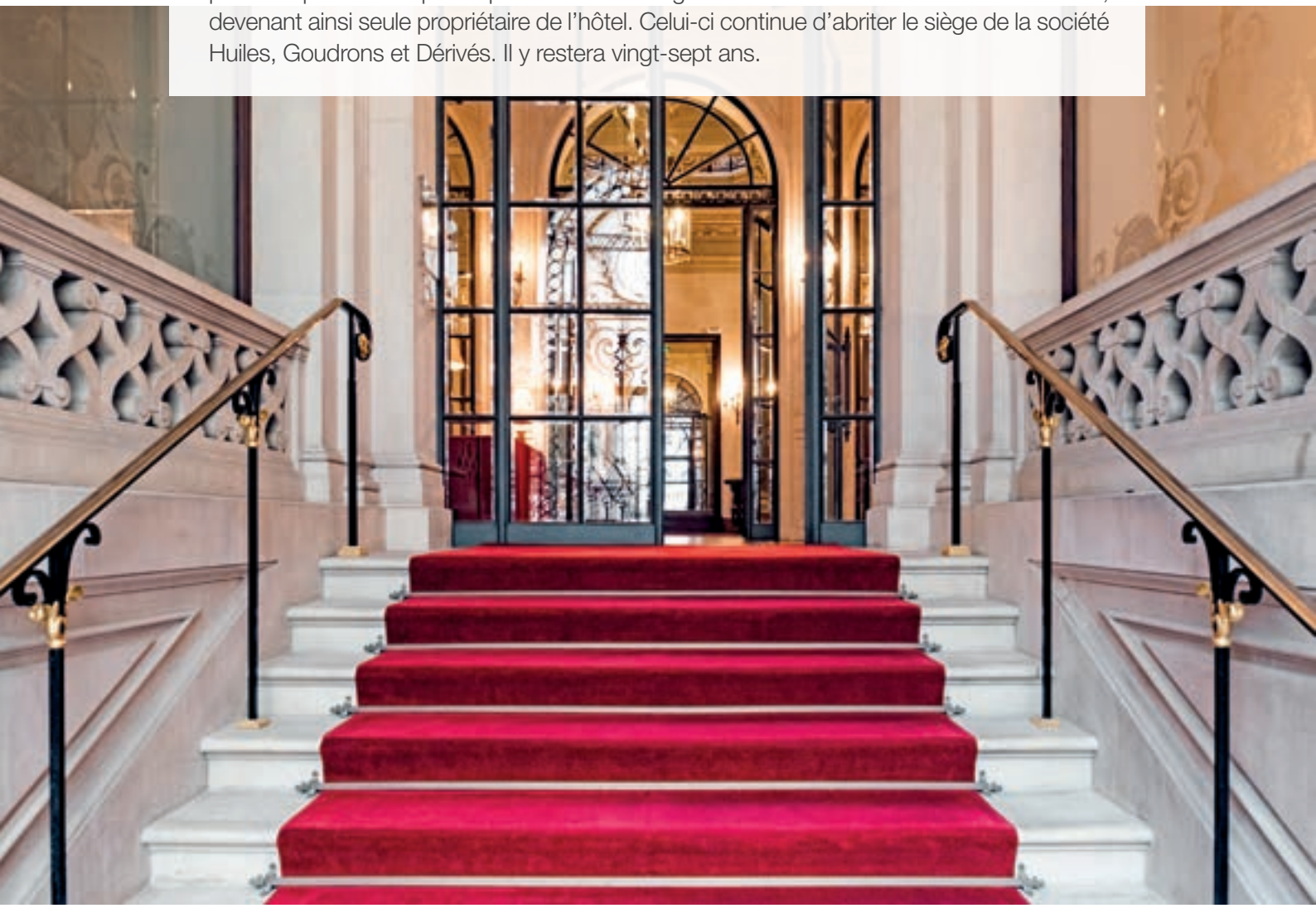
L'hôtel en 1974, juste avant son acquisition par Simone Del Duca.



L'une des transformations les plus importantes affecte le grand escalier : la verrière est remplacée par un plancher afin d'établir un local au niveau du deuxième étage. Pour tenir compte de la différence de niveau, quelques marches sont créées pour accéder à cette nouvelle pièce, futur office.

La campagne de travaux aboutit également à la suppression de l'escalier de service qui desservait l'ensemble des niveaux, depuis le sous-sol jusqu'au troisième étage, côté cour. Un nouvel escalier en béton est construit contre le mitoyen Nord, à côté de nouveaux groupes sanitaires et d'un ascenseur.

En juin 1948, les travaux achevés, la Société immobilière du 10 rue Alfred de Vigny se porte acquéreur des parts que les Charbonnages de France détenaient dans l'immeuble, devenant ainsi seule propriétaire de l'hôtel. Celui-ci continue d'abriter le siège de la société Huiles, Goudrons et Dérivés. Il y restera vingt-sept ans.



Un siège de prestige pour la Fondation Simone et Cino Del Duca

En mars 1975, la Fondation Simone et Cino Del Duca, fondée quelques mois plus tôt par Simone Del Duca, se porte acquéreur de l'hôtel. Trop à l'étroit, Huiles, Goudrons et Dérivés est en effet en quête d'un nouveau siège. Quant à Simone Del Duca, elle cherche un lieu de prestige pour abriter sa fondation. Une nouvelle page de son histoire s'ouvre pour l'Hôtel Pereire édifié en 1881. À la vocation industrielle qui avait été la sienne depuis le début des années 1940 en succède une autre, plus conforme au lieu et à son environnement. Centrée sur le mécénat et la philanthropie, la fondation a développé également une activité d'accueil qui se poursuit aujourd'hui.




DEL DUCA



Cinquante ans d'engagement

la Fondation Simone et Cino Del Duca

L'œuvre de Simone



Cino Del Duca, sculpture de Lajos Barja.

Del Duca (1975-2004)

« EN MÉMOIRE DE CINO DEL DUCA… »

Ce jeudi 24 juin 1976, une foule nombreuse se presse dans les salons de l'ancien hôtel d'Émile II Pereire, dans le 8e arrondissement de Paris. Parmi les personnalités présentes, on remarque d'éminents représentants de la communauté scientifique européenne, mais aussi des hommes de lettres, des artistes, des diplomates, des élus et des hauts fonctionnaires. Mme Simone Veil, ministre de la Santé, a également fait le déplacement. Tous sont venus assister à l'inauguration du siège de la Fondation Simone et Cino Del Duca, créée l'année précédente. C'est une consécration pour sa fondatrice, Simone Del Duca, la veuve de l'industriel de l'édition et de la presse Cino Del Duca.

La gestation d'un projet

Cela fait des mois, et même plusieurs années, que Simone Del Duca travaille à ce projet – son « grand œuvre » comme elle l'appelle. En l'espèce, tout a véritablement commencé en 1967, l'année même de la mort de Cino. Bouleversée par sa disparition – elle ne cessera plus de porter le deuil –, Simone Del Duca souhaite mettre ses pas dans ceux de son mari, réputé pour sa générosité. Mécène et philanthrope, l'homme d'affaires avait toujours ouvert grand sa bourse, créant différents prix culturels et finançant de nombreuses œuvres sociales et culturelles. C'est cette tradition que Simone Del Duca entend poursuivre en instituant, dès 1969, le Prix mondial Cino Del Duca. Hommage appuyé à ce dernier, il récompense un auteur dont l'œuvre constitue, « sous une forme scientifique ou littéraire, un message d'humanisme moderne ». Le premier lauréat sera le naturaliste autrichien Konrad Lorenz.



Au début des années 1970, Simone Del Duca veut cependant aller plus loin : à la tête d'un groupe de presse dont le chiffre d'affaires est proche du milliard de francs, première contribuable de France mais dépourvue d'héritier direct, elle veut investir tout ou partie de son immense fortune dans une œuvre utile tout en continuant à rendre hommage à Cino Del Duca. Amplifier l'action de ce dernier, faire sienne la générosité qui l'inspirait, créer une œuvre qui rende hommage à ses valeurs, tel est en effet l'un des objectifs majeurs de Simone Del Duca. Mais de quelle manière ? Il y a bien ce projet d'hôpital privé ouvert à tous ses salariés sur lequel l'homme d'affaires travaillait peu avant sa mort. Un temps, Simone Del Duca envisage de le mener à bien, avant d'y renoncer. « Trop coûteux mais aussi trop risqué compte tenu des enjeux de santé publique et des responsabilités à supporter », ont fait valoir certains de ses proches, Maurice Schumann en tête. Sans compter qu'un hôpital risquerait fort, après sa disparition, de finir dans le giron de l'État, ce que Simone Del Duca ne souhaite guère.

Au fil des discussions et des réflexions s'impose ainsi un autre projet : celui de créer une fondation. Le contexte est favorable. En 1965, André Malraux, ministre des Affaires culturelles, charge Michel Pomey, maître des requêtes au Conseil d'État et conseiller technique au ministère, de se livrer à une étude approfondie des pratiques en usage, en France et aux États-Unis, en matière de mécénat et de fondations et de lui faire un rapport sur la question. Remis en 1966, celui-ci met en lumière les obstacles juridiques et fiscaux au développement, en France, de fondations « à l'américaine », avant de plaider pour la création d'une « grande fondation généraliste » s'inspirant de celles qui existent déjà de l'autre côté de l'Atlantique.

Appel entendu : le 9 janvier 1969 naît la Fondation de France, entreprise commune aux principaux établissements financiers français, dont Michel Pomey devient le directeur. Ce n'est certes pas la première en France : plusieurs existent déjà, parfois depuis longtemps, à l'image de celle de l'Institut Pasteur ou de la Fondation Curie. Plus récemment en 1966, une autre institution de ce type a été créée, la Fondation pour la Recherche médicale française. Si elle n'est donc pas la première fondation à voir le jour, la Fondation de France est en revanche la première à introduire en France le régime anglo-saxon des *charitable trusts* dont Michel Pomey a recommandé le développement : il s'agit de personnes morales de droit privé capables de collecter, de gérer et de redistribuer des biens affectés par la volonté du disposant au profit de bénéficiaires déterminés. Le modèle fait peu à peu école : ainsi, en 1973, est créée la Fondation Elf-Air France. Il s'agit de la première fondation d'entreprise française.

La fondation que Simone Del Duca s'apprête à lancer dans la première moitié des années 1970 s'inscrit, elle aussi, dans le cadre des *charitable trusts* rendus possibles par le rapport Pomey. La veuve de Cino Del Duca a d'ailleurs longuement consulté l'ancien conseiller technique d'André Malraux. C'est ensemble, avec l'aide également de Maurice Schumann, que Simone Del Duca a peaufiné son projet, entre 1973 et 1974. Personne morale à part entière, sa fondation aura, tout comme la Fondation de France, une vocation très large. Elle sera également très bien dotée. Les principes étant définis, reste désormais à les concrétiser…



Simone Del Duca – ici à son bureau de la rue des Italiens – commence à travailler sur son projet de fondation au début des années 1970.

« Lutter contre les maux dont souffre l'Humanité »

Le 10 décembre 1974, Simone Del Duca dépose les statuts de sa fondation, qui sera reconnue d'utilité publique par décret en Conseil d'Etat le 21 janvier 1975. La rapidité de ces délais s'explique par l'excellente préparation du dossier, longuement mûri par Simone Del Duca. La Fondation Simone et Cino Del Duca a pour objet « de favoriser la recherche pour lutter contre les maux dont souffre l'Humanité, tels que notamment le cancer, la leucémie, les maladies cardiaques et les handicaps physiques et mentaux », mais aussi « d'assurer la conservation, la mise en valeur et l'enrichissement du milieu naturel comme du patrimoine scientifique et culturel de l'homme ». Une vocation très large, on le voit, que Simone Del Duca a définie elle-même et qui, pour des raisons pratiques et de similitude dans les objectifs, sera encore enrichie par l'intégration, en juin 1975, du Prix mondial Cino Del Duca qui en est à sa 6e édition.
Si la recherche médicale tient une place importante, la Fondation Simone et Cino Del Duca s'affirme d'emblée par son universalisme, ce qui l'apparente aux grandes fondations américaines. « Avec la Fondation de France, la Fondation Del Duca est la seule fondation française à avoir un tel champ d'action. Cette souplesse, très répandue aux États-Unis, est le secret de la réussite des fondations américaines. C'est elle, en effet, qui leur permet d'être présente sur tous les fronts de l'innovation et de rester à la pointe du progrès », résume Michel Pomey dans une note de février 1975 destinée à Simone Del Duca. L'ampleur de « l'objet social » de la fondation en dit long sur les motivations de sa fondatrice : celle-ci inscrit son action dans une démarche résolument humaniste.

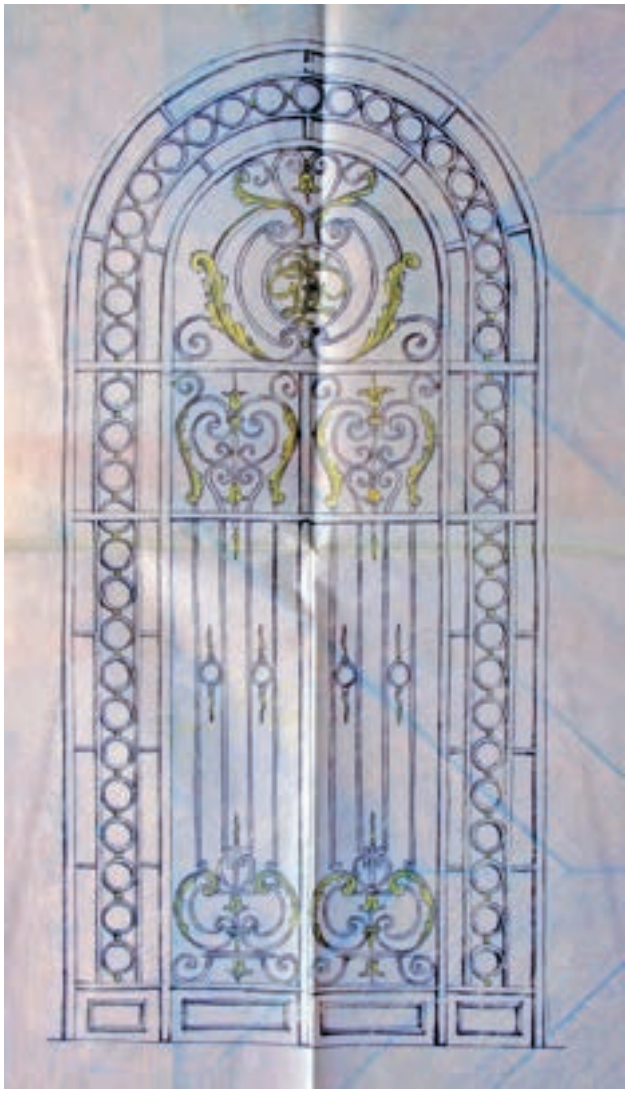
La large vocation de la fondation explique également l'importance de son capital : 10 millions de francs, une somme considérable, inférieure certes à la dotation initiale de la Fondation de France (16,2 millions de francs), mais qui sera portée à 20 millions de francs dans le courant de l'année 1975. Ainsi dotée, la Fondation Simone et Cino Del Duca entend agir « en France et à l'étranger » par le moyen d'allocations individuelles (bourses, récompenses, prix…), par l'organisation de conférences, séminaires et manifestations publiques conformes à sa vocation, mais aussi par des subventions à tout organisme public, semi-public ou privé « dont les objectifs sont conformes aux siens ». L'originalité de la Fondation Del Duca consiste à mettre l'accent sur les aides individuelles. Il s'agit, comme le dira Simone Del Duca dans une belle formule, de « parier sur l'homme qui a une idée en considérant qu'il s'agit d'un investissement prioritaire ».



Un lieu à la mesure de la fondation

Les missions de la Fondation Del Duca définies et ses moyens fixés, il convient à présent de lui trouver un siège social. Durant toute l'année 1974 et le début de l'année 1975, Simone Del Duca avait travaillé à son projet depuis son domicile parisien et sa résidence secondaire de La Varenne-Saint-Hilaire tout en se mettant en quête d'un lieu où abriter sa fondation. Le futur siège social, situé au cœur de Paris et doté d'un certain prestige propre à souligner celui de la fondation, devait être suffisamment grand pour abriter des manifestations d'envergure. Ce lieu, Simone Del Duca finit par le trouver : il s'agit de l'ancien hôtel d'Émile II Pereire, sis 10 rue Alfred de Vigny dans le 8e arrondissement de Paris, que Les Charbonnages de France viennent de quitter. La transaction est conclue le 10 mars 1975 pour un montant de 10 millions de francs. De nouveaux travaux de transformation sont immédiatement entrepris.

L'objectif de ces derniers est clair. Il s'agit d'aménager « des bureaux d'administration, des salons de réceptions, des salles de réunions, des appartements pour recevoir, momentanément, savants et chercheurs, des cuisines et salle à manger, des appartements de fonction pour les gardiens et gens de maison, un garage ». D'emblée, il est décidé de réserver le







Projets pour la décoration de la porte d'entrée. À gauche, détail de la porte d'entrée.

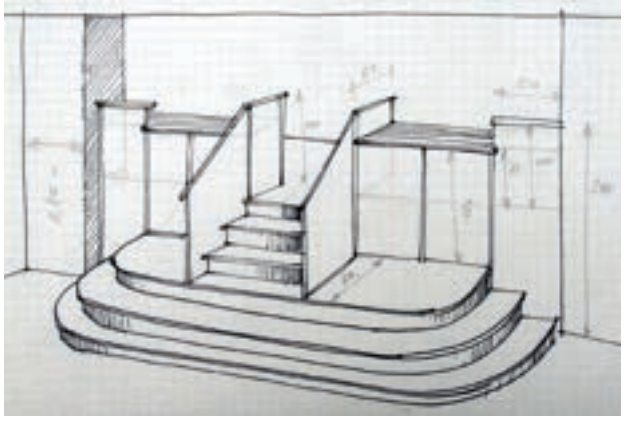
rez-de-chaussée aux réceptions et conférences, le premier étage aux services administratifs, le deuxième aux « séjours des savants et chercheurs » et le troisième aux « gens de maison ». La mise en œuvre de ce programme nécessite un certain nombre de changements, notamment dans l'affectation des pièces. Des chambres avec salles de bain privatives remplacent ainsi quelques-uns des grands bureaux aménagés après la guerre. Au rez-de-chaussée, la cloison créée en 1947 afin de partager le grand salon sur le jardin est supprimée, redonnant à la pièce toute son ampleur. Elle redevient ce qu'elle avait été jadis : un grand salon richement meublé qui, avec l'installation d'une estrade devant la cheminée Sud, devait être rapidement utilisé comme salle de conférences.

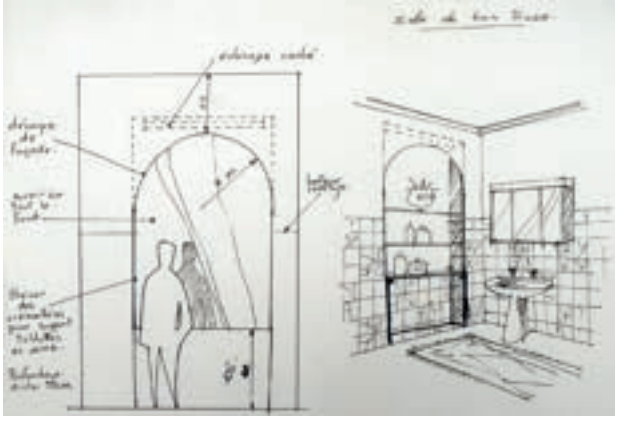
Au deuxième étage sur le jardin, les deux bureaux du centre sont réunis afin de créer une salle à manger, éclairée par trois fenêtres. Deux ans plus tard, en 1977, le mur de refend séparant cette pièce du petit salon mitoyen devait être démoli afin de créer une vaste salle de quatre travées. Un office et une nouvelle cuisine sont en outre aménagés à proximité de la salle à manger. Une verrière, cachée à l'origine par un vélum, éclaire la cuisine à laquelle on accède par un petit degré.





Parmi les travaux réalisés, une chambre de style années 1970.





À gauche : plan pour l'aménagement de la cuisine. À droite : éléments décoratifs pour une salle de bains.

La décoration de certaines pièces est également totalement revue. Le bureau du conseil reçoit ainsi un revêtement de boiseries de bois foncé, une imposante corniche et un quadrillage de poutres au plafond. Mais l'aménagement le plus spectaculaire concerne l'une des chambres située au deuxième étage. Alors que les autres chambres sont décorées dans un style plutôt classique, celle-ci se distingue, avec ses tissus et sa moquette à damier vert et bleu, son mobilier sombre, l'encadrement métallique du lit et les grands miroirs géométriques, par son style résolument « années 1970 » et son originalité. Les archives de la fondation laissent à penser que cet aménagement a été confié à la maison Urgé.
Des travaux, enfin, sont menés à l'extérieur de l'hôtel. Confiée à la célèbre maison de ferronnerie d'art Abel Bataillard, la décoration de la grande porte d'entrée métallique, mise en place en 1947, est profondément modifiée. Si la structure générale est conservée, elle est complétée par une frise enchâssée entre deux fers cintrés dans la partie supérieure et composée de quarante-sept cercles assemblés les uns aux autres par des boules. Des volutes en fer forgé enserrent un cercle au centre duquel s'inscrivent

deux « D » entrelacés et un « F ». En janvier 1977, l'architecte des Bâtiments de France et le sous-directeur des Parcs, Jardins et Espaces Verts de la Ville de Paris autorisent la fondation à apposer une plaque portant l'inscription « Fondation Simone et Cino Del Duca » sur la grille au-devant de la rue Alfred de Vigny. La réalisation de cette plaque en bronze patiné est confiée au sculpteur Jean-Pierre Laithier, de la Monnaie de Paris. Dans sa demande à l'administration datée d'octobre 1976, l'un des collaborateurs de Simone Del Duca tient à souligner que cette plaque est « très artistique ». Avant de conclure : « Vous connaissez le goût particulier qu'a apporté madame Simone Cino Del Duca pour restaurer cet hôtel. C'est pourquoi vous pouvez être assuré d'aucune fausse note de notre part. »

Naissance de la fondation

Au printemps 1975, tandis que les travaux à l'Hôtel Pereire battent leur plein, Simone Del Duca annonce officiellement la création de la Fondation Del Duca. L'événement se produit le 22 avril 1975 à l'occasion d'un déjeuner offert au Cercle Interallié. Une centaine de personnes ont fait le déplacement, journalistes, savants, écrivains et représentants des missions diplomatiques. « Beaucoup d'entre vous ont connu Cino Del Duca et ceux qui l'ont connu savent combien il était bon et généreux », déclare, ce jour-là, sa veuve. « Ils savent que ses qualités, qui étaient si authentiquement humaines, l'ont toujours porté à se pencher avec sollicitude sur les drames et les misères de notre temps… Peu de temps avant sa mort, mon mari m'avait fait part d'un grand projet : créer une fondation qui puisse participer à apaiser cette souffrance humaine. Fidèle à sa mémoire et à son œuvre, j'ai décidé de concrétiser le vœu ardent de mon cher mari… »



Présentation de la Fondation Simone et Cino Del Duca par Simone Del Duca au Cercle Interallié, le 22 avril 1975.



La Fondation Simone et Cino Del Duca est officiellement inaugurée le 24 juin 1976, en présence de Simone Veil, ministre de la Santé.

Allocution de Simone Del Duca à l'occasion de l'inauguration de la Fondation Simone et Cino Del Duca par Simone Veil, ministre de la Santé, le 24 juin 1976 (extraits)

« Madame le ministre,

En tant que fondatrice et au nom du conseil d'administration, je tiens à vous exprimer toute ma gratitude pour avoir bien voulu accepter de présider cette cérémonie, associant ainsi le gouvernement à une inauguration qui revêt grâce à vous un caractère de solennité auquel nous sommes tout particulièrement sensibles. Personnellement, j'en suis heureuse et fière.

Heureuse parce que, sentimentalement, se trouve ainsi réalisé le souhait le plus cher de mon époux. Fière parce que c'est l'œuvre de sa vie qui l'a permis et que je mets, comme il l'aurait voulu, au service de la recherche pour secourir la détresse, apaiser les souffrances et en général lutter contre les maux dont souffre le plus l'Humanité. Formé au dur apprentissage de la conquête des libertés, il ne pouvait concevoir de bonheur sans elles et il a engagé dans le combat tout son être militant et son travail acharné. Puisque seuls, hélas, les fruits de ce dernier demeurent, il estimerait légitime qu'ils servent au bonheur des autres, c'est pourquoi je n'ai fait que poursuivre la mission du don de lui-même grâce à cette fondation qui portera toujours témoignage qu'il était "bon au-delà de l'humain". L'œuvre, ainsi fidèle aux principes de mon époux, se devait aussi de l'être à sa manière dont la marque essentielle était la gentillesse et les bras toujours ouverts à ses semblables. Il fallait donc que le don s'accompagne de l'accueil, que tous ceux qui ont connu Cino Del Duca retrouvent ici son sourire engageant et que les autres y découvrent la marque d'une aimable hospitalité. C'est là le caractère assez original de cette fondation. Issue du tempérament de son inspirateur, elle est bien dans la tradition latine qui veut qu'il n'y ait de véritable accueil que celui du foyer mais aussi dans la tradition de Paris où le cœur se mêle toujours de tout, y compris de science. Assurément cette générosité d'âme est-elle aussi – et entre autres – la raison de la présence à notre conseil d'administration de personnalités scientifiques […]. Grâce à eux, grâce aux autres membres du conseil, grâce à mes collaborateurs, la fondation, après avoir pris racine sur ce sol de Paris si cher à mon époux, après avoir orienté son action, prend maintenant vie et, s'il est bien exact que "l'allégresse du cœur s'augmente à la répandre", vous pouvez, madame le ministre, miser pour cela sur notre concours et nos efforts […].

Nul autre que vous, madame, n'était mieux à même de nous comprendre. N'avez-vous pas en effet prouvé, dans l'exercice de votre haute charge, que peut être inscrit sur le fronton de votre ministère le fameux "Nihil humanum est…" ? Parce que, madame le ministre, rien de ce qui est humain ne vous est étranger, vous vous êtes rencontrés ici avec Cino Del Duca. Et dans l'esprit et le souvenir de celui dont la mémoire est en ce jour si superbement honorée, nous ferons en sorte, quant à nous, de conduire la Fondation Simone et Cino Del Duca vers les plus hauts sommets de l'humain. »



Allocution de Simone Veil, ministre de la Santé, lors de l'inauguration de la Fondation Simone et Cino Del Duca, le 24 juin 1976 (extraits)

« Madame, Mesdames et Messieurs,

Vous venez, en des termes émus auxquels nous avons été très sensibles, d'évoquer l'homme que fut Cino Del Duca et aussi les idéaux qui l'ont animé. Ces idéaux ont inspiré la création sous votre égide de la fondation qui porte vos deux noms indissolublement liés. La Fondation Simone et Cino Del Duca est en effet votre commune entreprise puisque votre mari en fut l'inspirateur avant sa disparition en 1967 et que vous n'avez cessé, depuis lors, de travailler à lui donner forme et vie […].

La Fondation Simone et Cino Del Duca, reconnue d'utilité publique par décret en Conseil d'État du 28 janvier 1975, par ses objectifs, les moyens d'action dont elle est dotée et ses modalités d'intervention, constitue l'aboutissement d'une œuvre à laquelle vous avez souhaité assurer la permanence que confère le statut de fondation.

La Fondation Simone et Cino Del Duca veut contribuer, essentiellement par des aides individuelles, au développement de la recherche scientifique – notamment médicale – et à la conservation, à la mise en valeur et à l'enrichissement de notre patrimoine naturel et culturel […]. Par l'étroite concertation qu'elle établit avec les plus hautes instances scientifiques de l'État, elle a su adapter à la situation de la France une institution inspirée de grands modèles étrangers […].

S'il est malaisé de rappeler en quelques mots la contribution des fondations du monde entier aux progrès de la médecine, du moins pourrais-je citer certaines des réalisations dues aux fondations américaines qui les publient régulièrement : la réforme des études et de l'organisation médicales, l'aide aux hôpitaux, la découverte de l'insuline, de la pénicilline, du code génétique […]. En France également, ces organismes ont joué et jouent un rôle de plus en plus important dans la recherche médicale […].

On sait quelles traditions socio-politiques françaises font de l'État le principal responsable de l'orientation et du financement des actions d'intérêt général de la collectivité. Mais il faut sans aucun doute se féliciter que la rigueur de ce principe soit tempérée par l'intervention des fondations qui sont des facteurs de progrès […]. L'action des fondations vient compléter la politique que les pouvoirs publics se doivent de mener, particulièrement dans le domaine de la recherche scientifique, car il faut souligner que l'effort des fondations ne peut en aucune façon justifier que l'État réduise le sien. Tout au contraire, les ressources affectées à l'intérêt général se trouvent en définitive augmentées par la conjonction de ces efforts […]. La science, pour des raisons non seulement d'ordre matériel mais aussi éthique, a également besoin des fondations qui, utilisant des fonds recueillis de diverses manières et les employant selon des modalités variées, contribuent à son développement dans un climat de pluralisme, avec une souplesse d'objectifs et une rapidité dans l'engagement des crédits qui ne peuvent pas toujours être le fait d'organismes étatiques […].

Enfin, il me paraît essentiel de rappeler que les fondations, et la Fondation Simone et Cino Del Duca en particulier, demeurent le lieu d'expression privilégiée de la générosité, de l'altruisme et de l'initiative individuelle, comme du sens de la solidarité entre les hommes. C'est là, me semble-t-il, le plus bel hommage qui puisse être rendu à votre œuvre, madame, et à la mémoire de Cino Del Duca. »





La bibliothèque ; le bureau de Simone Del Duca et, à droite, le grand salon au moment de l'inauguration de la fondation, en 1976.


UN GRANDE STRUMENTO
DI PROGRESSO UMANO:
LA FONDAZIONE
SIMONE E CINO del DUCA

Curieusement, la presse française – à l'inverse des journaux italiens – couvre peu cette manifestation. Faut-il y voir une conséquence de la fermeté de cette désormais femme d'affaires lors de la grève survenue en 1972 à *Paris Jour*, l'un des titres-phares de l'empire de presse de son mari dont elle a pris la direction après sa mort, grève qui a débouché sur la fermeture pure et simple du journal ? Peut-être… À quelques exceptions près, les journaux français seront également très discrets lors de l'inauguration officielle du siège de la Fondation Simone et Cino Del Duca…

Celle-ci se produit le 24 juin 1976. Une fois de plus, Simone Del Duca a soigneusement préparé ce qui doit être un temps fort de la jeune fondation. C'est elle, notamment, qui a pris contact avec le cabinet de Simone Veil, ministre de la Santé, et qui l'a convaincue de présider la cérémonie. La ministre a répondu d'autant plus favorablement à l'invitation que le conseil d'administration de la fondation et son comité scientifique comprennent des médecins de haut niveau venus du Collège de France, de l'Institut Pasteur, de l'INSERM et du CNRS. Dans son allocution, Simone Veil souligne avec force le rôle des fondations dans le soutien à la recherche médicale et « leur action complémentaire de celle de l'État ». Quant à Simone Del Duca, elle ne peut cacher sa joie et sa fierté. « Heureuse parce que, sentimentalement, se trouve ainsi réalisé le souhait le plus cher de mon époux… Fière parce que c'est l'œuvre de sa vie… », tient-elle à rappeler à nouveau, non sans émotion, devant les invités qui se pressent dans les salons de l'Hôtel Pereire. Une œuvre créée « en mémoire de Cino… », telle est bien, en effet, la motivation profonde de Simone Del Duca.



À LA RECHERCHE D'UN MODÈLE (1975-1985)

Le 18 avril 1975, quatre jours avant la présentation officielle au Cercle Interallié, le conseil d'administration de la Fondation Simone et Cino Del Duca se réunit pour la première fois à Paris autour de sa présidente. L'Hôtel Pereire étant encore en travaux, c'est au numéro 2 de la rue des Italiens, dans l'ancien bureau de Cino Del Duca (dont il n'avait jamais voulu changer les meubles au motif qu'ils avaient été les premiers témoins de sa réussite) que la séance se tient. Le temps d'approuver l'installation prochaine du siège rue Alfred de Vigny et, pour chacun, de faire connaissance.



Le premier conseil d'administration de la fondation en 1975. De gauche à droite, Marcel Resplandy, Fernandez-Carmona, Jean Vacherot, Michel Pomey, Étienne Wolff, Simone Del Duca, André Lwoff, Max Brusset, Asdrubale Nardi et André Villeneuve.

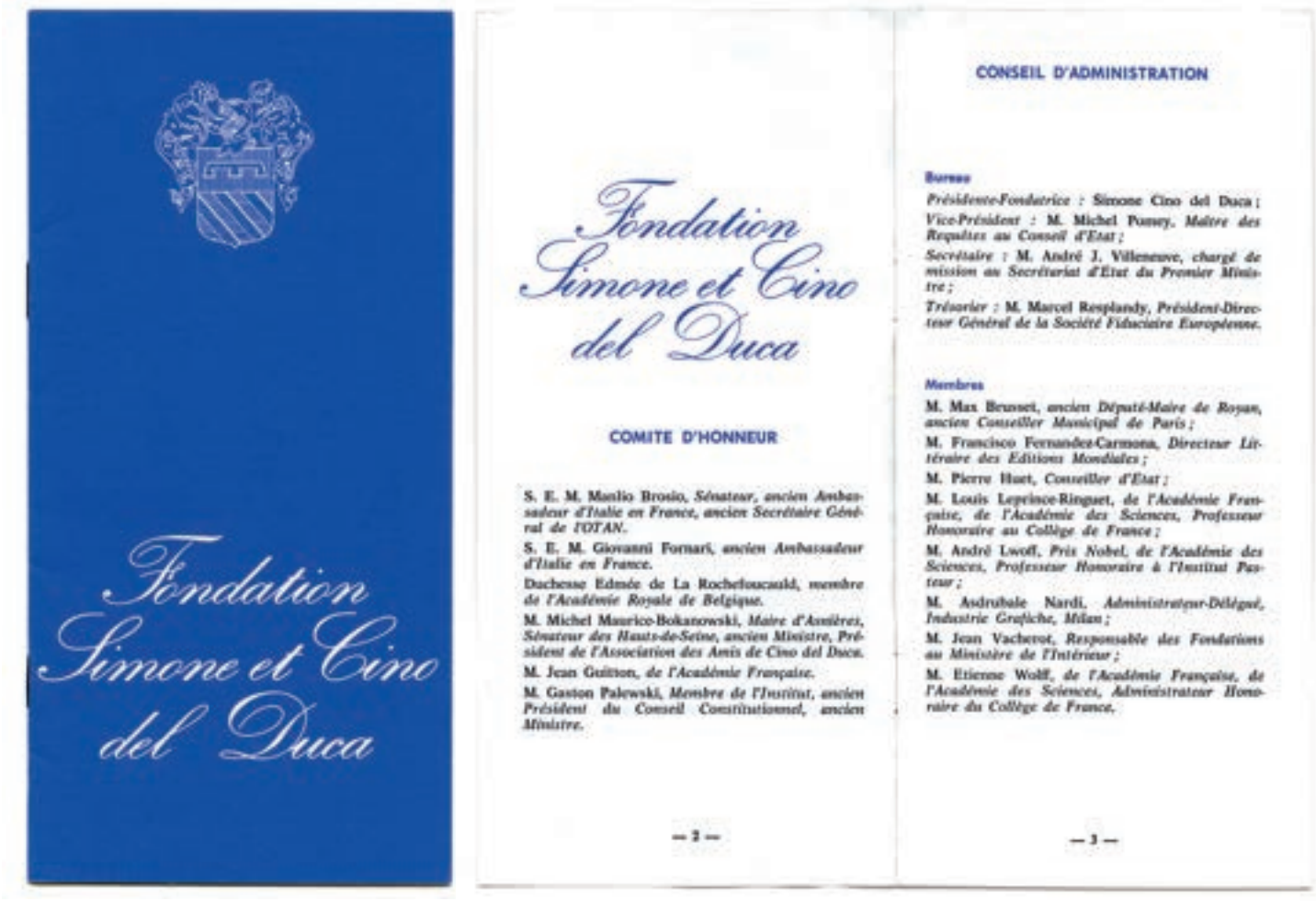
L'installation de la fondation

La plupart des douze personnes présentes, à dire vrai, se connaissent déjà. Issues pour beaucoup de la haute administration et de la communauté scientifique, elles ont déjà eu l'occasion de se croiser. Parmi les administrateurs, trois ont été désignés « ès qualités » : Pierre Huet, conseiller d'État, Étienne Wolff, membre de l'Académie française, désigné par le Collège de France, et Jean Vacherot, responsable des fondations au ministère de l'Intérieur. Les huit autres membres ont été choisis personnellement par

Simone Del Duca, qui a pris un soin tout particulier à peaufiner sa liste. Il s'agit de Michel Pomey, conseiller d'État, grand spécialiste des fondations et directeur de la Fondation de France – il est élu ce jour-là vice-président de la Fondation Del Duca ; d'André Villeneuve, préfet et maire du 3e arrondissement ; du P-DG de la Société Fiduciaire Européenne – élu trésorier ; de Max Brusset, ancien député et ancien maire de Lyon ; de Fernandez Carmona, directeur littéraire des Éditions Mondiales et beau-frère de Simone Del Duca ; de Louis Leprince-Ringuet, académicien et professeur honoraire au Collège de France ; d'André Lwoff, prix Nobel et professeur honoraire à l'Institut Pasteur et, enfin, d'Asdrubale Nardi, dirigeant de la société Industrie Grafiche Cino Del Duca à Milan.

Beaucoup de fidèles, donc, autour de Simone Del Duca, et notamment des collaborateurs de longue date de son mari. Les grandes figures de la science appartiennent pour leur part à son réseau personnel ou lui ont été présentées par Maurice Schumann qui, dans l'affaire, a joué un rôle capital. Ils apporteront l'indispensable caution scientifique aux travaux de la fondation.

Première plaquette de la fondation en 1975.





Simone Del Duca, photographiée ici dans les années 1990, à son bureau rue Alfred de Vigny. Présidente de la fondation, elle en restera l'âme et l'animatrice jusqu'à sa mort en 2004.

Chargé de la direction d'ensemble de cette dernière, le conseil d'administration a pour mission d'arbitrer parmi les différentes propositions d'aides et de subventions qui lui sont adressées. À cette fin, un comité scientifique est constitué, composé d'administrateurs mais aussi de spécialistes qualifiés. Quant au Prix mondial Cino Del Duca, son jury se compose de nombreux académiciens – Roger Caillois, Maurice Genevoix, Jean d'Ormesson, Maurice Rheims, Jean Rostand… – mais aussi de deux membres du conseil d'administration de la fondation, Louis Leprince-Ringuet et André Lwoff. Entourée de personnalités capables de la soutenir et de l'aider, Simone Del Duca est en confiance pour lancer sa fondation.

Premières discussions

Les premières années de l'histoire de la fondation sont marquées par de nombreuses discussions. Elles concernent des sujets très divers : l'organisation, les modes de fonctionnement, l'examen des dossiers de subventions et même la vocation de l'institution. Il faut dire que celle-ci, pour se faire connaître, a lancé dès sa création une trentaine d'appels d'offres relatifs à des bourses d'études pour la recherche médicale, dans la presse médicale spécialisée mais aussi auprès des principaux centres hospitaliers universitaires de l'Hexagone, recueillant en retour une multitude de dossiers. Ils portent sur toutes les spécialités médicales mais aussi sur le financement de travaux d'édition.



Simone Del Duca et le sculpteur Yaacov Agam (à gauche) devant l'une de ses œuvres, à la fondation en 1986.

Comment arbitrer entre toutes ces demandes ? Quelle spécialité privilégier ? C'est alors qu'est décidée la création d'un « comité scientifique des bourses d'études pour la recherche médicale » qui n'était pas prévu statutairement. Constitué de scientifiques représentant l'INSERM, le CNRS, l'Institut Pasteur et le Collège de France, il aura pour mission de faire le tri, en amont, parmi les dossiers. Il se réunit pour la première fois en novembre 1976. D'emblée, Simone Del Duca décide de s'investir pleinement dans les travaux de cette instance dont elle obtient la présidence. Avec la volonté qui la caractérise, elle mettra ainsi un point d'honneur à lire toutes les notes de synthèse préparées par les scientifiques. Dans la foulée, décision est prise de financer en priorité la lutte contre le cancer, les maladies cardiovasculaires et la recherche en neurologie.
Durant les premières années de son existence, la fondation doit également faire face à des difficultés financières récurrentes qui s'expliquent autant par l'importance des travaux effectués rue Alfred de Vigny que par le caractère aléatoire de quelques-uns des placements financiers. Ces difficultés expliquent en grande partie le recours à l'Institut de France.

Institut de France : le début d'une ère nouvelle

Paris, 8 juin 1982. Ce soir-là, Simone Del Duca dîne en petit comité avec Édouard Bonnefous, Chancelier de l'Institut de France, qu'elle connaît depuis plusieurs années. C'est Max Brusset qui a pris l'initiative de cette rencontre, à son domicile. Son objectif est des plus clairs : il s'agit de discuter d'une éventuelle « donation » de la Fondation Simone et Cino Del Duca à l'Institut de France, opération qui ne pourra évidemment se produire qu'après la disparition de sa fondatrice…
Pourquoi une telle initiative ? La réponse ne fait guère de doute. Simone Del Duca, âgée de 70 ans, sait que le temps lui est compté et que, faute d'héritier, il lui faut impérativement trouver une solution viable pour pérenniser la fondation. Aussi accueille-t-elle avec enthousiasme la suggestion de Max Brusset de rencontrer le Chancelier de l'Institut de France. Le choix de cette prestigieuse institution n'est évidemment pas anodin : outre qu'il est composé de cinq académies dont les vocations ont de nombreux points communs avec celle de la Fondation Del Duca, l'Institut abrite déjà plusieurs fondations dont il assure la gestion. S'il était mené à bien, le projet de donation permettrait à la Fondation Del Duca de poursuivre son action après la mort de sa présidente en bénéficiant de la renommée mondiale de l'Institut de France et de la qualité de son réseau intellectuel, cela tout en conservant son autonomie d'action.







Edouard Bonnefous, Chancelier de l'Institut de France. Dès 1982, Simone Del Duca évoque avec lui un projet de « donation » de la fondation à l'Institut de France. Il aboutit en 1985.

Ci-contre, la coupole de l'Institut de France.

Mais une autre motivation explique l'intérêt de Simone Del Duca pour l'Institut de France. La présidente de la fondation sait que ce dernier a inscrit le respect des intentions des créateurs de fondations au cœur de son action et qu'il sera le garant des dispositions testamentaires qu'elle sera amenée à prendre dans le cadre d'une donation. La pérennité de la fondation sera ainsi assurée. Max Brusset s'en explique longuement devant le conseil d'administration le 19 octobre 1982. Détaillant les « avantages d'être géré par l'Institut de France », il met en avant « la gestion financière par la Caisse des Dépôts et Consignations », la possibilité d'être « couvert par la Cour des Comptes qui [en] assure le contrôle » et, enfin, l'avantage de s'appuyer « sur les services financiers et techniques de l'Institut de France ». Ce que recherche en somme la Fondation Del Duca sept ans après sa création, c'est, d'une part, une « garantie financière » qu'elle peine à trouver – « l'Institut, lui, a pallié toutes les inflations par des placements intelligents et a obtenu de bons résultats », tient à rappeler Max Brusset – et c'est, d'autre part, une vraie expertise qui lui permettra de professionnaliser son organisation et ses modes de fonctionnement.

Simone Del Duca se range d'emblée à cette solution. « Je considère que le rôle de l'Institut de France dans la vie culturelle du pays, sa vocation académique et son prestige, tout le destine à recueillir dans son sein, à mon décès, ce qui aura fait l'ensemble de notre œuvre commune dans ses spécialités culturelles et scientifiques », explique-t-elle à ses administrateurs en juin 1983. « Par la diversité de ses disciplines, l'Institut de France pourra tout à la fois favoriser la recherche médicale et conduire nos activités littéraires et scientifiques. » Elle accepte d'autant plus d'adosser sa fondation à l'Institut de France que, lors de leur premier entretien, Édouard Bonnefous a tenu à préciser qu'il ne « souhaitait pas le moins du monde exprimer un désir quelconque », qu'il entendait que « madame Del Duca exprime son avis et son désir personnel » et qu'il était prêt à envoyer des collaborateurs devant le conseil de la Fondation Del Duca afin « d'exposer de manière précise les avantages et les modalités de la passation de gestion » ; il en sera fait ainsi. Ces propos ne pouvaient que rassurer Simone Del Duca.

Le projet de donation est donc un choix personnel de Simone Del Duca. « Il s'agit d'un problème de fond qui touche madame Del Duca personnellement… C'est un choix philosophique à faire. Il n'y a pas de bon ou de mauvais choix. C'est à madame Del Duca de décider… », estime ainsi Daniel Lebard, vice-président de la fondation, reflétant une opinion assez largement partagée. Seules exigences : que cette donation ne soit effective qu'après la disparition de Simone Del Duca et que soit préservée jusque-là l'indépendance totale de la fondation. Il s'agit là d'un point majeur. Édouard Bonnefous s'y engage au nom de l'Institut de France, rendant ainsi possible la signature d'un accord.

Un tournant dans l'histoire de la Fondation Simone et Cino Del Duca

Le 6 juin 1983, après des mois d'échanges avec les équipes de l'Institut de France, de nouvelles dispositions statutaires sont adoptées et transmises au ministère de l'Intérieur. Elles sont approuvées par ce dernier le 4 juillet 1985. Elles prévoient que « La fondation sera dissoute lors du décès ou de la démission volontaire de madame Simone Del Duca » et que « l'ensemble des biens de la fondation sera attribué à l'Institut de France, à charge pour lui, tout en maintenant le nom de Fondation Simone et Cino Del Duca, de poursuivre les buts et le programme tels que prévus et définis… » par les statuts. À la disparition de la fondatrice et à ce moment-là seulement, l'Institut de France deviendra donc l'administrateur unique de la Fondation Del Duca. Ce même jour, le 6 juin 1983, le conseil d'administration décide d'accueillir dans les plus brefs délais en son sein le Chancelier de l'Institut de France, décision qui devient effective le 29 novembre 1983.

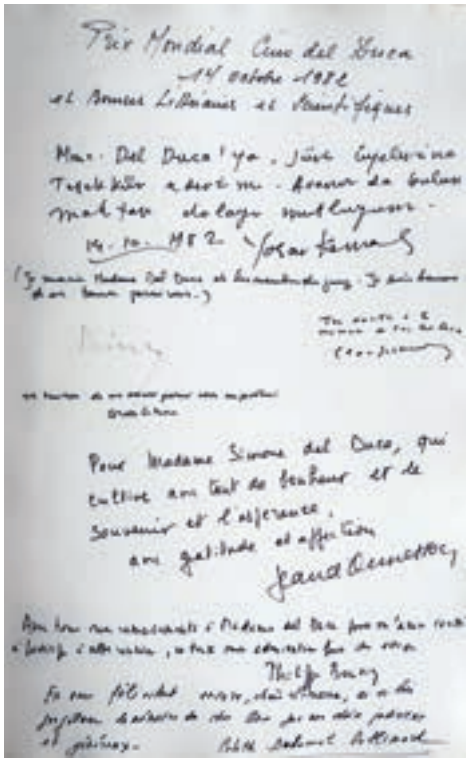
Les années 1983-1986 marquent une date clé dans la jeune histoire de la Fondation Del Duca. Son indépendance sauvegardée dans l'immédiat, son avenir à long terme assuré, elle est en outre plus sereine sur le front financier. C'est désormais avec l'aide des équipes de l'Institut de France que le trésorier de la fondation effectue placements et investissements. Mieux encore ! Très averti en la matière, le Chancelier Bonnefous ne ménage pas ses conseils. Ainsi, en juin 1987, constatant une tendance à la baisse des marchés actions, il relaie au trésorier les procédures de gestion financière de l'Institut de France et lui conseille de céder une partie du portefeuille de titres de la fondation et de se tourner vers le marché obligataire afin « d'éviter tout risque de se trouver dos au mur en cas d'accident boursier ». Ce conseil s'avère d'une grande sagesse : quatre mois plus tard, en octobre, le krach boursier entraîne un effondrement des actions…

Mais la question financière est moins essentielle que le prestige et le rayonnement mondial que l'Institut de France apporte à la Fondation Del Duca en l'ouvrant à de nouveaux horizons et en élargissant son propre réseau, déjà considérable. On le constate d'ailleurs très vite : à partir du milieu des années 1980, les membres des cinq académies qui constituent l'Institut de France sont en effet de plus en plus nombreux à participer aux conférences organisées rue Alfred de Vigny. De nombreuses passerelles, déjà, existent entre les deux institutions.

UNE FONDATION DANS TOUT SON ÉCLAT (1985-2004)

À partir de 1985, la Fondation Del Duca peut se consacrer pleinement à sa vocation. Désormais assurée du soutien de l'Institut de France, elle s'apprête à entrer dans une nouvelle phase de son histoire.





Prix Mondial Cino del Duca
14 octobre 1982

Pour Madame Simone del Duca, qui
cultive avec tant de bonheur et de
souvenir et l'espérance,
avec gratitude et affection





Ci-contre, le Prix mondial Cino Del Duca – ici à Jean Leclant, en 2000 – constitue un rendez-vous incontournable de la vie intellectuelle française. En haut, Simone Del Duca avec Georges Dumézil. Le « Tout-Paris » des arts, des lettres et des sciences vient assister à la fondation à la remise des prix.

Une activité soutenue

La fondation n'a pas attendu 1985 pour mener à bien ses missions. Malgré les débats des premiers temps, elle s'est organisée dès 1975 pour délivrer subventions, aides, prix et autres allocations individuelles conformes à son objet social. Avec un incontestable succès…

Aides culturelles et scientifiques : tels sont les deux principaux modes d'action de la Fondation Del Duca. Les premières comportent les Grands Prix, à commencer par le Prix mondial Cino Del Duca, créé, on l'a dit, en 1969 et intégré à la fondation dès juin 1975 dans un « souci d'indépendance et de continuité ». D'un montant de 150 000 francs – somme portée plus tard à 200 000 francs –, délivré chaque année en mai ou juin, il constitue un rendez-vous incontournable du Tout-Paris, largement suivi par la presse et même la télévision. C'est un temps fort dans la vie de Simone Del Duca, qui s'investit pleinement dans sa préparation.





En 1978, Léopold Sédar Senghor, écrivain mais aussi président de la République du Sénégal, se voit remettre le Prix mondial Cino Del Duca.

REMISE PRESTIGIEUSE DU PRIX MONDIAL CINO del DUCA AU PRÉSIDENT SENGHOR



Madame Valéry Giscard d'Estaing remettant au Président Senghor, le Prix Mondial Cino del Duca. A la gauche du lauréat, M. Maurice Schumann et notre directrice, Madame Simone Cino del Duca.

La remise du Prix Mondial Cino del Duca a revêtu cette année une particulière importance. Il était en effet décerné à un chef d'Etat, Léopold Sedar Senghor, président de la République du Sénégal et l'un des plus grands poètes contemporains.

Madame Valéry Giscard d'Estaing, Monsieur Raymond Barre, Premier ministre et Madame, Monsieur Alain Peyrefitte, Garde des Sceaux et Madame, Monsieur Olivier Stirn, secrétaire d'Etat auprès du ministre des Affaires Etrangères, avaient tenu à honorer de leur présence cette soirée prestigieuse qui s'est déroulée le mercredi 29 novembre en l'Hôtel de la Fondation Simone et Cino del Duca.

Accueilli par notre directrice, Madame Simone Cino del Duca, le Président Senghor, accompagné de son épouse, prenait d'abord contact avec les journalistes, leur rappelant au fil des questions son goût de la culture et ce mot qui avait étonné : « Je suis d'abord un poète ». Il expliquait : « On ne peut pas avoir de politique efficace, si on n'applique pas à la politique l'imagination du poète... »

M. Maurice Schumann, membre du jury du Prix Mondial, vice-président du Sénat, confrère à l'Institut et ami de longue date du président Senghor, rappelait dans son allocution l'histoire exemplaire de cet homme d'Etat, de ce poète auteur de « Chants d'ombre », d'« Ethiopiques » ou de « Nocturnes », demeuré fidèle au jeune agrégé de l'Université, avide de refaire l'unité de l'homme et du monde : « Aller la chair et l'esprit, l'homme à son semblable, la culture à Dieu. » Léopold Senghor, l'homme jamais las de nous ramener « au royaume d'enfance où règne la négritude. »

Au milieu des applaudissements, à la demande de Madame Simone Cino del Duca, Madame Valéry Giscard d'Estaing remettait alors au lauréat le Prix Mondial Cino del Duca, une dotation de 15 millions d'anciens francs qui récompense chaque année un auteur dont l'œuvre constitue sous une forme scientifique ou littéraire, un message d'humanisme moderne.

Dans sa réponse, le Président Senghor disait sa surprise de recevoir un prix aussi renommé que le Prix Mondial Cino del Duca, sa joie aussi que le message du poète ait été compris, « singulièrement lorsqu'il s'agit de poésie Négro-africaine ».

Après avoir exprimé sa gratitude à Madame Simone Cino del Duca, première collaboratrice et souvent l'inspiratrice de l'homme exceptionnel que fut Cino del Duca, le président ajoutait : « Je sais bien qu'une des vertus du Négro-africain, c'est sa puissance d'identification. Dans le cas de Cino del Duca, j'ai l'impression de ne pas fabuler en me sentant près de lui. Italien de naissance, il avait adopté la France comme sa seconde patrie et la Francité comme un élément nécessaire à la Civilisation de l'Universel qui fleurira au XXIe siècle...

« Le deuxième trait qui m'a frappé chez Cino del Duca, c'est non seulement son amour, mais son sens viscéral du peuple... Du troisième trait enfin, il a travaillé toute sa vie, combattu pour la liberté et la fraternité humaine. Voilà ce qui a fait de lui, aux heures d'épreuves, le héros que vous connaissez ».

C'est avec le souvenir de ses maîtres, ceux qui lui apprirent à devenir poète, celui aussi des poèmes de son village - les trois griots - que l'illustre lauréat devait conclure, rappelant ce que dit joliment un dicton sénégalais de la poésie... « des paroles fraternelles et douces, plaisantes au cœur et à l'oreille... »



Le Premier ministre, M. Raymond Barre, avait tenu à honorer de sa présence cette soirée en l'honneur d'un grand humaniste.



Madame Valéry Giscard d'Estaing signant le livre d'or de la Fondation. Derrière elle (à gauche), Madame Raymond Barre, le Président et Madame Léopold Sedar Senghor.





Simone Del Duca introduisant les premiers « Dialogues » animés par Jean Hamburger et Maurice Schumann et consacrés aux « Problèmes actuels de l'Homme » en janvier 1978. À droite : Dialogues sur « l'Origine de l'Homme », animé par Yves Coppens et Pierre-Paul Grassé en 1978.

Il faut dire que le Prix mondial Cino Del Duca récompense et attire l'élite intellectuelle mondiale et fait, pour cette raison, figure d'événement littéraire majeur. Andreï Sakharov en 1974, Alejo Carpentier en 1975, Lewis Mumford en 1976, Germaine Tillion en 1977, Léopold Sédar Senghor l'année suivante, Jorge Luis Borges en 1980, Georges Dumézil en 1984, Thierry Maulnier en 1986, Jorge Amado en 1990, Ismail Kadaré en 1992… La liste des lauréats est prestigieuse. L'événement accueille également, entre discours, cocktail et déjeuner, de hautes personnalités, comme le Président de la République Valéry Giscard d'Estaing, venu rue Alfred de Vigny remettre son prix à Léopold Sédar Senghor, écrivain mais aussi chef d'État. Le jour même de ce grand rendez-vous, d'autres récompenses sont attribuées : les bourses littéraires. Créées par Cino Del Duca en 1952 et elles aussi intégrées à la fondation, elles distinguent de jeunes écrivains d'avenir de langue française et des auteurs n'ayant jamais publié. Parmi les lauréats les plus célèbres, Félicien Marceau, boursier en 1952, prix Goncourt en 1969 et élu à l'Académie française en 1975, Alain Robbe-Grillet ou bien encore Dominique Fernandez.

Plus discrètes – en tout cas moins suivies par la presse – sont les subventions, aides et bourses d'études médicales, pourtant conséquentes. Rien que de très normal au demeurant : outre que les sujets sont peu accessibles au grand public, les aides scientifiques, contrairement aux culturelles, ne donnent pas lieu à de grandes réceptions. Tout se passe et tout se décide entre le conseil d'administration de la fondation et les deux comités scientifiques.





La remise de prix, bourses et subventions rythme la vie de la fondation, ici en 1984 : ci-dessus, W.H. Fridman, de l'Institut Curie ; Ci-dessous, l'écrivain Claire Bideau et le professeur Jean Gay.





Mais quelle diversité ! Les bénéficiaires – qui, rappelons-le, sont des chercheurs encouragés dans leurs travaux et non des organismes – appartiennent à toutes les grandes institutions de recherche médicales françaises et représentent toutes les spécialités, même si cancérologie et maladies cardiovasculaires sont les domaines de recherche les plus soutenus. La liste en serait trop longue. Les chiffres, en revanche, sont plus parlants : une cinquantaine de dossiers sont étudiés chaque année et de 15 à 20 subventions sont accordées, d'un montant de 500 000 francs en 1976, 650 000 francs en 1980, 900 000 francs en 1986, 1 million en 1992, 1,6 million en 1996, plus de 2,5 millions deux ans plus tard…

Dans la plupart des cas, ces sommes permettent l'acquisition de matériel spécialisé dont les coûts ne cessent d'augmenter, expliquant en retour le montant lui-même très élevé des aides. S'y ajoutent les bourses de recherche, dont le montant varie entre 30 000 et 100 000 francs selon les sujets. Leur objet : permettre à des chercheurs de mener à bien leur projet, en France mais aussi à l'étranger.

Car la fondation a clairement, depuis les origines, une vocation internationale. C'est là, d'ailleurs, une de ses originalités par rapport aux autres fondations françaises. Ainsi l'a voulu Simone Del Duca, au nom d'un humanisme « universaliste ». En 1976, par exemple, neuf bourses d'études sont accordées à des chercheurs allemands, américains, canadiens, anglais, italiens et suisses venus en France dans le cadre d'échanges institutionnels. Si cette vocation internationale a provoqué quelques discussions au sein du conseil d'administration de la fondation durant les premières années de son existence, elle est pourtant conforme à ses statuts ! Simone Del Duca y tient d'ailleurs comme à la prunelle de ses yeux. Ainsi, en 1981, malgré les réserves de certains administrateurs, elle s'envole pour les États-Unis afin de signer avec la Carnegie Institution de New York un « grand accord » au terme duquel chaque année et pendant trois années, 250 000 francs seront mis à la disposition de deux chercheurs américains par la Fondation Del Duca, Carnegie réservant de son côté une somme équivalente à deux chercheurs français choisis par le jury de la fondation. « La médecine et le soulagement des souffrances n'ont pas de frontières », ne se privera pas de répondre, dans l'un de ces commentaires cinglants dont elle a le secret, la présidente à certains administrateurs qui s'interrogeront à voix haute sur les coûts et l'utilité d'un tel voyage.



Fondation Simone et Cino del Duca

Un humanisme à la française

Créée en 1975, reconnue d'utilité publique, la Fondation Simone et Cino del Duca est la plus importante fondation privée française n'ayant recours ni aux fonds d'entreprises, ni aux deniers publics. Sa philosophie peut se résumer à ces quelques mots, empruntés à Madame Grongerg-Manago, Président de l'Académie des Sciences : "En encourageant les sculpteurs, les musiciens, les romanciers comme les scientifiques, la Fondation del Duca réalise aussi cette interdisciplinarité si caractéristique de l'humanisme français".

La Fondation attribue :

◆ **Des bourses littéraires**, créées par Cino del Duca en 1952. La plus importante de ces bourses récompense par une somme de 50.000 frs, un jeune auteur de moins de 40 ans ayant déjà été édité. Ainsi, Félicien Marceau, élu par la suite en 1975 à l'Académie Française, fut le premier Lauréat. L'année dernière, elle a été décernée au journaliste Eric Faye pour son roman *Le Général solitude* publié aux éditions Le serpent à plumes.

◆ **Des prix aux artistes (peinture ou sculpture et musique d'une valeur de 250.000 francs chacun)**, permettant à ces jeunes talents de poursuivre dans les meilleures conditions leur carrière nationale et internationale. La Fondation organise rue Alfred de Vigny des concerts ainsi que des conférences sur l'art, l'histoire et les sciences humaines.

◆ **Des bourses scientifiques**, donnant la possibilité à des chercheurs français de se rendre dans des laboratoires étrangers ou, à l'inverse, à des chercheurs étrangers de séjourner dans des laboratoires français. L'attribution de ces bourses est décidée par le Conseil d'administration après avis du Comité scientifique (CNRS, Collège de France, INSERM, Institut Pasteur).

◆ **Des aides ponctuelles à la recherche**, attribuées à des laboratoires ou unités dont l'action répond à des besoins urgents.



Prix Mondial
Cino del Duca

Un Prix Prestigieux

Le Prix Mondial Cino del Duca a été créé en 1969. D'un montant de 500.000 Frs, il est traditionnellement accordé à un littéraire ou à un scientifique qui, outre ses talents artistiques ou professionnels, s'impose comme un grand humaniste.

Le jury chargé de la sélection compte parmi ses membres des personnages illustres :

Le Professeur Jean Bernard, le Révérend Père Ambroise Marie Robert Carré, Jean Cazeneuve, Monsieur le Ministre Alain Decaux, le Professeur Jean-François Denisse, le Professeur Marc Fumaroli, le Professeur François Jacob, Marcel Jullian, le Professeur Louis Leprince-Ringuet, Michel Mohrt, Pierre Moinot, Pierre-Jean Remy, Maître Maurice Rheims, Jean-Marie Rouart.

L'an dernier, le Prix Mondial a été décerné à un scientifique chinois spécialiste d'hématologie, le professeur Zhen-Yi Wang, pour ses recherches novatrices sur la leucémie.

Depuis ses origines, La Fondation a toujours su déceler les talents prometteurs avant une reconnaissance nationale ou internationale. A plusieurs reprises, le Prix Mondial Cino del Duca a même été un tremplin pour le Prix Nobel. Ce fut le cas pour Konrad Lorenz, Prix Mondial en 1969 avant d'être Prix Nobel en 1973, et pour Andréi Sakharov, Prix Mondial en 1974 et Prix Nobel un an plus tard seulement. Dans la liste prestigieuse des lauréats, on retrouve également le Président Léopold Sédar Senghor en 1978, William Styron en 1985, ou encore le Président Vaclav Havel en 1997.

Cette année, le Prix Mondial Cino del Duca est remis à Monsieur Henri Amouroux, journaliste et écrivain.

— 11 —

À ces activités déjà très denses, il faut ajouter les conférences et les « Dialogues » organisés à la fondation. Les premiers se tiennent le 23 février 1978. Consacrés aux « Problèmes de l'Homme », ils prennent la forme d'un débat animé par Jean Hamburger, membre de l'Académie des sciences, et Maurice Schumann, membre de l'Académie française. D'autres Dialogues se tiendront cette année-là sur : « L'origine de l'Homme », l'évocation de la vie et de l'œuvre de Jean Rostand, le passage « De l'enfant à l'homme ». À partir de 1978, quatre rencontres sont ainsi organisées chaque année rue Alfred de Vigny sur des thèmes variés où les sujets philosophiques vont de pair avec les grandes questions intéressant l'évolution de la société ou l'avenir de l'humanité. Quant aux intervenants, ils sont issus des plus grandes institutions scientifiques françaises : Collège de France, Académie des sciences, Académie française, grandes universités.

Un rayonnement incontestable

Au total, ce sont entre 2,5 et 5 millions de francs qui sont attribués chaque année par la fondation à ses différents lauréats culturels ou scientifiques, sommes auxquelles il faut ajouter les dépenses liées à l'organisation des Dialogues et à l'accueil de conférenciers venus de tous horizons. On comprend mieux, dès lors, les débats des premières années sur les finances de la fondation et l'urgence de trouver une solution pour les stabiliser…

La diversité de ses activités, l'importance de ses aides financières, le prestige de son conseil d'administration, la qualité de ses jurys contribuent largement au rayonnement de la Fondation Del Duca. C'est vrai notamment dans le monde médical.





La remise du Prix mondial (ici à Yachar Kemal, en 1982) est également l'occasion de remettre bourses et subventions.

Page précédente, plaquette de présentation du Prix mondial Cino Del Duca. Se réclamant d'un « humanisme à la française », la fondation s'appuie sur le prestige du Prix mondial Cino Del Duca.

Grâce aux subventions délivrées par la fondation, chercheurs, médecins et savants peuvent mener à bien leurs recherches, acquérir des matériels ou développer de nouveaux traitements. Comme l'avait souligné Simone Veil en 1976, la fondation vient ainsi compléter utilement l'action de l'État en mettant des fonds complémentaires à la disposition de la communauté scientifique.

Les aides de la fondation favorisent également les échanges entre médecins et savants du monde entier, ce qui, répétons-le, constitue sa vraie originalité. La fondation y gagne, dans le monde scientifique, une notoriété qu'elle ne perdra jamais.
Cette aura est également indéniable dans le monde culturel, de par la qualité des distinctions et des jurys. Le Prix mondial Cino Del Duca en témoigne de manière spectaculaire. Son jury accueille pas moins de dix membres de l'Académie française, deux de l'Académie des sciences auxquels s'ajoute un membre de l'Académie Goncourt. Il est en outre le seul prix en France à faire une large place aux intellectuels venus du monde entier. Entre 1969 et 2000, 16 des 32 lauréats – soit exactement la moitié – sont des étrangers.
L'échange et la promotion des savoirs, la connaissance mutuelle, le dialogue des cultures, ce que Simone Del Duca qualifiera « d'humanisme à la française fondé sur la pluridisciplinarité et l'échange des connaissances » : telle est bien la « marque de fabrique » de la fondation et l'une des clés de son incontestable renommée. À bien des égards, celle-ci reflète le prestige de la culture et de la science françaises et des grandes institutions qui l'incarnent. Remarquable réussite qui doit beaucoup à la fortune de Simone Del Duca mais aussi à la qualité de ceux qui l'entourent et à son incontestable force de conviction.



Les grandes figures de la vie intellectuelle participent régulièrement aux Dialogues de la fondation. Ici, Jacques de Bourbon-Busset et Robert Kanters parlant de « Maurice Genevoix, poète de la nature ».

Comme les prix, les Dialogues sont l'un des temps forts de la vie de la fondation. La presse y consacre de nombreux articles.



DEUXIEME DIALOGUE SUR L'HOMME

A LA FONDATION DEL DUCA

Le professeur Jean Bernard (à gauche) s'apprête à répondre à une interrogation de Roger Caillois.

— Quelle est l'origine de l'homme ? Sommes-nous vraiment sortis du Paradis Terrestre ? Y a-t-il eu, à la création du monde, une seule origine ou un seul lieu, ou bien plusieurs couples en différents endroits de la terre ?

Cette interrogation de Roger Caillois, de l'Académie française, a donné le ton — et a été le thème — du deuxième dialogue organisé par la Fondation Simone et Cino del Duca en son hôtel particulier, rue Alfred-de-Vigny. Face à Roger Caillois, l'un des plus éminents savants de notre époque : le professeur Jean Bernard, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences.

L'origine de l'homme ? Un vaste problème. Le professeur Jean Bernard aborrait mieux répondre, lui, à une question fondamentale : qu'est-ce que l'homme ? Une définition en a été donnée : « L'homme est un animal religieux », mais cette définition ne satisfait extrêmement satisfaire ni le médecin ni le biologiste. Une certitude : l'étude des groupes sanguins et des combinaisons génétiques nous a appris que pas un seul être humain n'est pareil à un autre.

A une interrogation de Roger Caillois sur l'avenir de l'espèce humaine, le professeur Jean Bernard soutient que l'homme est en train d'acquérir trois grandes maîtrises : la maîtrise de la procréation, la maîtrise génétique, grâce à laquelle on pourra fabriquer à discrétion des êtres de génie, la maîtrise du système nerveux qui autorisera les greffes du cerveau en suivant à l'homme des hormones inexplorés.

Mais ces progrès foudroyants de la science ne présentent-ils pas pour l'homme certains dangers ? s'inquiète Roger Caillois. Le professeur Jean Bernard répond par l'affirmative. Il peut y avoir danger, par exemple, dans le domaine des manipulations génétiques qui pourraient créer des bactéries mortelles incontrôlables : ce serait la disparition de l'espèce humaine.

Une très brillante et très nombreuse assistance a suivi, avec passion, ce second dialogue, présidé par Mme Simone Cino del Duca. Parmi les ambassadeurs, académiciens, personnalités du monde politique, scientifique, littéraire et artistique, on notait la présence de Mme Raymond Barre.

Prochain dialogue, le mardi 6 juin. Il mettra face à face le professeur Louis Leprince-Ringuet, de l'Académie française et de l'Académie des sciences ; et le révérend père Ambroise-Marie Carré, de l'Académie française.

La fondation au quotidien

Une secrétaire recrutée dès juin 1975, une autre quelques mois plus tard, trois collaboratrices encore en 1976… en comptant Simone Del Duca et le couple de gardiens établi à demeure, ce sont au total huit « permanents » qui assurent, au quotidien, le fonctionnement de la Fondation Del Duca.

Et ce n'est pas trop ! Car le travail ne manque pas. Chaque jour, des quantités impressionnantes de lettres, de manuscrits, d'ouvrages et de demandes de subventions arrivent rue Alfred de Vigny. Cela représente chaque année une cinquantaine de dossiers de bourses d'études, entre 100 et 200 manuscrits et ouvrages, une bonne centaine de demandes de subventions émanant de chercheurs français et étrangers, sans parler de tout le courrier annexe : invitations, lettres de remerciements, sollicitations diverses… Ce courrier, il faut le traiter, le trier, y répondre et, surtout, quand il s'agit de demandes de subventions, le répartir entre les membres des différents conseils scientifiques. Et ce n'est pas tout ! Il faut aussi suivre la correspondance personnelle de Simone Del Duca dont les activités ne se limitent pas, loin s'en faut, à la fondation, organiser les cérémonies de remise de prix, préparer les « Dialogues », les déjeuners et les voyages de la présidente… De quoi mobiliser à plein temps l'équipe.

Le système est parfaitement rodé. Sitôt reçus, et une fois établi qu'ils correspondent bien à la vocation de la fondation, les dossiers de subventions et de bourses sont transmis aux « experts » des conseils et aux membres des différents jurys. Les travaux sont coordonnés par l'un des administrateurs : le professeur au Collège de France et membre de l'Académie des sciences, Jacques Ruffié, par exemple, pour les bourses scientifiques. Commence alors l'examen des dossiers. Il donne lieu à de brefs rapports au conseil d'administration. À chaque fois, l'objet et le montant de la demande de subvention sont précisés et un avis (favorable ou non) donné. Les commentaires sont succincts. « Favorable mais somme demandée (200 000 francs) déraisonnable. 100 000 francs », écrit ainsi un expert sur un dossier relatif à la « recherche de prédispositions génétiques aux hypercholestérolémies sévères » ; « Très réservé. Manque d'informations » écrit un autre ; « 70 000 francs suffisent », précise un troisième en réponse à une demande de subvention de 100 000 francs…



Une conférence à la fondation dans les années 1980. On reconnaît au premier rang, notamment, Jean Leclant, Simone Del Duca et Édouard Bonnefous.



LE CHEF DE CABINET
DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Paris, le 11 OCT. 1983

CAB/RCC

Madame la Présidente,

Monsieur le Président de la République m'a confié le soin de répondre à la lettre par laquelle vous l'avez prié de bien vouloir honorer de sa présence, le 19 octobre prochain, la manifestation au cours de laquelle sera remis le Prix Mondial Cino del DUCA, ainsi que des bourses littéraires et scientifiques.

Soyez assuré que Monsieur François MITTERRAND a été très sensible aux sentiments qui ont inspiré votre démarche. Malheureusement, en raison de ses obligations à cette date, il se trouvera dans l'impossibilité d'accepter l'aimable invitation que vous lui avez adressée.

Le Chef de l'Etat m'a chargé de vous en exprimer ses regrets et de vous dire tous les souhaits qu'il forme pour la réussite de cette manifestation.

Veuillez agréer, Madame la Présidente, l'expression de mes sentiments distingués.

Jean CLAVANY

Madame Simone Cino del DUCA
Présidente de la Fondation Simone et Cino
del DUCA
10, rue Alfred de Vigny
75008 PARIS



LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Paris, le 10 novembre 1998

Madame la Présidente,

J'ai le très grand plaisir de vous annoncer que j'ai décidé, par un décret qui sera publié dans les prochains jours au Journal Officiel, de nommer, sur la réserve présidentielle, Monsieur l'Abbé Philippe BRIZARD au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

J'ai tenu à vous en informer, car je sais le prix que vous attachez à cette nomination qui couronne l'action menée par Monsieur l'Abbé BRIZARD dans les différentes responsabilités qui lui ont été confiées. Elle récompense aussi son dévouement et la qualité des services qu'il a rendus à notre pays.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Madame la Présidente, l'expression de mes respectueux hommages.

Jacques CHIRAC

Madame Simone DEL DUCA
Présidente de la Fondation Simone et Cino del Duca
10, rue Alfred-de-Vigny
75008 PARIS

Simone Del Duca entretient une importante correspondance, notamment avec la présidence de la République.

Il s'agit donc d'un vrai travail d'études, effectué par des scientifiques qualifiés. Leurs conclusions sont présentées au conseil d'administration qui, après analyse, les valide. Il faut dire que la sélection est sévère ! Ainsi, en 1992, sur 57 demandes de bourses d'études, 15 seulement sont accordées ; 16 sur 59 en 1995. Avertis de la bonne nouvelle, les lauréats sont généralement conviés à la cérémonie organisée lors de la remise du Prix mondial Cino Del Duca. Il leur est également demandé d'adresser à la fondation un exemplaire de leur rapport de recherches ou de leur thèse.

De nombreux visiteurs se présentent à la fondation, notamment les hôtes de marque, étrangers de passage en France, hébergés pour des durées plus ou moins longues dans l'un des appartements aménagés à cet effet rue Alfred de Vigny : une dizaine chaque année en moyenne. Simone Del Duca met un soin particulier à les accueillir et à s'occuper de leur séjour. Infatigable, passionnée, elle est sur tous les fronts. Fondatrice et présidente, elle incarne la fondation qui porte son nom.



Simone Del Duca en 1990.
Page de droite, inauguration de la rue Cino Del Duca à Paris, en 1976, en présence d'Edgar Faure. Une immense fierté pour Simone Del Duca.

« Madame Simone Del Duca »

En octobre 1979, le journal *Le Meilleur* révèle que le fondateur du groupe Dassault Aviation, que l'on pensait être le premier contribuable français, est en fait « battu à plate couture » par une femme, en l'espèce Simone Del Duca, propriétaire, pour quelques semaines encore, du groupe des Éditions Mondiales. Et le journaliste de s'attarder longuement sur « la Rolls noire blindée » de la première fortune de France. Cette même année 1979, dans un autre journal, *Paris Match*, Philippe Bouvard évoque lui aussi cette Rolls noire, « véritable pièce de musée datant de 1957 qui suscite des attroupements sur tous les trottoirs le long desquels on la range ». « C'est une voiture comme on n'en fait plus. Elle est tellement haute que je peux monter dedans debout avec un chapeau à plumes… », commente malicieusement Simone Del Duca en réponse aux questions du journaliste. Ce que peu de gens savent, c'est que Simone Del Duca ne possède pas une Rolls-Royce mais trois, dont une de couleur bordeaux… Marquée par la cession du groupe fondé par son mari, l'année 1979 constitue un tournant dans la vie de Simone Del Duca. C'est alors que le grand public découvre véritablement son existence mais aussi sa fortune – de l'ordre du milliard de francs de l'époque –, son mode de vie et le rôle qu'elle joue « au sein du Tout-Paris des Sciences et des Arts ». Ce rôle, c'est bien sûr la Fondation Del Duca qui lui permet de le tenir. Elle est sa fierté, la marque de son engagement philanthropique et de sa volonté de « lutter contre les maux dont souffre l'Humanité », mais également la preuve de sa fidélité à la mémoire de Cino Del Duca. « Le portrait de Cino Del Duca est partout. Il sourit dans l'antichambre, dans la niche de l'huissier, dans le secrétariat et, naturellement, dans le bureau, écrit Philippe Bouvard, sans méchanceté mais avec une pointe d'ironie. Simone Del Duca est la grande prêtresse du culte. Les objets du rituel l'entourent… Quand on veut la faire parler d'elle, elle ne parle que de lui. » De fait, rares sont les discours de Simone Del Duca dans lesquels il n'est pas fait allusion à son défunt mari. L'une de ses plus grandes joies se produit en octobre 1976 lorsque la « rue Cino Del Duca » est inaugurée, dans le 17e arrondissement de Paris, en présence d'Edgar Faure, président de l'Assemblée nationale.



La fondation est donc dès 1975, et plus encore après 1979, son « grand œuvre ». Elle s'y fait déposer chaque matin – elle habitera toujours son appartement parisien – et s'y consacre totalement. Ses domaines de prédilection ? D'abord et avant tout les actions de soutien. Mais également les réceptions organisées pour le Prix mondial Cino Del Duca, ainsi que les déjeuners et dîners qui suivent ou accompagnent les Dialogues, les conférences et les réunions des comités scientifiques. « Ces réceptions jouaient un peu le rôle des salons littéraires de jadis. Elles étaient la partie visible de la fondation, la preuve tangible de son prestige et de son rôle. C'est pourquoi Simone Del Duca mettait un soin méticuleux à tout préparer elle-même », raconte Pierre de Bizemont, administrateur depuis 1993. Les innombrables plans de table conservés à la fondation et dressés de sa main en témoignent. La place de chacun y est soigneusement notée, avec le souci d'éviter le moindre impair. Les ratures et les flèches matérialisant le déplacement de tel ou tel invité y sont légion. Au besoin, elle n'hésite pas à consulter les services du Protocole de l'Élysée ou du Quai d'Orsay, où elle a ses entrées. Où placer, à une même table, un évêque et un ambassadeur ? Qui mettre à côté d'un ministre ? Qui désigner à la droite et à la gauche de « Madame » – ainsi se nomme-t-elle sur les plans de table – ?... L'art d'accorder les convives, dans lequel elle fait montre d'un tact certain, d'un sens consommé des bonnes manières et d'une faculté presque innée à réunir autour d'une même table des personnalités qui n'ont rien en commun, voire qui ne s'apprécient guère, l'occupe beaucoup. Tout comme les menus au choix desquels elle apporte tout son soin. « Poêlée de coquilles Saint-Jacques, caille aux raisins, salade, plateau de fromages et glace au café », choisit-elle ainsi pour le dîner-conférence du 14 décembre 1995 qui réunit, entre autres convives, le Prince Henri de France, les ambassadeurs d'Égypte et de Grèce en France, Pierre-Christian Taittinger, le marquis de Hautefort, le baron et la baronne Allard. « Asperges à la sauce hollandaise, lotte à l'américaine, fromages et œufs à la neige », retient-elle pour le déjeuner qui suit le Prix mondial 1995. Les menus sont tout en finesse.



Simone Del Duca dans son appartement parisien.





MES GENS

PAR PHILIPPE BOUVARD

SIMONE DEL DUCA, PREMIERE CONTRIBUABLE DE FRANCE, ROULE DANS UNE VOITURE VIEILLE DE CINQUANTE-DEUX ANS



Photo Richard Kalvar

Paris Match, 7 décembre 1979. La presse s'intéresse à Simone Del Duca, l'une des principales fortunes de France. Page de droite, un reportage dans Paris Match (1987).



2 FORTUNES DE FEMMES

Quels sont leurs passions, leurs secrets et leurs ambitions ? Paris Match poursuit son voyage dans la vie quotidienne des femmes les plus comblées des temps modernes

photos ROGER PICHERE

SIMONE DEL DUCA

FEMME DE TETE, ELLE A REGNE EN IMPERATRICE DE LA PRESSE DU CŒUR



SON MARI AVAIT FUI L'ITALIE ET FIT D'ELLE UNE REINE DE PARIS



SES PUR-SANG LUI ONT DONNÉ LA VICTOIRE DANS TOUS LES GRANDS PRIX









De haut en bas, lors d'une conférence de Pierre de Boisdeffre en 2001 ; Simone Del Duca avec Marc Fumarolli en 1999, avec le professeur Jacques Caen en 1999. Simone Del Duca se passionne pour la fondation jusqu'à sa mort en 2004.

Les mondanités, ce sont aussi les rencontres que fait Simone Del Duca dans le cadre de la fondation, qui lui permet d'enrichir et d'entretenir sa vie sociale, chose essentielle à ses yeux. Elle cherche en outre, par de nouveaux contacts, à en accroître le rayonnement. Et, en la matière, Simone Del Duca fait montre d'un incontestable talent ! Si elle a peu d'amis intimes – elle se confie rarement et a tendance à protéger sa vie privée –, elle dispose en revanche d'un vaste réseau de relations hérité en partie de son époux.

À gauche, Prix mondial Cino Del Duca. Simone Del Duca en compagnie d'Yves Pouliquen (au centre), lauréat 1994. Ci-dessous : avec Yvon Gattaz, lauréat 2001. À droite : avec Henri Amouroux (Prix mondial 1999) et Alain Decaux. Simone Del Duca éprouve un vrai plaisir à recevoir, à la fondation, les grandes figures de la vie intellectuelle française.







Il lui ouvre de nombreuses portes. Par Maurice Schumann et par Marcel Jullian, qu'elle connaît très bien et qui fut le premier président d'Antenne 2, elle fait chaque jour des rencontres qu'elle s'empresse d'inviter aux conférences ou aux dîners-débats organisés rue Alfred de Vigny. Elle déploie également beaucoup d'énergie pour faire connaître la fondation à l'étranger. Ses agendas montrent l'importance de ses déplacements hors de France : une douzaine au moins chaque année. Autant d'occasion de nouvelles rencontres.

Rien ne serait plus faux, cependant, que d'imaginer Simone Del Duca uniquement préoccupée à nouer des contacts et à organiser des réceptions ! De la vie de la fondation, tout, en fait, l'intéresse. Les finances bien sûr, qu'elle examine avec le trésorier. Mais aussi les demandes de subventions et de bourses d'études scientifiques, qu'elle tient, malgré la complexité des sujets, à se faire expliquer par les experts des comités. Si elle se refuse à voter sur les aides scientifiques, elle est en revanche très impliquée dans le Prix mondial Cino Del Duca et les bourses littéraires. Elle lit ainsi chaque manuscrit, donne son avis et choisit les membres des jurys qui seront appelés à voter. Aux tâches qui l'intéressent, elle met un sérieux et une concentration qui impressionnent ceux qui travaillent à ses côtés. Avec ses collaborateurs et même, parfois, lors des conseils d'administration, elle peut également se montrer autoritaire lorsque les choses n'avancent pas assez vite à son goût ou que ses projets tardent à se concrétiser. Elle est capable aussi de petites maladresses. Un temps, elle exige ainsi qu'on l'appelle « Madame Simone Del Duca » avant d'y renoncer sur les conseils de plusieurs administrateurs. « Ainsi formulée, cela veut dire que vous êtes divorcée ! » font-ils valoir. Simone Del Duca doit, à regret, se ranger à leurs arguments.

De nombreux centres d'intérêt

Si la Fondation Del Duca est le principal centre d'intérêt de Simone Del Duca, celui auquel elle consacre le plus de temps, elle n'est pas, loin s'en faut, le seul. Cette « milliardaire sans besoins », pour reprendre la jolie expression de Philippe Bouvard, est également mécène, à titre privé, de très nombreux musées comme ceux du Louvre, de Chantilly, de Sèvres ou de Versailles. Elle s'adonne en outre à plusieurs « distractions », comme elle le dit elle-même. Certaines appartiennent





Le haras de Quétiéville. Simone Del Duca aime ce lieu qui, dans les années 1980, accueille encore une trentaine de chevaux.



ÉVÉNEMENT A VERSAILLES

L'ORANGERIE OUVERTE POUR LA "COUPE D'OR CINO DEL DUCA"

L'Orangerie du château de Versailles construite par Mansart. Elle abrite plus de 2.000 arbres (palmiers, orangers) dont certains ont été plantés au Grand Siècle.

VERSAILLES, dont la T.V. vient de nous faire revivre les fastes et l'histoire, va être le cadre d'une manifestation prestigieuse, marquée du souvenir du fondateur de « Télé Poche », Cino del Duca.

Pour la première fois depuis longtemps, le samedi 30 juin (de 14 h à 18 h) et le dimanche 1er juillet (de 13 h 30 à 23 h), l'Orangerie du château — une magnifique salle de 101 mètres de longueur sur 31 mètres de largeur, construite par Mansart — sera ouverte au public pour le tournoi international de bridge « Coupe d'Or Cino del Duca ».

Un tapis peaant plus d'une tonne et demie sera déroulé pour recevoir les hôtes de ces deux soirées: plus de 1.000 bridgeurs venus de vingt et une nations : Italie, Pologne, Yougoslavie, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Japon, Chine, etc., s'y sont donné rendez-vous.

Ce tournoi, créé par notre directrice, Mme Simone Cino del Duca, à la mémoire de son mari, peut être considéré comme « la Coupe Davis » des joueurs de bridge. Plus de 130.000 F sont en jeu, ainsi qu'une coupe en or.

Qui la remportera cette année ?

Les champions italiens, Avarelli, Belladona, d'Alelio, Pabis-Ticci, Forquet, Garozzo, sont invaincus depuis très longtemps. Mais le resteront-ils ?

Au soir du dimanche 1er juillet, à 22 heures, dans une Orangerie embrasée par les feux des projecteurs (ainsi que la pièce d'eau des Suisses qui crée devant elle une perspective royale), Mme Simone Cino del Duca remettra la coupe aux vainqueurs. Elle aura à ses côtés MM. Jacques Duhamel, ancien ministre des Affaires culturelles, Pierre Chaubard, préfet des Yvelines, Arnaldi, maire de Milan, André Mignot, sénateur-maire de Versailles, Edouard Bonnefous, sénateur des Yvelines, Marc Haltet, membre de l'Institut, architecte en chef des Palais nationaux.

La Télévision ne manquera sûrement pas d'apporter aux téléspectateurs des échos et des images de ce grand festival mondial du bridge.

Omar Sharif, photographié lors de la « Coupe d'Or Cino del Duca 1971 », au Palais de Chaillot. Bien que tournant actuellement un film aux Antipodes, il a promis de tout mettre en œuvre pour être à Versailles le temps de la Coupe d'Or.





Créée par Simone Del Duca en 1970 en mémoire de Cino, lui-même grand joueur, la Coupe d'or Cino Del Duca de bridge réunit les plus grands joueurs internationaux. Grâce à ses relations, Simone Del Duca parvient à réserver les lieux les plus prestigieux – comme ici, l'Orangerie du Château de Versailles, en 1975 – pour l'organisation de la compétition.

à l'histoire du couple Del Duca. Ainsi le haras de Quétiéville, en Normandie, acquis par Cino Del Duca dans les années 1950 et dont son épouse s'est toujours occupée personnellement. Elle y entretenait, jadis, une écurie de courses réputée qui avait accumulé les trophées, notamment le prix du Jockey Club, le classique Derby, remporté par Herbager en 1959, et le prix de l'Arc de Triomphe, remporté par Soltikoff en 1962. Dans les années 1980, l'écurie a perdu un peu de son lustre ; elle abrite alors une trentaine de chevaux « qui ne me rapportent rien car aucun d'eux n'est capable de gagner une grande course », comme l'explique en 1985 Simone Del Duca au *Nouvel Observateur*. Ce qui n'empêche pas l'un de ses « poulains », *Marly River*, d'être élu en 1987 « Cheval d'obstacle de l'année ».





Coupe d'or de bridge au Palais de Chaillot, en juin 1986. Simone Del Duca tient à remettre elle-même le prix. À droite, Jacques Chirac, maire de Paris, remettant la Coupe d'or en 1984.

À défaut de les faire concourir, Simone Del Duca accorde beaucoup d'attention à ses chevaux, une passion héritée de son père et que son mari avait su préserver. Du vivant de Cino – 1962 – date également la Coupe d'or Cino Del Duca de golf, organisée chaque année au Chiberta, à Biarritz. Si elle ne joue pas elle-même au golf, Simone Del Duca tient à honorer ce rendez-vous. Elle le fera jusqu'à la fin des années 1990.

Parmi les « distractions » de Simone Del Duca, il en est une qui tient une place un peu à part dans son agenda : la Coupe d'or Cino Del Duca de bridge. Elle la crée en 1970 pour honorer la mémoire de son mari, annonçant ainsi une démarche qui sera bientôt celle de la fondation. Baptisée « Coupe Davis » et dotée d'un prix de 150 000 francs, elle réunit, une fois par an puis tous les deux ans, durant quarante-huit heures, les meilleurs joueurs internationaux : un bon millier, dont Omar Sharif, les Italiens Belladona et Pittaia ou bien encore le Français Lebel. Simone Del Duca se passionne pour cette compétition devenue incontournable dans le petit monde des passionnés du bridge. Pas seulement parce qu'elle-même a beaucoup joué au bridge mais aussi en raison du caractère très international du tournoi. Avec l'efficacité qui la caractérise, elle utilise ses nombreuses relations pour réserver les lieux les plus prestigieux – l'Orangerie du Château de Versailles, le Palais de Chaillot… – ou s'assurer de la présence d'une personnalité en vue, à commencer par le maire de Paris, Jacques Chirac. Confié à un directeur général placé lui-même à la tête d'une petite équipe, ce tournoi mobilise de gros moyens financiers : entre 700 000 et 1 million de francs pour chaque édition.

Les deux coupes d'or appartiennent à la sphère privée de Simone Del Duca ; néanmoins, certaines dépenses du tournoi de bridge sont prises en charge par la fondation. Mélange des genres ? Conséquence, plutôt, des méthodes de travail de Simone Del Duca. Depuis son bureau de la rue Alfred de Vigny, elle gère en effet l'ensemble de ses affaires, y compris la trentaine de personnes qu'elle emploie à son service, public ou privé. De quoi susciter quelques erreurs… Il y sera mis bon ordre, progressivement, dans les années 1980.







En février 1995, Simone Veil, alors ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville, remet à Simone Del Duca la cravate de Commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur. 20 ans après l'inauguration de la fondation, ces deux femmes d'exception sont à nouveau réunies.

En février 1995, Simone Del Duca est promue au grade de Commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur par le Président de la République, François Mitterrand. C'est l'ancien ambassadeur Jacques Raphaël-Leygues, administrateur de la fondation qui lui a suggéré de ne pas refuser la cravate. Elle lui est remise par Simone Veil, alors ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville, lors d'une cérémonie suivie d'un déjeuner de 36 couverts organisé à la fondation le 15 février 1995. Près de vingt ans après l'inauguration du siège de la rue Alfred de Vigny, les routes de ces deux femmes d'exception se croisent à nouveau.

L'événement n'est pas anodin. Il consacre un réel engagement philanthropique et vingt années d'action au service de la médecine, des sciences et de la culture. À cette date, la Fondation Simone et Cino Del Duca est la première fondation française n'ayant recours ni aux deniers publics ni aux fonds d'entreprises. Elle a distribué, depuis 1975, pas loin de 100 millions de francs d'aides et de subventions diverses, justifiant ainsi pleinement la distinction dont les pouvoirs publics honorent sa fondatrice. Celle-ci paraît d'autant plus méritée que, à son initiative, les moyens de la fondation ont été renforcés et sa vocation élargie.



De nouvelles vocations

« Vous avez, chère Madame la présidente, pierre à pierre, construit une pyramide de la bonté… » En ce jour de septembre 1994, d'importants événements se déroulent à la Fondation Del Duca. Ils expliquent les mots que prononce l'administrateur Jacques Raphaël-Leygues à l'adresse de Simone Del Duca. Cet hommage appuyé se comprend aisément : Simone Del Duca vient en effet de faire une donation financière à la fondation qu'elle a créée et qu'elle préside depuis vingt ans. Elle est d'un montant considérable : 189 millions de francs.

Pourquoi un tel don ? Pour comprendre le geste de Simone Del Duca, il faut revenir un peu en arrière, plus précisément à l'été 1991. Le 14 juin 1991, le trésorier remet à la présidente une note sur les finances de la fondation. Le constat est alarmant : l'année 1990, écrit-il, s'est achevée sur un déficit important – plus de 600 000 francs – qui selon toute probabilité devrait se creuser encore.

En cause : la première guerre du Golfe consécutive à l'invasion du Koweït par Saddam Hussein, en août 1990. Elle a entraîné une crise économique mondiale marquée par un effondrement des marchés boursiers et par l'éclatement des bulles immobilières. La Fondation Del Duca, poursuit le trésorier, n'a pas été épargnée. Depuis le milieu des années 1980, elle est parvenue à équilibrer son budget et à dégager des excédents réguliers, grâce à la politique de placements mise en œuvre en 1987 sur les



À gauche : Simone Del Duca lors du bicentenaire de l'Institut de France en 1995. On reconnaît de gauche à droite, Alain Decaux et Marcel Landowski, Chancelier de l'Institut de France de 1994 à 1999. Remontant à 1983, les liens entre l'Institut de France et la Fondation Simone et Cino Del Duca se renforcent après 1995. À droite : Simone Del Duca entourée de Pierre Messmer (à sa droite), Chancelier de l'Institut de France de 1999 à 2005 et membre du conseil d'administration de la Fondation Simone et Cino Del Duca et, à sa gauche, d'Arnaud d'Hauterives.



Simone Del Duca est membre correspondant de l'Académie des beaux-arts depuis 1994. On la voit ici lors d'une descente des académiciens sous la coupole, sous le regard de Pierre Messmer.

conseils d'Édouard Bonnefous. Mais la politique internationale a rebattu les cartes : les rendements immobiliers de la fondation ont fortement chuté, tout comme ceux des titres boursiers qu'elle détient encore. L'impact sur les comptes est d'autant plus marqué que les aides et subventions, dans le même temps, n'ont cessé d'augmenter.

Au début des années 1990, la Fondation Del Duca se retrouve donc, une nouvelle fois, confrontée à un défi majeur. La situation est telle qu'en 1993, alors que le déficit s'est encore creusé, elle n'a plus les fonds suffisants pour les prix et les bourses. « Situation évidemment théorique », souligne aussitôt le trésorier (la fondation pouvant tout à fait creuser son déficit ou puiser dans son fonds de roulement) – mais qui provoque un véritable sursaut de la part de Simone Del Duca. « Il n'est pas envisageable que la fondation ne distribue pas, comme chaque année, des bourses, prix et aides ponctuelles », souligne-t-elle avec force lors du conseil d'administration du 17 juin 1993. C'est ce jour-là précisément qu'elle décide de faire une donation de grande ampleur. Elle prendra la forme d'une cession gratuite, à la fondation, des 90 % qu'elle détient encore dans la société Industrie Grafiche Cino Del Duca à Milan et qui, une fois les actions vendues, rapporteront près de 200 millions de francs. L'opération est donc réalisée à la fin de l'été 1994, un délai record compte tenu des sommes en jeu.



Elle a pour effet immédiat de permettre la continuité des actions de la fondation, mais aussi d'étendre considérablement ses activités. Le jour même où les sommes sont débloquées, Simone Del Duca annonce en effet la création, pour l'année 1995, de deux nouveaux Grands Prix, l'un de peinture ou de sculpture, l'autre de musique (tous deux d'un montant de 250 000 francs) et, surtout, d'un nouvel événement culturel de prestige : les « Semaines Médicis ».

L'idée des Grands Prix lui a été « soufflée » par certains administrateurs. Outre que ceux-ci correspondent parfaitement à l'esprit humaniste qu'entend promouvoir la fondation depuis 1975, ils renforcent les liens établis avec l'Institut de France et, notamment, avec les cinq académies qui le constituent. Après l'Académie française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences morales et politiques et l'Académie des sciences, c'est au tour de l'Académie des beaux-arts d'établir des « passerelles » avec la Fondation Del Duca.
Simone Del Duca est d'ailleurs membre correspondant de cette académie depuis 1994. Édouard Bonnefous propose que ces prix soient remis lors de la séance solennelle de rentrée de l'Académie des beaux-arts ayant lieu chaque année sous la coupole. Faut-il y voir un hasard ? L'annonce des Grands Prix coïncide avec la préparation des modifications statutaires en vue de la pérennisation de la fondation après le décès de sa fondatrice et de la création d'une fondation abritée par l'Institut de France. Les nouveaux statuts seront approuvés en août 1995. Tout semble indiquer en fait que Simone Del Duca, âgée de 83 ans, est en train de préparer l'avenir.
Les « Semaines Médicis », de leur côté, ont été proposées par Pierre-Jean Rémy, administrateur de la fondation, membre de l'Académie française et directeur de l'Académie de France à Rome, la Villa Médicis. Il s'agit d'inviter trois à six fois par an, à la Villa Médicis, des personnalités françaises et étrangères pour des séjours de deux à trois semaines.
Durant cette période, elles donneront des conférences en liaison étroite avec l'Université de Rome, constituant ainsi des cycles de « Leçons » proches de celles des professeurs invités au Collège de France. Les premiers conférenciers seront, en mai 1995, le poète, philosophe et essayiste Yves Bonnefoy et, en octobre de la même année, le philosophe britannique George Steiner. Au début de l'année 1995, ceux qui croisent Simone Del Duca lui trouvent une sérénité nouvelle. « Elle était heureuse de voir la vocation culturelle de la fondation consolidée par la création de nouveaux prix. Mais elle avait également le sentiment d'avoir, avec sa grande donation, mis tout en ordre », évoque Pierre de Bizemont qui, à l'époque, travaille à la préparation des nouveaux statuts de la fondation. Heureuse, Simone Del Duca l'est, d'autant qu'une nouvelle tâche l'accapare – une tâche dans laquelle elle excelle depuis toujours.





Pour les 20 ans de la fondation, un dîner de 400 couverts est organisé sous la pyramide du Louvre.
De nombreuses personnalités sont conviées ; à gauche, Simone Del Duca avec Bernadette Chirac.
Ci-dessus : Jacqueline de Romilly, Philippe Douste-Blazy, ministre de la Culture, Simone Del Duca et Raymond Barre.
Le ministre de la Culture, présentant le don de Simone Del Duca au musée du Louvre, lors du dîner des 20 ans.

Les 20 ans de la fondation

« Il va falloir faire quelque chose ! » Nous sommes dans les derniers mois de l'année 1994. Depuis quelque temps, Simone Del Duca fait preuve d'une fébrilité inhabituelle. En mai 1995, la fondation fêtera les 20 ans de sa création ; un événement mémorable à ses yeux et qu'elle est bien décidée à fêter dignement…

Que faire pour célébrer comme il convient cet anniversaire ? Comme à son habitude, Simone Del Duca a vu grand. Surprenant chez cette femme qui a toujours été économe de son argent et qui, à Paris, loue encore l'appartement qu'elle habitait avec son mari au motif qu'il est sous le régime des loyers 1948…

Mais quand il s'agit de la fondation, rien n'est trop beau ! Son idée est d'organiser, dans un lieu à définir, un immense cocktail réunissant pas moins de 1 500 personnes ! Du jamais-vu ou presque. Ce projet fait l'objet d'intenses discussions avec certains administrateurs. Tous, quasiment, le déconseillent. Difficile à organiser, un tel cocktail risque en outre d'être très coûteux. À force de débats, une autre idée prend forme : un dîner de 400 ou 500 couverts. Simone Del Duca finit par s'y ranger, un peu à contrecœur…

Est-ce pour apaiser sa déception que Pierre de Bizemont lui fait une proposition destinée à « marquer cet événement de façon utile et médiatique, humaniste et durable », comme le résumera Simone Del Duca lors d'un conseil d'administration ? Peut-être. L'idée est d'acheter une œuvre d'art d'exception dont elle fera don au premier musée du Monde : Le Louvre. Commence alors une quête qui va durer deux mois. Une première proposition est faite à Simone Del Duca : une médaille en or du XVe siècle réalisée pour les Médicis. « Pas assez important ! » tranche-t-elle. Un autre objet lui est alors présenté : un vase précieux. Refusé également. Son choix se porte finalement sur « L'Asie », une tapisserie française de la première moitié du XIXe siècle, longue de 7 mètres et haute de 5,8 mètres, dite également « à l'éléphant ».

Elle a été tissée vers 1840 dans les ateliers de Jean-Charles Sallandrouze, à Aubusson, d'après un carton de Jean-Baptiste Amédée Couder, architecte-décorateur sous Charles X et Louis-Philippe. Elle se trouve, pour l'heure, chez un marchand de Londres. Simone Del Duca s'y rend, en compagnie de Daniel Alcouffe, conservateur en chef des Musées de France et directeur du département des objets d'art du Louvre, le 30 décembre 1994. Elle l'acquiert quelques semaines plus tard, pour 2,5 millions de francs. Bénéficiaire du don, Le Louvre s'engage à conserver perpétuellement cette tapisserie et à l'exposer de façon permanente mais aussi à donner à la salle où elle sera exposée le nom de « Salle Del Duca ». En 2018, elle sera prêtée par le Louvre pour être exposée à la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson où elle se trouve toujours en dépôt aujourd'hui.

La tapisserie est présentée le mardi 30 mai 1995 à l'occasion du dîner anniversaire de la Fondation Simone et Cino Del Duca, organisé sous la pyramide du Louvre. 400 personnes venues de France mais aussi d'Europe et du monde entier ont finalement été invitées, parmi lesquelles Bernadette Chirac – son époux, tout juste élu à la Présidence de la République, n'a pu se libérer –, des personnalités du monde des arts, des lettres et des sciences – dont beaucoup de membres de l'Institut de France et de lauréats des prix de la fondation –, de grandes figures des médias, comme Jacques Chancel, d'anciens ministres, comme Raymond Barre, les principaux ambassadeurs étrangers en poste à Paris – notamment ceux de Grèce, d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche, de Monaco et d'Argentine – et, bien sûr, presque toute la haute société française et européenne, voire internationale. On remarque ainsi, parmi les convives, la princesse Pauline Murat, le prince Faycal Bey, le prince Edouard de Lobkowicz, le comte de Clermont, la baronne de Beaulieu, les duchesses d'Harcourt et de La Rochefoucauld, le duc d'Orléans et la comtesse de Paris. Nombre de ces personnalités participent régulièrement aux manifestations organisées rue Alfred de Vigny. Certaines sont des relations de longue date de Simone Del Duca. Leur présence à l'occasion des « 20 ans » de la fondation témoigne, s'il en était besoin, de l'importance de cette dernière dans la vie culturelle française.



Des événements comme ceux-là, Simone Del Duca en organise encore quelques-uns, comme ce grand dîner offert le 29 septembre 1999 au Pavillon d'Armenonville, à l'occasion du centenaire de la naissance de Cino Del Duca. Deux cent vingt personnes – dont beaucoup déjà présentes aux « 20 ans » de la fondation – se retrouvent autour de la fricassée de homards aux petits légumes, des noisettes de bœuf à l'ancienne accompagnées d'une purée aux truffes, du double Coulommiers crème de noix et de la terrine au chocolat et aux oranges séchées.

Mais cela fait quelque temps déjà que Simone Del Duca a, sinon pris du recul – elle préside toujours la fondation –, du moins ralenti ses activités. Elle voyage désormais beaucoup moins. Lors des réunions du conseil d'administration, elle se contente d'une brève déclaration introductive et de l'énoncé des différents points à l'ordre du jour. Des fiches aide-mémoire écrites en gros caractères lui sont préparées avant chaque séance. Elle se repose désormais de plus en plus sur Édouard Bonnefous, le Chancelier honoraire de l'Institut de France (en 1994, Marcel Landowski lui a succédé comme Chancelier). À partir du début des années 2000, il cumule d'ailleurs les fonctions de vice-président et de trésorier de la fondation.

Mais Simone Del Duca se repose aussi sur les autres administrateurs venus de l'Institut et entrés récemment au conseil, notamment Jean Favier et surtout Pierre Messmer, Chancelier de l'Institut de France entre 1999 et 2005. C'est par ailleurs Jean-Pierre Angrémy, président de la Bibliothèque nationale de France, qui suggère la mise en place d'un cycle de conférences à la BnF sur le modèle de celles organisées à la Villa Médicis – proposition que Simone Del Duca accepte avec empressement.

À partir de la fin de l'année 2003, en raison de l'aggravation de son état de santé, Simone Del Duca cesse de se rendre à la fondation. En février 2004, sur proposition d'Édouard Bonnefous, le conseil d'administration décide de « prendre en charge les frais nécessaires aux soins et à tout ce qui concerne la vie de madame Del Duca, cette décision, exceptionnelle au regard de l'objet de la fondation, s'imposant moralement par respect pour la fondatrice ». Rue Alfred de Vigny, plus personne ne doute qu'une page va bientôt se refermer.



Tissée vers 1840, la tapisserie dite « à l'éléphant » est offerte au Louvre par Simone Del Duca à l'occasion des 20 ans de la fondation, en mai 1995.


Institut de France
Fondation
Simone et Cino del Duca



Une fondation abritée à l'Institut de France

UNE TRANSITION LONGUEMENT PRÉPARÉE

« Une grande dame nous a quittés… » C'est par ces mots que, le 17 mai 2004, Édouard Bonnefous, vice-président de la Fondation Del Duca, apprend aux administrateurs la disparition, la veille, de leur présidente. Elle est inhumée quelques jours plus tard, aux côtés de son mari, au cimetière du Père-Lachaise. Pour la Fondation Simone et Cino Del Duca, une époque s'achève.

Une grande dame s'en est allée

Femme de tête et de cœur, Simone Del Duca s'était consacrée pleinement, pendant près de 30 ans, à la fondation créée à la mémoire de son mari. Présidente consensuelle mais capable d'autorité, pétrie d'humanisme et animée par des convictions fortes, discrète et mondaine tout à la fois, elle n'avait ménagé ni son temps ni ses moyens pour permettre à la fondation de mener à bien ses missions, faisant montre, en l'espèce, d'une générosité exceptionnelle. Lucide, elle avait compris très tôt que l'avenir de la fondation passait par l'Institut de France et ce, malgré les oppositions que son projet souleva. Ce fut sans doute l'une de ses principales décisions.



À sa mort, la Fondation Simone et Cino Del Duca figure incontestablement parmi les toutes premières fondations privées françaises, l'une des plus réputées aussi par la qualité et la diversité des modes d'intervention. Établis dès 1975 et sans cesse enrichis, ceux-ci comprennent alors le Prix mondial Cino Del Duca, les trois grands prix de Peinture/Sculpture et de Musique, les deux bourses littéraires, les bourses de recherche scientifiques et les subventions diverses à des instituts scientifiques et à des hôpitaux. Depuis 1995, la fondation délivre également un Prix de cancérologie.

Pour remplir ses missions, la fondation dispose de moyens conséquents alimentés par des placements mais aussi par les revenus d'un important patrimoine immobilier.

C'est donc une fondation richement dotée et unanimement reconnue pour son action en faveur des arts, des sciences et des lettres qui s'apprête à entrer dans le patrimoine de l'Institut de France. Une opération préparée, bien sûr, de longue date.

Monument funéraire de Simone et Cino Del Duca au cimetière du Père-Lachaise.

Hommage du Chancelier honoraire Édouard Bonnefous à madame Del Duca, au conseil d'administration de la Fondation Del Duca, 22 juin 2004.

« En tant que plus ancien membre du conseil d'administration, je veux rendre ici hommage à notre présidente-fondatrice, madame Del Duca.

J'ai fait la connaissance de monsieur et madame Del Duca il y a maintenant plus de 40 ans. C'était l'hiver à Gstaadt et je me souviens très bien de nos premières rencontres. Je la revois à des tables de bridge avec son époux. Ils étaient d'ailleurs tous deux d'excellents joueurs. De retour à Paris, nous nous sommes retrouvés et notre relation amicale s'est développée au fur et à mesure, au fil des années.

Lorsqu'en 1967, Cino Del Duca, son époux, disparaît, madame Del Duca se retrouve veuve à 55 ans, à la tête d'un important empire de presse, le second en France. Les principaux titres en sont Nous Deux, Intimité, Modes de Paris, Modes & Travaux et surtout Télé Poche qui, à l'époque, tire à deux millions d'exemplaires.

Pour elle, ce fut une période très difficile car elle ne participait pas personnellement et directement aux activités de son époux, même s'il la tenait sans aucun doute au courant du développement de ses affaires. Jusque-là, elle s'était entièrement consacrée à des activités philanthropiques et mondaines ainsi qu'à sa célèbre écurie de courses. Mais une fois à la tête de l'empire de son mari, elle mit toute son énergie et sa formidable volonté pour poursuivre avec succès l'œuvre de son époux qu'elle vénérait.

En 1970, signe de vitalité et d'expansion, plus de 800 personnes à l'imprimerie Cino Del Duca de Maisons-Alfort produisent sur les rotatives un ensemble de magazines qui tirent à plus de 14 millions d'exemplaires par mois. Cependant, seule et sans enfant mais soucieuse de perpétuer le nom et le souvenir de son époux, fidèle en tous points à l'esprit altruiste et généreux de celui-ci, madame Del Duca crée, dès 1975, la Fondation Simone et Cino Del Duca qui réunit leurs deux noms.

À partir de 1980, après être restée 13 ans à la tête de son empire de presse, étant sans héritier direct, elle décide de le vendre progressivement pour se consacrer désormais entièrement à sa fondation, qui devient véritablement le centre de son intérêt et l'objet de toutes ses attentions.

C'est dès cette époque qu'elle me sollicita pour devenir son vice-président, car elle n'a jamais voulu plusieurs vice- présidents. Elle souhaitait lier l'avenir de sa fondation à celui de l'Institut de France […]. Depuis cette époque, nous sommes restés intimement liés d'autant plus que je l'avais ardemment soutenue dans ses volontés concernant la fondation. Notre présidente était une femme aux qualités exceptionnelles, à tout point de vue, ne l'oublions jamais.

Les actions de sa fondation dans les domaines les plus divers, scientifiques, artistiques et culturels sont immenses et vous les connaissez aussi bien que moi. À titre personnel, je perds une amie très chère et la fondation, qui était devenue au fil du temps son second foyer, où elle venait chaque jour travailler avec ses collaborateurs, perd à la fois sa présidente mais aussi son animatrice. Tous ceux qui l'auront connue auront été marqués par son extraordinaire personnalité, sa générosité, mais aussi par sa force de conviction et son sens du devoir. Désormais la Fondation Simone et Cino Del Duca, sous l'égide de l'Institut de France, va s'efforcer de poursuivre son œuvre. »



Une nouvelle fondation

L'essentiel, on s'en souvient, avait été réglé par les statuts approuvés le 4 juillet 1985. Ceux-ci prévoyaient que la fondation serait dissoute au moment du décès ou de la démission volontaire de Simone Del Duca et que l'ensemble des biens de la fondation serait alors attribué à l'Institut de France, à charge pour lui de maintenir le nom de « Fondation Simone et Cino Del Duca » et de poursuivre son action.

L'étape majeure, cependant, se produit dix ans plus tard. Dans la perspective de la disparition de la présidente – alors âgée de 83 ans – et afin de ne laisser aucune part au hasard,



les statuts de la fondation font l'objet de nouvelles modifications. Elles sont menées en étroite concertation avec l'Institut de France et approuvées le 8 août 1995. Au fil des différents articles, il est rappelé que la fondation doit « fonctionner de façon autonome au sein de l'Institut de France », que l'hôtel particulier de la rue Alfred de Vigny ne peut être vendu et qu'il doit être « maintenu en état avec un personnel suffisant. » La rédaction de ces quelques mots va faire l'objet d'un long débat au sein du conseil d'administration. Alors que Simone Del Duca plaide pour la formulation « maintenu en l'état » – ce qui rend impossible tous travaux d'embellissement ou de modernisation –, certains administrateurs, conscients que l'Hôtel Pereire a besoin d'être rajeuni, soutiennent une rédaction plus souple. La formule « maintenu en état » l'a finalement emporté...

Mais la vraie nouveauté concerne l'administration de la fondation. Aux termes des statuts d'août 1995, il est en effet précisé qu'elle sera assurée, à la disparition de Simone Del Duca, par une commission spéciale appelée « Comité de fondation Simone et Cino Del Duca ». Celui-ci sera composé du Chancelier de l'Institut qui en sera président de droit, de cinq membres de l'Institut représentant chacune des académies, d'un membre du Conseil d'État, d'un membre de la Cour des Comptes, d'un professeur au Collège de France et enfin des administrateurs en activité au jour du décès de Simone Del Duca, étant entendu qu'ils ne pourront être renouvelés en cas de vacance. Même si l'Institut de France était déjà très bien représenté au sein du conseil d'administration avant 2004, les modes de gestion de la fondation vont se trouver profondément modifiés après cette date. Le 1er février 2005, soit près de neuf mois après la mort de Simone Del Duca, un décret en Conseil d'État prononce la dissolution de la Fondation Simone et Cino Del Duca et sa dévolution, sous forme de fondation abritée à l'Institut de France. Entre-temps, celui-ci a dû démêler la succession de Simone Del Duca, opération éminemment complexe compte tenu des sommes en jeu.

Le 29 juin 2004, la Commission administrative centrale de l'Institut a, en application des statuts de 1995, arrêté le nom des membres du Comité de fondation. Présidé par Pierre Messmer, il comprend Bertrand Poirot-Delpech, de l'Académie française, Jean Leclant, Secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Nicole le Douarin, Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts et Michel Albert, Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques. Le Collège de France est représenté par le professeur honoraire Yves Laporte, le Conseil d'État par Michel Boyon et la Cour des Comptes par Jean-Michel de Mourgues. Sont membres également du comité Édouard Bonnefous – il quittera ses fonctions en 2006 – Gabriel de Broglie, de l'Académie française, de l'Académie des sciences morales et politiques et Chancelier de l'Institut de France à partir de novembre 2005, Jean Favier, Jacques Caen, Hubert Martin, Christian Prevost-Marcilhacy et Pierre de Bizemont. Beaucoup de figures nouvelles, donc, mais aussi des personnalités présentes de longue date aux côtés de Simone Del Duca, comme Pierre Messmer, qui sera l'artisan majeur de cette transition réussie. C'est à elles désormais qu'il appartient d'assurer le rayonnement de la Fondation Del Duca. En 2007, Gabriel de Broglie, Chancelier de l'Institut de France, en devient le président. Élu Chancelier de l'Institut de France le 1er janvier 2018, Xavier Darcos lui succède à la tête de la fondation en 2020.

Discours de Simone Del Duca, le 2 juin 1996.

« Je remercie […] le Chancelier et les administrateurs de l'Institut de France d'avoir bien voulu accepter de gérer la Fondation Simone et Cino Del Duca qui me tient tant à cœur, afin d'en assurer la pérennité dans les meilleures conditions et d'essayer d'apporter à certains, l'espoir et la joie, à d'autres, un soulagement à leurs souffrances et immortaliser aussi le nom de Cino Del Duca dont voici un bref portrait :

Il a parcouru le chemin de la vie avec l'esprit ouvert aux plus hautes idéologies, créant, construisant, organisant. Son activité fut insatiable, son dynamisme dévorant ; c'était un chef, un animateur par vocation. Toute sa vie il a encouragé, conseillé, apporté son soutien. Sa générosité fut une bouée de sauvetage pour beaucoup, pour d'autres, un rayon de soleil dans la grisaille quotidienne ; il était bon au-delà de l'humain.

Sa règle de vie pouvait se résumer en une seule parole, la plus belle : donne. Sa vie fut bien trop courte. Il représentait la force, l'énergie et son sourire vous fascinait. S'approcher, était déjà l'estimer ; le connaître mieux, c'était l'aimer et l'on peut dire qu'il est toujours présent parmi tous ses amis. Voici pourquoi j'ai créé cette fondation. »

UN RAYONNEMENT RENFORCÉ SOUS L'ÉGIDE DE L'INSTITUT DE FRANCE

« Poursuivre l'œuvre de Simone Del Duca », avait souligné Édouard Bonnefous lors de l'hommage rendu à cette dernière en juin 2004. De fait, l'Institut de France se pose d'emblée en garant des principes qui l'avaient guidée dès 1975. Fort du prestige de l'Institut de France et des académies qui le constituent, le rayonnement de la fondation prend cependant de nouvelles formes, ajustant ses actions à sa nouvelle gouvernance.

La Fondation Del Duca et l'Institut de France : une même vocation

En avril 2005, sur proposition de Jean Leclant, le Comité de fondation décide à l'unanimité de créer un nouveau prix. Le « Grand Prix d'archéologie de la Fondation Simone et Cino Del Duca » – tel est son nom – a pour but « d'aider au rayonnement de l'archéologie française en France et à l'étranger ». Doté de 200 000 euros (150 000 euros depuis 2013) et proposé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, c'est le plus important prix au monde dans son domaine. Le premier lauréat est le centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Cette même année 2005, un nouveau grand prix est créé, le « Grand Prix scientifique », récompensant, sur proposition de l'Académie des sciences, un chercheur français ou européen. En distinguant un lauréat désigné par un jury d'experts selon un thème défini annuellement, ce prix constitue un apport majeur à la recherche scientifique. Tout comme les trois subventions scientifiques annuelles, il s'accompagne de mesures de soutien à la recherche très concrètes, permettant l'embauche de post-doctorants dédiés aux travaux récompensés.





À partir de 2005, les grands prix de la fondation sont remis sur proposition des cinq académies qui composent l'Institut de France. C'est désormais sous la coupole, lors de la séance annuelle de remise des grands prix des fondations de l'Institut de France début juin, que sont remis les grands prix de la Fondation Simone et Cino Del Duca.

À sa manière, la création de ces nouveaux prix illustre parfaitement les continuités mais aussi les changements qui caractérisent la Fondation Del Duca à partir de 2004. Une évolution incarnée par Pierre Messmer, qui succède à Simone Del Duca à la présidence de la fondation dès le mois de mai 2004.

Présent au Comité de fondation depuis 2003, celui-ci a joué un rôle important dans la période qui a suivi la disparition de la fondatrice, gérant avec doigté le lourd dossier de la succession et réaffirmant avec force la dimension pluridisciplinaire de la fondation tout en réfléchissant à de nouveaux modes d'action. Le Grand Prix d'archéologie et le Grand Prix scientifique portent la marque de cette double exigence à laquelle ses successeurs Gabriel de Broglie et Xavier Darcos sont restés fidèles. S'ils s'inscrivent pleinement dans la vocation qui est celle de la fondation depuis 1975 – « Assurer la conservation, la mise en valeur et l'enrichissement… du patrimoine scientifique et culturel de l'homme » – et dans la démarche pluridisciplinaire qu'elle entend promouvoir, ils constituent un nouvel enrichissement des activités de la fondation.





Remise des grands prix 2005 sous la coupole ; le Prix mondial remis à Patrick Modiano en 2010.

Surtout, ils illustrent de manière spectaculaire le rôle majeur que jouent à présent, dans le rayonnement de cette dernière, les cinq académies que réunit l'Institut de France. Depuis la disparition de Simone Del Duca et aux termes des statuts modifiés de 1995, c'est à elles, en effet que revient, dans leurs spécialités respectives, de proposer au comité les lauréats des différents prix et attributaires des subventions scientifiques.





Remise du Grand Prix d'archéologie à Pascal Royère, directeur des études du Centre des études de l'École française d'Extrême-Orient en 2011, et à Corinne Debaine-Francfort, directrice de la Mission archéologique franco-chinoise au Xinjiang en 2014.

Là, sans doute, est la vraie nouveauté ! À partir de 2005, le Prix mondial Cino Del Duca et les prix destinés aux jeunes écrivains sont ainsi délivrés sur proposition d'un jury présidé par le Secrétaire perpétuel de l'Académie française, le Grand Prix d'archéologie sur celle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, les prix et subventions scientifiques sur proposition de l'Académie des sciences, et les prix artistiques sur celle de l'Académie des beaux-arts. L'Académie des sciences morales et politiques, quant à elle, propose à la fondation l'organisation de cycles d'études pluriannuels dans le domaine des sciences sociales formalisés par des enquêtes de terrain.
Signe des liens qui unissent la Fondation Del Duca aux académies : c'est sous la coupole du palais de l'Institut de France que sont remis, chaque année au mois de juin, les grands prix qu'elle délivre.



Nicole Le Douarin remet, sur proposition de l'Académie des sciences, le Grand Prix scientifique à Geneviève Almouzni (Institut Curie) en 2006.

Remise du Grand Prix à Stanislav Dusko et Joël Doré (INRA) en 2014.

La liste des lauréats choisis et des actions menées par la fondation reflète la diversité des domaines d'expertise des différentes académies tout en s'inscrivant pleinement, ainsi que l'avait voulu Simone Del Duca par ses dispositions testamentaires, dans sa vocation d'origine. Quelques exemples : en 2008, le Prix mondial Cino Del Duca récompense l'écrivain Mario Vargas Llosa pour l'ensemble de son œuvre. En 2009, il est remis à Milan Kundera. En 2010, c'est l'écrivain Patrick Modiano, qui recevra la Prix Nobel en 2014, qui est distingué et, en 2014, Andreï Makine. Au cours de ces mêmes années, le Prix scientifique échoit successivement à Philippe Janvier, directeur du Laboratoire Paléodiversité du Muséum d'histoire naturelle (en 2008), au mathématicien Michael Harris en 2009, à Patrick Aubourg, professeur à l'Université Paris-Descartes et directeur de l'Unité INSERM génétique et biothérapies en 2010 et, en 2014, à Stanislav Dusko Ehrlich et à Joël Doré, directeur de recherche à l'INRA. Citons encore quelques lauréats du Grand Prix d'archéologie : Jean-Yves Empereur, directeur du Centre d'études alexandrines à la Mission de la citerne El Nahib d'Alexandrie en 2007, Laïla Nehmé, directrice de la Mission franco-saoudienne de Madâ'in Sâlih en 2008, François Baratte et Fathi Bejaoui, codirecteurs de la Mission archéologique franco-tunisienne à Haïdra, en 2010, la Mission archéologique franco-italienne travaillant sur la salle à manger tournante de Suétone, en 2014. Remis sur proposition de l'Académie des beaux-arts, les Prix artistiques ont dans le même temps distingué des artistes reconnus dans leur spécialité : Ernest Pignon-Ernest (peinture) en 2009 ; Jean-Paul Philippe (sculpture) en 2011 ; Jean-Philippe Meurice (peinture) et Pierre Henry (composition musicale) en 2014…



Aux grands prix délivrés par la Fondation Simone et Cino Del Duca, il faudrait ajouter ceux qui récompensent de jeunes compositeurs et artistes, les subventions accordées aux équipes de recherche et les prix de soutien à la création littéraire. Quant à l'Académie des sciences morales et politiques, elle a notamment entrepris, sous la direction de Jean Baechler, une vaste enquête sur le thème « Guerre et société » qui a pris la forme de grands colloques internationaux – organisés à la Fondation Del Duca – et de publications savantes en 14 volumes. Ce ne sont là que quelques exemples.

Les relations qui existaient depuis 1985 entre la Fondation Del Duca et l'Institut de France se renforcent donc à partir du milieu des années 2000. S'affirme ainsi la similitude de vocation qui existe entre l'Institut de France et sa fondation abritée. « Parlement du monde savant », ouvert aux horizons de la recherche et aux problèmes de son temps, l'Institut de France n'a-t-il pas pour mission, comme le précise l'un des articles de la Constitution de l'An III, de « recueillir les découvertes [et de] perfectionner les arts et les sciences » ? Le mécénat constitue en outre, et depuis longtemps, une part majeure de ses activités, que ce soit à travers les dons et legs qu'il est habilité à recevoir ou à travers les fondations qu'il abrite. Quant à la pluridisciplinarité, elle s'incarne pleinement dans les cinq académies. Philanthropie, rayonnement des arts et des sciences, ouverture intellectuelle… autant de points de convergence entre l'Institut de France et la Fondation Simone et Cino Del Duca.

L'ouverture sur de nouveaux horizons

C'est un chiffre hautement significatif qu'annonce Gabriel de Broglie, Chancelier de l'Institut de France et président de la Fondation Del Duca, le 15 avril 2010 devant les membres du comité : 85 % du budget de la fondation, précise-t-il ce jour-là, sont affectés à ses missions spécifiquement scientifiques et culturelles. La proportion était de 51 % en 2004. Que cette évolution soit une conséquence de la dissolution-dévolution de 2005 ne fait aucun doute : elle a permis de rationaliser aussi bien les activités que la gestion financière de la Fondation Del Duca. Les organes de gestion de l'Institut de France ainsi que le Comité de fondation ont en la matière un rôle majeur à jouer. A partir de 2008 en outre, une déléguée du président assure à plein temps le suivi du fonctionnement et du budget de la fondation par délégation du Chancelier de l'Institut de France et en liaison avec le Bureau des fondations de l'Institut. Un moyen, là encore, d'améliorer le fonctionnement de la fondation. En 2013, la décision est prise de revoir les prix à la baisse de 25 % afin de tenir compte du contexte de crise économique et de son impact sur les revenus de la fondation. En 2014, les trois prix de Peinture, Sculpture et de Musique sont alors remplacés par un seul Grand Prix artistique, d'un montant de 100 000 euros, récompensant alternativement l'une ou l'autre de ces disciplines et deux prix d'encouragement de 25 000 euros. Les lauréats cette année-là sont Régis Campo (composition musicale), dont le prix est assorti de la commande d'une œuvre – ce sera Mon Dieu ! C'est plein d'étoiles – Gérard Titus-Carmel (peinture) et Yukichi Inoué (sculpture).

Le chiffre mentionné par Gabriel de Broglie en dit long également sur l'évolution des activités de la fondation : en l'espace de six ans, grâce à la part croissante des moyens réservés à ses missions, ses capacités d'action se sont fortement accrues. Il y a d'abord les prix qui remontent aux origines à l'exception du Grand Prix d'archéologie et du Grand Prix scientifique. S'y ajoutent les subventions proposées au Comité de fondation. C'est peut-être là que s'exprime le mieux la dynamique qui caractérise la fondation dans les années qui suivent sa dévolution à l'Institut de France. L'heure est à l'ouverture sur de nouveaux sujets et de nouveaux horizons.





Gabriel de Broglie, Chancelier de l'Institut de France de 2006 à 2017 et Président de la Fondation Del Duca.



Gérard Titus-Carmel, lauréat du Grand Prix artistique 2014 (peinture), en compagnie, de gauche à droite, de MM. Vladimir Velickovic, Jean Cortot, Guy de Rougemont, Arnaud d'Hauterives et Yves Millecamps, membres de l'Académie des beaux-arts.





Yukichi Inoué, lauréat du Grand Prix artistique 2014 (sculpture), en compagnie de Aymeric Zublena, Vice-Président de l'Académie des beaux-arts.

Régis Campo, lauréat du Grand Prix artistique 2014 (composition musicale) avec Aymeric Zublena.

Outre les aides destinées à de jeunes équipes de recherche, qui existaient déjà à l'époque de Simone Del Duca, des subventions sont accordées pour la publication d'ouvrages présentant un intérêt scientifique ou culturel, l'organisation de colloques et de conférences, le traitement de fonds d'archives, le soutien à des programmes musicaux, à des associations philanthropiques ou humanitaires. Entre 2007 et 2012 ainsi, pour ne prendre que quelques exemples, des subventions sont accordées à l'association « L'Arbre du voyageur » pour la création d'un convoi humanitaire à destination de Madagascar ; à l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour l'organisation d'un colloque sur les « Relations et les échanges en Europe dans les derniers siècles du moyen-âge » ; aux éditions Hermann pour la publication d'un ouvrage consacré à Julien Gracq ; au Musée de la Visitation de Moulins pour l'édition de son catalogue ; à un colloque sur le rôle culturel de la gastronomie française ; au congrès international de Papyrologie ou bien encore à la Bibliothèque nationale de France pour la poursuite de l'informatisation de son catalogue.

Un lieu d'échanges et de travail

Poursuivant les activités de réceptions organisées par Simone Del Duca, l'Hôtel Pereire est devenu un lieu satellite pour la tenue des activités intellectuelles de l'Institut de France et des académies. Conférences, débats, colloques de grande qualité s'y tiennent chaque année. Cette vocation remonte certes à la création même de la Fondation Del Duca, en 1975. Mais sa dévolution à l'Institut de France, en ouvrant le site aux académies qui le constituent, l'amplifie considérablement. L'heure est aux colloques de grande dimension, à l'image de celui qui se tient en janvier 2008, en liaison avec l'Académie pontificale et l'Académie des sciences et avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale, de la Fondation Bettencourt Schueller et du Commissariat à l'Énergie atomique, sur le thème *« L'identité changeante de l'Individu »*. L'heure est également aux grands événements, comme ce colloque organisé en 2011 par la Fondation Croissance responsable rassemblant notamment Manuel Valls et Jean-François Copé sur le thème *« La croissance sera responsable ou ne sera pas. »*

En 2010, près de quarante conférences et manifestations se tiennent au siège de la Fondation Simone et Cino Del Duca ; leur nombre a presque doublé depuis le début des années 2000.

Remise du prix « Terre de femmes » de la Fondation Yves Rocher à la Fondation Simone et Cino Del Duca en 2015.





Colloque « Paroles de fondations », 2013.

Parmi elles, un grand colloque organisé par l'Académie des sciences sur la biodiversité, une conférence de Michel Diament, de l'Institut de physique du globe de Paris sur « *La redistribution de masse à grande échelle* », un colloque sur l'éthique médicale organisé par Chantal Delsol, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, et un concert donné par Raphaël Perraud, premier violoncelle solo de l'Orchestre national de France. En 2012, parmi les dizaines de manifestations prévues à la fondation, on note un colloque, *« L'État palestinien, hier et aujourd'hui »*, organisé par le père Jean-Paul Durand, fondateur de l'agence internationale Diplomatie et Opinion publique, un autre sur l'histoire de la chimie, organisé par Jean-François Bach, Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, et un troisième *« L'enseignement philosophique et la science »* à l'initiative de Claude Debru, président du comité Histoire des sciences et épistémologie de l'Académie des sciences, associant à cette dernière l'Académie des sciences morales et politiques et l'Inspection générale de l'Éducation nationale. En 2014, parmi les colloques organisés à la fondation, on peut citer celui sur *« Les Russes en France en 1814 : des faits, des imaginaires et des mémoires »*, organisé par le Centre de recherches en histoire des Slaves, avec l'intervention d'Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, et celui sur le thème de l'épistémologie et de la rationalité scientifique organisé par l'Académie des sciences. C'est dire la variété et la teneur savante de ces rencontres ! L'hôtel de la rue Alfred de Vigny accueille également des cérémonies de remise des prix d'autres fondations abritées à l'Institut de France. C'est le cas du célèbre prix « Terre de femmes », créé par la Fondation Yves Rocher – abritée à l'Institut de France de 2011 à 2019 – et qui récompense des femmes du monde entier pour leurs actions remarquables en faveur de l'environnement.





De nombreux événements culturels sont organisés rue Alfred de Vigny, notamment des concerts. Ici, concert de l'ensemble Variances avec Thierry Pécou, pianiste, lauréat 2010, et David Louwers, violoncelliste, en présence d'Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.



À partir de 2005, le siège de la fondation, rue Alfred de Vigny, accueille de nombreux événements organisés par les différentes académies de l'Institut de France, à l'image du colloque sur la croissance responsable qui réunit, en 2013, autour du Chancelier Gabriel de Broglie, Jean-François Copé et Manuel Valls.

Ces quelques exemples, parmi beaucoup d'autres, disent bien l'essentiel : à partir de 2005, l'hôtel de la Fondation Simone et Cino Del Duca rue Alfred de Vigny s'impose comme le lieu privilégié de rencontres et de travail pour les académies de l'Institut de France, les académiciens et les fondations abritées. Permettre aux académies de mener à bien leurs travaux, mais aussi d'échanger entre elles et avec d'autres institutions partenaires : telle est, réaffirmée avec force par le Chancelier Gabriel de Broglie, l'une des grandes vocations de la Fondation Del Duca. De fait, un véritable processus de « fertilisation croisée », d'échanges et de réflexions partagées, associant les grandes institutions françaises mais aussi européennes vouées aux sciences, aux arts et à la culture s'y déploie. La diversité des sujets abordés (qui vont de la physique à la géopolitique en passant par les grandes questions sociétales et environnementales), la haute tenue des débats, le prestige des intervenants et des organismes qu'ils représentent, tout concourt à ce que l'ancien Hôtel Pereire continue d'être le carrefour intellectuel de premier ordre qu'avait souhaité Simone Del Duca.



Des espaces rénovés dans l'esprit du lieu

C'est d'ailleurs pour offrir des espaces de qualité, modulables et adaptés aux besoins des conférenciers et des académiciens que des travaux importants sont entrepris, en 2005 puis en 2012. Cette année-là, un vaste programme de restauration est en effet lancé. Il s'agit, selon les termes mêmes du cahier des charges, de « donner à l'Hôtel Pereire l'esprit d'un lieu d'accueil et de travail en cohérence avec le Palais et les propriétés de l'Institut de France, à même de recevoir notamment des travaux académiques, dans le respect des critères d'accueil et du protocole en vigueur quai de Conti. » La modernisation et le réaménagement des espaces doit permettre d'améliorer les conditions d'accueil et d'intégrer de nouveaux équipements techniques, matériels ou d'éclairage en garantissant les meilleures conditions de sécurité, de confort, d'accessibilité aux handicapés, d'isolation phonique, d'esthétique et de fonctionnalité. C'est ainsi que les espaces d'accueil sont rendus plus clairs, plus chaleureux et plus lumineux et que la fonctionnalité et la modularité des espaces du rez-de-chaussée sont optimisées.



Le réaménagement des espaces s'accompagne d'importants travaux de décoration : remise en propreté générale et traitement du plafond, poursuite des parements pierre de l'escalier d'entrée et du vestibule (en décors) et traitement des portes-fenêtres métalliques comme des grilles, rétablissement des matériaux et d'un esprit XIXe siècle dans la continuité des autres pièces (porte à panneaux peintes, cimaises, carrelage, faïence et équipements de style), accompagné d'une remise en valeur des décors dans les salons de réception… Ces travaux ont été confiés aux meilleurs artisans porteurs d'un savoir-faire propre à rendre aux lieux son caractère d'origine. Les Ateliers Mériguet-Carrère, les Ateliers de tapisserie Phelippeau, le fabricant de luminaires Delisle, pour ne citer qu'eux, sont intervenus avec le souci permanent de respecter l'esprit des lieux.

Quant au jardin, prévu dès l'origine comme un espace privatif propre à chacun des hôtels bordant le parc Monceau, il est entièrement redessiné en 2012 par le paysagiste Christian Fournet. Conçu comme le prolongement du cadre de réception, il contribue pleinement à la quiétude des lieux.

Sous l'escalier du hall, portrait de Maximilien Winders, architecte et urbaniste, élu le 26 mars 1947 associé étranger de l'Académie des beaux-arts.

Ci-dessus, la bibliothèque.

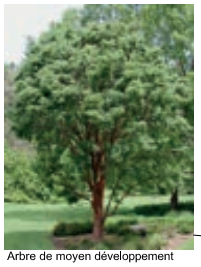






Ci-contre, le grand salon.
En haut le salon Vigny, en bas la salle à manger.





Arbre de moyen développement



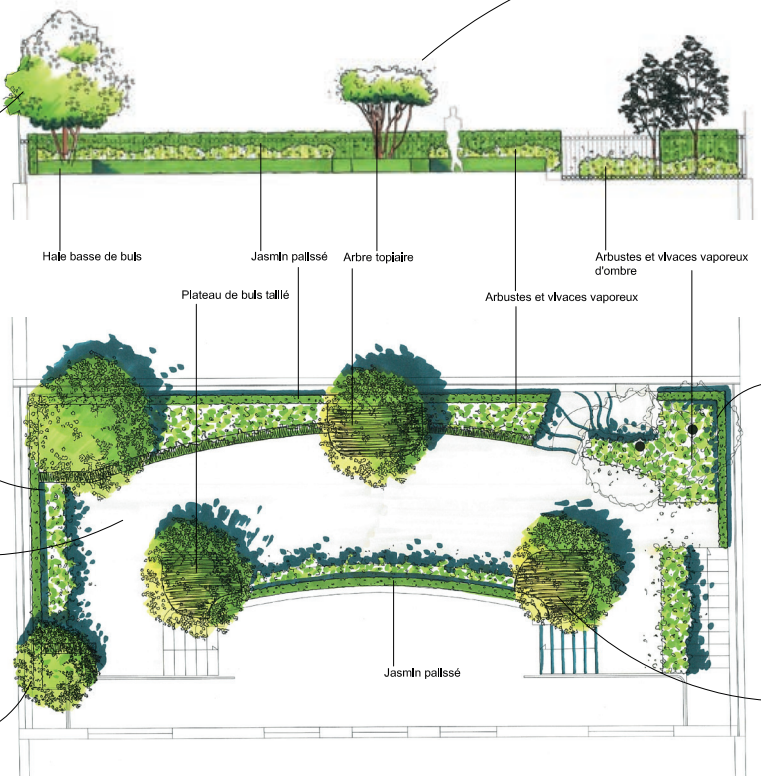
Arbustes et vivaces vaporeux



Gravillons



Arbre de petit développement





Arbre topiaire



Jasmin palissé



Plateau de buis taillé

Architecture et Jardins 30 rue Louis Ulbach 92400 COURBEVOIE	Fondation Simone et Cino Del Duca 10 rue Alfred de Vigny - 75008 PARIS	Projet d'aménagement du jardin - Version 2 Echelle : sans Date: 06.10.11





Les jardins de l'Hôtel Pereire ; ci-dessus, le projet dessiné par Christan Fournet en 2011.





Cino Del Duca, sculpture de Lajos Barja.







UNE NOUVELLE DYNAMIQUE

En 2015, la Fondation Del Duca célèbre ses 40 ans et ses 10 ans sous l'égide de l'Institut de France. Entre l'édition d'un ouvrage commémoratif et l'organisation d'une soirée anniversaire – qui se tient le mardi 9 mai 2015 dans les salons de l'Hôtel Pereire –, cet événement est l'occasion, pour la fondation et l'Institut de France, de rendre hommage à Simone Del Duca tout en affirmant avec force la politique qu'elle entend désormais suivre en matière de mécénat. D'importantes évolutions se préparent qui, en l'espace de quelques années, vont profondément renforcer les missions et transformer les modes de fonctionnement de la fondation.

La redéfinition d'une stratégie

Cette transformation a commencé à la fin de l'année 2013. Le 18 novembre de cette année-là, une réunion du Comité de fondation se tient en effet sous la présidence de Gabriel de Broglie, Chancelier de l'Institut de France et président du comité. L'enjeu est important : il porte sur l'avenir même de la fondation et la stratégie qu'il convient de mettre en œuvre pour lui permettre de mener à bien ses missions tout en restant fidèle à l'esprit de sa fondatrice.

À ce moment, la Fondation Simone et Cino Del Duca est la plus importante des « fondations-prix » de l'Institut de France. Dans ses différentes disciplines, les prix qu'elle décerne bénéficient d'une haute réputation et fonctionnent avec rigueur sur la base de règlements précis et de jurys qualifiés. Comme le rappelle Gabriel de Broglie, le 18 novembre 2013, « leur ampleur a permis, notamment dans les domaines scientifiques et archéologiques, des avancées considérables qui ont été l'occasion de nouer des contacts importants avec les plus grandes entités nationales ou internationales, véritables références dans leur domaine, faisant écho au travail des académies et des académiciens. »

Aux côtés des prix, les subventions constituent traditionnellement l'autre domaine d'intervention de la Fondation Del Duca. Depuis 2005, comme le rappelle encore Gabriel de Broglie, celle-ci « a régulièrement apporté son soutien de manière ponctuelle, à plus ou moins grande échelle, à des projets divers concernant des opérations éphémères organisées par des institutions bien dotées, l'État ou des maisons d'édition. » Aux prix et subventions s'ajoutent les grands partenariats, initiés pour certains par Simone Del Duca elle-même : avec la Bibliothèque nationale de France par exemple, mais aussi avec le CNRS et le Groupement interacadémique pour le développement (GID), association internationale créée en 2007 par le regroupement de dix académies de l'Europe du Sud et du continent africain.



Cérémonie de remise des grands prix des fondations de l'Institut de France 2023.

Au moment où la fondation s'apprête à célébrer son quarantième anniversaire, la redéfinition de sa politique de subventions n'en reste pas moins une nécessité. Trop de demandes s'inscrivent en effet dans une démarche purement commerciale ou, comme le souligne le Comité de fondation du 17 novembre 2015, « s'appliquent au fonctionnement courant d'institutions » diverses, contribuant à brouiller l'image de la fondation. Les demandes, en outre, proviennent de canaux très divers – organismes institutionnels, fondations, académies, mais aussi particuliers et professionnels –, faisant peser un risque de dilution des subventions. Proposer des interventions « en conformité avec la démarche d'excellence des grands prix » et, pour cela, réorienter la politique des dons : telle est la décision que prend le Comité de fondation en ce mois de novembre 2013 : en matière de subventions, la Fondation Del Duca se concentrera désormais sur des actions permettant de nouer des « partenariats d'envergure et de qualité » susceptibles de valoriser le travail des académies, des académiciens et de l'Institut, tant au niveau national qu'international. Certes, de tels partenariats existent déjà, on l'a vu. Mais il s'agit d'amplifier le mouvement en créant des liens avec de nouveaux partenaires, et ce, dans une double exigence de diversification et d'équité – la fondation ne peut pas toujours travailler avec les mêmes partenaires, ce que les règles de gestion des fonds publics, de surcroît, lui interdisent. C'est bien, en définitive, un nouveau positionnement que la Fondation Del Duca entend mettre en œuvre. Avec un objectif clair : asseoir sa position d'acteur majeur du monde du mécénat.

Une « démarche d'excellence »



La Garde républicaine dans la cour de l'Institut de France lors de la cérémonie de remise des grands prix 2024.

Porteuse d'enjeux majeurs, cette stratégie d'excellence sur laquelle la fondation entend fonder résolument son positionnement connaît de fait d'importants développements à partir de 2014. De nouveaux partenariats sont notamment signés, avec Aspen en 1998 ou avec Sciences Po. Depuis 2020 la Fondation Simone et Cino Del Duca soutient en effet la Chaire d'écrivain en résidence, créée cette année-là par Sciences Po et qui accueille chaque semestre un écrivain francophone invité à dispenser des enseignements d'écriture et à animer des événements initiés par le Centre d'écriture et de rhétorique. Kamel Daoud, Marie Darrieussecq, Patrick Chamoiseau, Maylis de Kerangal, Louis-Philippe Dalembert, Alice Zeniter, Mathias Énard, Nathacha Appanah, Mohamed Mbougar Sarr et Karin Tuil ont été tour à tour titulaires de cette chaire. En 2022 et 2023, la fondation a accordé un soutien supplémentaire afin de permettre la réalisation d'un projet inédit : une résidence d'écriture sur des fonds d'archives de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) pour 15 étudiants de Sciences Po. Autre nouveau partenariat : celui signé avec la revue Grand Continent, créatrice en 2021 du Prix du Grand Continent, premier prix littéraire européen pour l'aide à la traduction et à la diffusion d'un « grand récit européen ». Depuis sa première édition, La Fondation Del Duca est, pour la France, le soutien exclusif de ce prix qui a distingué successivement l'écrivain italien Roberto Calasso, l'espagnole Aroa Morena Durán et le polonais Tomasz Różycki.
Tout en nouant de nouveaux partenariats, la Fondation Del Duca s'emploie dans le même temps à orienter certains de ses partenariats historiques dans des directions nouvelles. C'est le cas en particulier de celui signé avec la BnF en 1998. En 2017, les deux institutions conviennent de mettre en place quatre résidences culturelles et littéraires « BnF-Del Duca ». Financées par la Fondation Del Duca, elles permettent depuis cette année d'accueillir, à plusieurs reprises ou sur une période donnée, un auteur ou un créateur dans les domaines littéraire, numérique, muséographique ou de la bande dessinée.
De cette démarche d'excellence participe également le choix des projets soutenus par une subvention. Dans ce domaine aussi, la fondation se montre plus sélective. La volonté de privilégier les projets communs avec les académies, le rayonnement, en France et à l'étranger, de la langue et de la culture française, les liens avec l'histoire de la fondation ou celle du couple Del Duca, l'intérêt culturel et pédagogique des projets… tels sont les critères que privilégie désormais l'institution.



Remise du Grand Prix d'archéologie 2024 à Giulia Boetto, Mission archéologique franco-croate ADRIBOATS.

Quelques exemples illustrent cette approche : en 2016, la fondation décide de soutenir un colloque organisé par l'Académie française sur le thème « Le dictionnaire de l'Académie française, langue, littérature, société. » Outre que le sujet de la langue française concerne toutes les académies, ce projet s'inscrit parfaitement dans la continuité des actions menées en faveur du rayonnement de la langue française par Simone Del Duca.

L'année suivante, une subvention est attribuée pour la restauration de l'église Saint-Germain-des-Prés, paroisse de l'Institut de France où est célébrée chaque année une messe en l'honneur de Simone Del Duca ; en 2019, la fondation soutient une traduction de Chateaubriand en roumain – un moyen de faire rayonner la culture française à l'étranger – et la publication d'un ouvrage consacré à l'Italie du Père Lachaise, le cimetière où est enterré Cino Del Duca. Plus récemment enfin, en 2023, la fondation a soutenu, parmi d'autres projets, la numérisation intégrale des Œuvres complètes de Voltaire réalisée par la Voltaire Foundation et l'exposition organisée dans le cadre du Festival du livre de Paris sur l'écrivain italien Italo Calvino, auteur que Cino Duca connaissait. La fondation soutient également régulièrement de grandes entités culturelles à l'image de l'Académie musicale Philippe Jaroussky, qui se donne pour mission de démocratiser l'accès à la musique classique, ou le Paris Mozart Orchestra. Autant d'actions qui témoignent de la volonté de la Fondation Del Duca de soutenir et d'accompagner, là aussi dans un esprit d'équité et d'équilibre, des projets répondant pleinement à sa philosophie, à ses valeurs et à sa double exigence de diversité et de haute qualité des projets.



Philippe Bousso, lauréat du Grand Prix scientifique 2024.

Les partenariats et les projets soutenus ne sont pas les seules voies qu'emprunte la stratégie d'excellence mise en œuvre par la Fondation Del Duca. Celle-ci passe également, et depuis longtemps déjà, par les prix et les subventions attribués sur proposition des cinq académies qui constituent l'Institut de France. Remis sous la coupole de l'Institut de France, les grands prix de la fondation, ainsi que les dix autres prix annuels, sont plus que jamais le cœur de son action, le moyen privilégié par lequel s'exprime sa volonté de faire rayonner les arts, les lettres et les sciences.

Il y a d'abord les prix et soutiens littéraires, à commencer par le Prix d'encouragement à de jeunes écrivains de langue française. Plus ancienne récompense remise par la Fondation Del Duca – elle a été créée au début des années 1950 –, il est décerné à un jeune écrivain de langue française, trois par an depuis 2009. Félicien Marceau, Michel Onfray ou Erik Orsenna furent notamment distingués. En 2022, le prix est remis à Zoé Cosson, Emmanuelle Fournier Lorentz et Thomas Louis. En 2023, les lauréats sont Kaouther Adimi, Mikella Nicol et Marco Stornile. Mais surtout, le Prix mondial Cino Del Duca, créé en 1969, destiné à couronner la carrière d'un auteur français ou étranger dont l'œuvre porte un message d'humanisme. Sa dotation est, après le Prix Nobel, l'une des plus importantes pour un prix littéraire de dimension internationale. Parmi les lauréats récompensés depuis sa création se trouvent notamment Jean Anouilh, Léopold Sédar Senghor, Jorge Luis Borges ou bien encore Patrick Modiano. Après Joyce Carol Oates en 2020, Maryse Condé en 2021 et Haruki Murakami en 2022, le Prix mondial Cino Del Duca a été remis à Duong Thu Huong en 2023, et à Yasmina Reza en 2024.



Pierre Huyghe reçoit le Grand Prix artistique 2024 (sculpture).

Comme par le passé, la Fondation Simone et Cino Del Duca attribue également plusieurs prix et subventions scientifiques. Ainsi le Grand Prix d'archéologie, créé en 2005 et décerné sur proposition de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour aider au rayonnement de l'archéologie française en France et à l'étranger. Parmi les lauréats de ces dernières années, citons Pierre Tallet, pour ses travaux sur le littoral de la mer Rouge à l'époque pharaonique (2016), Anne Benoist et Iwona Gajda, de la Mission archéologique franco-éthiopienne dans le Tigray oriental (2019), ou bien encore, en 2023, Olivier Henry et Ipek Dagli, co-dirigeants de la Mission archéologique de Labraunda, en Turquie. En 2024, le Grand Prix d'archéologie a été décerné à Giulia Boetto pour ses recherches sur les navires et la navigation en Adriatique Orientale dans l'Antiquité.
Créé lui aussi en 2005, le Grand Prix scientifique est de son côté attribué sur proposition de l'Académie des sciences à un chercheur français ou européen et son équipe présentant un projet de recherche ambitieux sur un thème prometteur. Après Guy Perrin et Patrice Hello en 2015 pour leurs travaux sur la relativité générale, Fatima Mechta-Grigoriou en 2018 pour son étude sur les mécanismes de résistance ou Josselin Garnier en 2021 pour ses travaux sur la diffusion des ondes en milieux complexes, le Grand Prix scientifique est remis en 2024 à Philippe Bousso pour ses



Yasmina Reza, lauréate du Prix mondial Cino Del Duca 2024.

recherches sur les réponses immunitaires au cancer. Autres prix scientifiques remis par la fondation : le Prix de cancérologie, créé en 1985 par Simone Del Duca et qui récompense chaque année, là encore sur proposition de l'Académie des sciences, un chercheur français ou étranger de moins de 45 ans dont les travaux permettent des avancées significatives des connaissances des mécanismes cellulaires, et les trois subventions scientifiques annuelles destinées à de jeunes équipes françaises poursuivant des recherches dans des domaines définis chaque année. Parmi les chercheurs ayant reçu le Prix de cancérologie, citons notamment Manuel Théry, du CEA, en 2016, William Bill Keyes, de l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire, en 2018, ou bien encore Céline Vallot, de l'Institut Curie, en 2021 et Philippe Bousso, immunologiste à l'Institut Pasteur, en 2024. En 2023, le Prix de cancérologie a été décerné au cancérologue François-Clément Bidard, de l'Institut Curie, pour ses travaux sur l'utilisation des biomarqueurs tumoraux.

Notons qu'en 2022, afin de se conformer à la volonté d'une testatrice qui l'avait désignée comme légataire universelle à la condition d'affecter une partie de ses biens au bénéfice de la recherche médicale, la Fondation Del Duca a mis en place, de façon ponctuelle et pour cette seule année, une subvention exceptionnelle en cardiologie.

Aux prix et subventions littéraires et scientifiques s'ajoutent enfin les prix artistiques : chaque année, trois prix artistiques sont ainsi décernés alternativement dans les domaines de la peinture, de la sculpture et de la composition musicale, sur proposition de l'Académie des beaux-arts : un Grand Prix artistique récompensant l'ensemble d'une carrière internationale, et deux prix de confirmation remis dans les deux disciplines non concernées par le Grand Prix de l'année. Après Stéphane Pancréac'h en 2016, Christine Jean en 2018 ou bien encore Anne-Marie Schneider en 2021, le Grand Prix artistique a été décerné en 2023 à la peintre Hélène Delprat. Le prix de composition musicale a pour sa part été attribué cette année-là au compositeur et pianiste Fabien Touchard et le prix d'interprétation musicale au compositeur Jean-Guihen Queyras. Quant au prix de sculpture, il a été remis à l'artiste sonore Céleste Boursier-Mougenot, connu pour extraire le potentiel musical d'objets divers. En 2024, le Grand Prix artistique a été attribué à Pierre Huygue, artiste majeur de la scène française et internationale.
Illustrations des continuités qui caractérisent la fondation et le rôle de premier plan que jouent dans le rayonnement de cette dernière les cinq académies, les prix et subventions incarnent pleinement l'excellence à laquelle la Fondation Del Duca entend se conformer. L'affirmation de cette « démarche d'excellence » n'est cependant pas la seule évolution que connaît la fondation. L'heure est également à l'ouverture. En la matière, le tournant s'amorce véritablement à partir de 2018.

Sous le signe de l'ouverture

« L'année 2018 peut être un moment charnière qui doit permettre de doter ce lieu d'une identité forte contribuant au rayonnement de la Fondation Del Duca ». Le 18 avril 2018, le Comité de fondation se réunit à l'Hôtel Pereire pour étudier les « nouvelles perspectives de développement » de la Fondation Del Duca. Elles coïncident avec d'importants changements dans la gouvernance de l'Institut de France. Le 1er janvier, un nouveau Chancelier a en effet été élu à la tête de la prestigieuse institution. Il s'agit de Xavier Darcos, ancien ministre de l'Éducation nationale puis du Travail et des Relations Sociales, Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques – où il a été élu en 2006 – de 2010 et 2016 et membre de l'Académie française, où il a été élu en juin 2013 et reçu le 12 février 2015. Chancelier de l'Institut de France depuis 2006, son prédécesseur Gabriel de Broglie devient Chancelier honoraire de l'Institut ; il conserve également la présidence de la Fondation Simone et Cino Del Duca jusqu'en novembre 2020, date à laquelle Xavier Darcos, jusque-là ordonnateur de la fondation, lui succède.
Dès 2018, le nouveau Chancelier fait de « l'ouverture » – notamment au grand public – l'un des axes forts de sa politique. L'inauguration d'un auditorium et d'une librairie à l'Institut de France, tout comme la décision d'ouvrir les portes de l'institution lors de grands événements publics, s'inscrivent dans cette démarche. *« Longtemps les bâtiments de l'Institut de France quai de Conti n'ont pas eu vocation à s'ouvrir au public. Depuis un an, c'est l'inverse. Pour la Nuit Blanche ou les Journées du Patrimoine, nous avons accueilli 10 000 personnes »*, précisera d'ailleurs Xavier Darcos au journal Les Échos en juin 2019.

Élu Chancelier de l'Institut de France en 2018, Xavier Darcos fait de l'« ouverture » de l'Institut de France et de ses fondations abritées l'un des axes forts de sa politique. Depuis, la Fondation Simone et Cino Del Duca accueille de nombreux tournages dont celui du film Charles de Gaulle, d'Antonin Baudry.





Cette nouvelle politique ne se limite évidemment pas au seul « vaisseau amiral » du quai de Conti ; elle s'impose également aux fondations abritées, et en particulier à la Fondation Del Duca. Lors du Comité de fondation du 18 avril 2018, décision est ainsi prise « d'ouvrir [cette dernière] à des entités extérieures ». Certes, la mise à disposition des salons de l'Hôtel Pereire constitue, depuis longtemps, l'une des missions essentielles de la Fondation Del Duca. Mais cette tradition d'accueil bénéficie surtout aux travaux et événements organisés par les cinq académies – colloques, conférences, réunions savantes et remises de prix… – et aux autres fondations abritées par l'Institut de France, faisant en quelque sorte de la Fondation Del Duca le prolongement naturel du quai de Conti. Ce que souhaite le nouveau Chancelier, c'est mettre les salons de la fondation à disposition d'une gamme élargie d'utilisateurs, que ce soit de manière régulière ou ponctuelle.



Tournage d'un documentaire sur Landru à la fondation.

Ci-contre, la table dressée dans la salle à manger de la fondation pour le déjeuner du jury de sélection du Prix mondial Cino Del Duca 2024.

Le but est de mieux valoriser, notamment sur le plan économique, les espaces de réception de l'Hôtel Pereire. Mais aussi, dans une logique de bonne gestion des fonds publics, de permettre à la fondation de « couvrir » ses frais de fonctionnement.

Malgré la crise du Covid qui en interrompt momentanément la dynamique – aucun événement n'est accueilli entre le 12 mars 2020 et le début du mois de septembre 2021 –, la mise à disposition des salons de l'Hôtel Pereire à des entités extérieures ne cessera de prendre de l'ampleur. Les demandes, bien sûr, sont examinées avec soin : elles doivent être en harmonie avec la philosophie et les valeurs de la fondation et leur positionnement rester très qualitatif afin de préserver l'esprit et le caractère du lieu. Quelques exemples le montrent : en 2018, la fondation accueille l'Institut Aspen France – l'un de ses partenaires historiques – mais aussi la Commission française de l'Unesco et la Fondation d'Arenberg ; à quatre reprises, entre 2019 et 2022, les salons de l'Hôtel Pereire s'ouvrent au chausseur de luxe Roger Vivier qui y présente ses collections ; en 2023, la fondation accueille, à l'occasion d'un dîner, les 100 principaux acteurs de l'écosystème bancaire et financier français pour débattre sur les grands enjeux de la banque du futur. En juin 2024, elle s'ouvre au prestigieux bottier Berluti qui fait de surcroît écho aux origines italiennes de Cino Del Duca… La grande nouveauté est cependant l'ouverture de l'Hôtel Pereire à des sociétés de production pour le tournage de documentaires, de séries et de films, activité que la fondation avait, jusque-là, toujours refusée. C'est ainsi qu'en 2023, la fondation accueille pas moins de six tournages, dont celui du film « Boléro », d'Anne-Fontaine, d'un documentaire sur Landru ou bien encore du film « Charles de Gaulle », d'Antonin Baudry.

Pour mieux gérer des demandes plus nombreuses et venues d'horizons très divers, d'importants changements sont effectués dans les procédures internes de la fondation. Il s'agit d'une autre évolution forte impulsée par Xavier Darcos. Le « parcours » et l'instruction des dossiers deviennent plus rigoureux, de nouvelles règles budgétaires sont instituées afin de mieux « fiabiliser » les données financières et d'introduire, à terme, un véritable pilotage budgétaire, une tarification est mise en place – en 2019 – pour les demandes extérieures, un règlement de la fondation – le premier – est rédigé en 2020 afin de définir de manière précise et pérenne les buts et les modalités d'action de la fondation. Il s'agit de permettre à la Fondation Del Duca de se fixer des objectifs économiques clairs et de les tenir.

Dans le même temps, la gouvernance de la fondation évolue : en 2022, au regard du nombre et de la variété des sujets traités, le rôle de la déléguée du président de la fondation est densifié tandis que son équipe est renforcée. La même année, dans un double souci de stabilité et de pérennité et comme cela se fait au même moment dans les autres fondations abritées, la déléguée du président prend le titre d'administratrice générale de la Fondation Del Duca. Un poste d'administrateur est également créé. Ces évolutions s'inscrivent elles-mêmes dans un cadre plus large : celui de l'harmonisation – et de la professionnalisation – des moyens et outils utilisés par la Fondation Del Duca et les autres fondations abritées. C'est ainsi par exemple que les chartes graphiques sont unifiées et que les logos sont redessinés : ils s'inscriront désormais dans un ovale, discret rappel de la forme de la coupole de l'Institut de France.



La mise à disposition des salons de l'Hôtel Pereire répond à des exigences précises. Les entités extérieures qui y sont accueillies doivent être en harmonie avec la philosophie et les valeurs de la fondation. C'est ainsi qu'en juin 2024, celle-ci s'ouvre au prestigieux bottier Berluti qui fait de surcroît écho aux origines italiennes de Cino Del Duca.



Un enjeu majeur : la communication

De la volonté d'ouverture participe également le développement des actions de communication à destination du grand public. Il s'agit là aussi d'une impulsion forte initiée par Xavier Darcos et d'un vrai tournant dans l'histoire de la Fondation Del Duca. Par ses missions statutaires qui font d'elle un prolongement de l'Institut de France voué à accueillir les travaux académiques et à distribuer subventions et prix, la fondation n'avait en effet jamais vraiment cherché à se faire connaître au-delà du monde savant. Résultat : son rôle dans le rayonnement des arts, des lettres et des sciences demeurait largement inconnu et ce, alors même qu'elle distribuait chaque année des sommes importantes au titre des prix et subventions qu'elle allouait – de l'ordre de 2 millions d'euros en moyenne chaque année.





Le salon Cordoue. Détail de la pendule de la bibliothèque.
Ci-contre, la salle du conseil.







La participation de l'Hôtel Pereire aux Journées Européennes du Patrimoine est un moment fort de son ouverture au public. Lors de la première ouverture en 2023, 2 700 visiteurs se pressent la seule journée du samedi dans les salons de la fondation (page 141 et ci-dessus).

C'est précisément pour pallier ce manque de visibilité et accroître la « renommée des prix » attribués par la Fondation Del Duca et des lauréats qu'elle distingue que le Comité de fondation décide, en novembre 2022, de développer fortement les actions de communication. L'enjeu est essentiel pour la fondation. Pour l'occasion, décision est prise de faire appel à une agence spécialisée. Une première là encore ! Son rôle : définir une stratégie annuelle en matière de communication. À partir de 2023, sont mis en œuvre différents supports et actions de communication : communiqués de presse, lettres d'information, dossiers de presse, brochures, lancement d'un compte Linkedin puis Instagram en 2024… Pour la première fois, la Fondation Del Duca publie son rapport annuel pour l'année 2023, dressant ainsi un bilan de ses activités.

Plusieurs initiatives sont dès lors prises pour accroître le rayonnement de la fondation. Celle-ci décide ainsi de participer au cercle des acteurs culturels du 8e arrondissement de Paris. Mais le point d'orgue de cette stratégie est sans conteste l'ouverture de l'Hôtel Pereire lors des Journées Européennes du Patrimoine, le 16 septembre 2023, les premières de son histoire.





Ils sont 3 800 lors de la seconde participation de l'Hôtel Pereire à ces journées, les 21 et 22 septembre 2024.

Afin de relayer l'événement auprès du public, une « préouverture » a été organisée un peu plus tôt : pas moins de 50 journalistes et influenceurs sont venus, témoignant d'un vif intérêt pour ce lieu d'exception resté trop longtemps discret. 40 articles de presse présentant la fondation, ses missions et l'hôtel qui l'abrite sont publiés dans les jours qui suivent, attirant sur elle l'attention du public. Le 16 septembre 2023, ce sont 2 700 visiteurs – soit 300 à 400 par heure – qui se pressent dans les salons de l'Hôtel Pereire. Différents supports – brochures, kakémonos, vidéos, panneaux et dépliants – ont été mis en place leur permettant, à travers un parcours de visite thématique, de répondre à trois grandes questions : « Où sommes-nous ? », « Qui sommes-nous ? » et « Que faisons-nous ? ». Largement couronnée de succès, cette première expérience a permis d'améliorer l'accueil des visiteurs lors de l'édition 2024. Organisées du 21 au 22 septembre, les Journées Européennes du Patrimoine se sont ainsi déroulées sur deux jours tandis que de nouvelles médiations ont été proposées.



Faire rayonner les arts, les lettres et les sciences

Quatre grands prix, une dizaine d'autres remis en littérature, peinture, musique, sculpture, recherches scientifiques et cancérologie, une vingtaine de projets et de partenariats accompagnés et près de 50 événements organisés chaque année, près de 2 millions d'euros distribués au titre des grands prix, subventions et soutiens… Telle est l'envergure de la Fondation Simone et Cino Del Duca à l'heure où celle-ci célèbre ses cinquante ans. Depuis 1975, date de sa création, et plus encore depuis 2005, date à laquelle elle a changé de statut pour devenir une fondation abritée par l'Institut de France, elle est devenue un acteur majeur du mécénat et s'est pleinement intégrée au sein de ce « Parlement du monde savant » dont elle constitue assurément l'un des joyaux. Figurant parmi les premières fondations abritées par l'importance des prix et subventions qu'elle alloue, elle ouvre aujourd'hui une nouvelle page de son histoire tout en restant fidèle aux trois grands thèmes qui la guident depuis toujours : soutenir, accueillir et rayonner.





Annexes

Les lauréats des Prix

Lauréats du Prix mondial Cino Del Duca

Année	Lauréat	
1969	Konrad LORENZ	*Prix Nobel de médecine 1973*
1970	Jean ANOUILH	
1971	Ignazio SILONE	
1972	Victor WEISSKOPF	
1973	Jean GUÉHENNO	*de l'Académie française*
1974	Andreï SAKHAROV	*Prix Nobel de la Paix 1975*
1975	Alejo CARPENTIER	
1976	Lewis MUMFORD	
1977	Germaine TILLION	*Entrée au Panthéon en 2014*
1978	Léopold Sédar SENGHOR	*Président de la République du Sénégal (élu en 1983 à l'Académie française)*
1979	Jean HAMBURGER	*Élu en 1985 à l'Académie française*
1980	Jorge Luis BORGES	
1981	Ernst JÜNGER	
1982	Yachar KEMAL	
1983	Jacques RUFFIÉ	*Élu en 1992 à l'Académie des sciences*
1984	Georges DUMÉZIL	*de l'Académie française*
1985	William STYRON	
1986	Thierry MAULNIER	*de l'Académie française*
1987	Denis BURKITT	
1988	Henri GOUHIER	*de l'Académie française*
1989	Carlos CHAGAS	*Membre de l'Académie Brésilienne des Lettres, Ancien Ambassadeur à l'Unesco*
1990	Jorge AMADO	*Membre de l'Académie Brésilienne des Lettres*
1991	Michel JOUVET	*Membre de l'Institut*
1992	Ismaïl KADARE	*Élu en 1996 à l'Académie des sciences morales et politiques*

Lauréats du Prix mondial Cino Del Duca

Année	Lauréat	
1993	Robert MALLET	
1994	Yves POULIQUEN	*Élu en 2001 à l'Académie française*
1995	Yves BONNEFOY	
1996	Alain CARPENTIER	*Chirurgien. Élu en 2001 à l'Académie des sciences*
1997	Václav HAVEL	*Président de la République Tchèque, de l'Académie des sciences morales et politiques*
1998	WANG Zhen yi	*Membre de l'Institut, Professeur d'Hématologie, Shangai*
1999	Henri AMOUROUX	*Membre de l'Institut*
2000	Jean LECLANT	*Secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles lettres*
2001	Yvon GATTAZ	*Président d'Honneur du MEDEF, membre de l'Institut*
2002	François NOURISSIER	*de l'Académie Goncourt*
2003	Nicole LE DOUARIN	*Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences*
2004	**Décès de Mme Del Duca**	
2005	Simon LEYS	
2006	Jean CLAIR	*Élu en 2008 à l'Académie française*
2007	Mona OZOUF	
2008	Mario VARGAS LLOSA	*Prix Nobel de Littérature en 2010*
2009	Milan KUNDERA	
2010	Patrick MODIANO	*Prix Nobel de Littérature en 2014*
2011	non attribué	
2012	THUAN Trinh Xuan	
2013	Robert DARNTON	*Directeur de la Harvard University Library*
2014	Andreï MAKINE	
2015	Thomas W. GAEHTGENS	*Directeur du Guetty Research Institute - Historien de l'art*
2016	Sylvie GERMAIN	*Écrivain française*
2017	Benedetta CRAVERI	*Écrivain italienne*
2018	Philippe JACOTTET	*Écrivain*
2019	Kamel DAOUD	*Écrivain algérien*
2020	Joyce CAROL OATS	*Poétesse, romancière, nouvelliste, dramaturge et essayiste américaine*
2021	Maryse CONDÉ	*Journaliste, professeure de littérature et écrivaine d'expression française*
2022	Haruki MURAKAMI	*Écrivain japonais*
2023	DUONG Thu Huong	*Romancière vietnamienne*
2024	Yasmina REZA	*Femme de lettres française*

Lauréats du Grand Prix scientifique

Année	Chercheur lauréat	Sujet	Laboratoire/Université
2005	Massimo INGUSCIO	*Travaux dans le domaine des gaz fermioniques dégénérés*	Université de Florence
2006	Geneviève ALMOUZNI	*Laboratoire « Dynamique nucléaire et plasticité du génome ». Travaux dans le domaine de la biologie cellulaire et moléculaire*	UMR 218, Institut Curie
2007	Jacques PROST Jean-François JOANNY	*Concepts et techniques physiques mis en œuvre dans l'étude du vivant : études de processus sur les molécules du vivant*	Institut Curie
2008	Philippe JANVIER	*Laboratoire Paléodiversité : « Histoire et Dynamique » du Museum d'Histoire Naturelle*	Museum national d'histoire naturelle
2009	Michael HARRIS	*Représentations automorphes et représentations galoisiennes*	Université Paris VII
2010	Patrick AUBOURG	*Travaux sur les leucodystrophies. Programme de recherche sur la maladie d'Alzheimer et l'ataxie de Friedrich*	UMR INSERM 745
2011	Romain TEYSSIER	*« Des galaxies aux étoiles : une modélisation multi-échelles »*	UMR AIM-CEA Saclay
2012	Ben L. FERINGA	*« Motoring at the Nanoscale »*	University of Groningen
2013	Michel CAMPILLO	*« Bruit ambiant pour l'imagerie des structures terrestres et le suivi de leurs évolutions temporelles : du laboratoire à l'échelle gobale »*	ISTerre - Université de Grenoble
2014	Stanislav Dusko EHRLICH Joël DORE	*« Comment la composition du microbiome peut-elle influencer la santé humaine ? »*	INRA de Jouy-en-Josas
2015	Guy PERRIN Patrice HELLO	*« La relativité générale »* *prix partagé entre deux lauréats*	Observatoire de Paris-Meudon Laboratoire de l'Accélérateur Linéaire, Groupe Virgo d'Orsay
2016	Erwan BEZARD Ronald MELKI	*« La relativité générale »* *prix partagé entre deux lauréats*	Institut des Maladies Neurodégénératives UMR5293 Université de Bordeaux Institut des Neurosciences Paris-Saclay
2017	Laurent MASSOULIÉ	*« Social information networks »* *ou « Réseaux sociaux d'information »*	Institut national de recherche en informatique et en automatique (Inria)
2018	Fatima MECHTA-GRIGORIOU	*« Émergence et mécanismes de résistance et adaptation au stress »*	Institut Curie
2019	Brigitte SENUT	*« Paléontologie humaine, évolution des hominidés et origine de l'homme moderne »*	Museum national d'histoire naturelle
2020	Gérard EBERL	*« Interactions des symbioses »*	Institut Pasteur

Lauréats du Grand Prix scientifique

Année	Chercheur lauréat	Sujet	Laboratoire/Université
2021	Josselin GARNIER	*« Transfert radiatif et diffusion des ondes en milieux complexes»*	École polytechnique
2022	Bruno CANARD	*« Chimie thérapeutique »*	CNRS-Université Aix Marseille
2023	Isabelle PANET	*« Activité profonde de la terre »*	Institut de physique du globe de Paris
2024	Philippe BOUSSOT	*« Voir le vivant »*	Institut Pasteur

Lauréats du Grand Prix d'archéologie

Année	Mission de fouilles lauréate	Conduite par
2005	*Association « Les Amis du temple de Karnak »*	François LARCHE
2006	*Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA)*	Roland BESENVAL
2007	*Centre d'études alexandrines. Mission de la citerne El Nahib à Alexandrie*	Jean-Yves EMPEREUR
2008	*Mission franco-saoudienne*	Laïla NEHME
2009	*Mission archéologique de Xanthos Létôon (Turquie)*	Jacques des COURTILS
2010	*Mission archéologique franco-tunisienne de Haïdra-Ammaedara*	François BARATTE Fathi BEJAOUI
2011	*Centre de l'École française d'Extrême-Orient à Siem Reap*	Pascal ROYERE Dominique SOUTIF
2012	*Mission archéologique franco-turkmène d'Ulug dépé*	Olivier LECOMTE Julio BENDEZU SARMIENTO
2013	*Mission franco-italienne de la Vigna Barberini, Rome*	Françoise VILLEDIEU
2014	*Mission archéologique franco-chinoise au Xinjiang (Chine)*	Corinne DEBAINE-FRANCFORT
2015	*Mission archéologique franco-marocaine à Igîliz*	Jean-Pierre VAN STAEVEL
2016	*Mission franco-égyptienne : De la vallée du Nil au Sinaï et à Pount : la redécouverte du littoral de la mer Rouge à l'époque pharaonique. (Egypte)*	Pierre TALLET
2017	*Mission archéologique franco-grecque de Thasos (Grèce)*	Arthur MULLER
2018	*Mission archéologique franco-guatémaltèque : Naachtun, Guatemala : Anatomie d'une capitale régionale Maya*	Philippe NONDÉDÉO
2019	*Mission archéologique franco-éthiopienne dans le Tigray oriental*	Anne BENOIST Iwona GAJDA
2020	*Mission archéologique franco-hellénique de Dikili Tash en Grèce*	Pascal DARCQUE
2021	*Mission archéologique française à Pompéi (Italie)*	William VAN ANDRINGA Henry DUDAY
2022	*Mission archéologique française à Petra (Jordanie)*	Laurent THOLBECQ
2023	*Mission archéologique franco-turque de Labraunda en Carie (Turquie)*	Olivier HENRY Ipek DÄGLI
2024	*Mission archéologique franco-croate ADRIBOATS : Navires et navigation en Adriatique orientale dans l'Antiquité (Croatie)*	Giulia BOETTO

Lauréats des Prix artistiques

Année	Peinture	Sculpture	Composition musicale
1995	–	Jeanne BOUCHART	Marc LAFORET
1996	Julie POLIDORO	–	Patrick BURGAN
1997	–	Nicolas ALQUIN Philippe JOURDAIN	Raphaël OLEG
1998	non attribué	–	Charles CHAYNES
1999	Gilles AILLAUD	Ilio SIGNORI	Sonia WIEDER-ATHERTON
2000	TO LAP Sze	–	Olivier LATRY
2001	–	Galtiero BUSATO	Philippe HERSANT
2002	Vincent BIOULES	–	Nathalie DESSAY
2003	–	Jean IPOUSTEGUY	Marie-Pierre LANGLAMET
2004	Hervé TÉLÉMAQUE	–	Gilbert AMY
2005	Eduardo ARROY	Robert COUTURIER	Pascal DUSAPIN
2006	Claude VIALLAT	Caroline LEE	François BAYLE
2007	Gérard GAROUSTE	Michel CHARPENTIER	Gilles TREMBLAY
2008	Geneviève ASSE	Philippe SCRIVE	Georges APERGHIS
2009	Ernest PIGNON-ERNEST	Raymond MASON	Tristan MURAIL
2010	Jean LE GAC	Gérard KOCH	Thierry PECOU
2011	ERRÓ	Jean-Paul PHILIPPE	Philippe BOESMANS
2012	Antonio SEGUÍ	Jean ANGUERA	György KURTAG
2013	Jean-Michel MEURICE	Fabian SANCHEZ	Pierre HENRY
2014	*Création du Grand Prix artistique et autres prix remis alternativement en peinture, sculpture et composition musicale*		

Année	Prix de peinture	Grand Prix de peinture	Prix de sculpture	Grand Prix de sculpture	Prix de composition musicale	Grand Prix de composition musicale	Prix d'interprétation
2014		Gérard TITUS-CARMEL	Yukichi INOUÉ		Régis CAMPO		Marie VERMEULIN
2015	Marc DESGRANCHAMPS			Marcus LUPERTZ	Philippe LEROUX		KAROUI Fayçal
2016	Stéphane PANCRÉAC'H		Damien CABANES			Péter EÖTVÖS	
2017		Jean-Michel ALBEROLA	Jephan DE VILLIERS		Frédéric VERRIERES		Emmanuelle BERTRAND
2018	Christine JEAN			Giuseppe PENONE	Francesco FILIDEI		Pierre GÉNISSON
2019	Lionel SABATTÉ		Chiharu SHIOTA			Steve REICH	

Lauréats des Prix artistiques

Année	Prix de peinture	Grand Prix de peinture	Prix de sculpture	Grand Prix de sculpture	Prix de composition musicale	Grand Prix de composition musicale	Prix d'interprétation
2020		**Peinture (pas de Grand Prix en 2020)** Damien DEROUBAIX Guillaume BRESSON Pierre MONESTIER TURSIC & MILLE	Vincent PERARO		Aurélien DUMONT		Claire DÉSERT
2021	SCHNEIDER Anne-Marie			Barbara CHASE-RIBOUD	José Manuel LÓPEZ LÓPEZ		Vincent DAVID
2022	Julien DES MONSTIERS		Elisabeth BALLET			George BENJAMIN	
2023		Hélène DELPRAT	Céleste BOURSIER-MOUGENOT		Fabien TOUCHARD		Jean-Guihen QUEYRAS
2024	Catherine VIOLLET			Pierre HUYGHE	Martin MATALON		Thomas OSPITAL

Lauréats du Prix de cancérologie

Année	Chercheur lauréat	Labo/Université
1987	de VITA V.	*Institut National du Cancer, Bethesda (USA)*
1987	VERONESI	*Institut du Cancer (Milan, Italie)*
1988	–	
1989	–	
1990	–	
1991	Gianni BONADONNA	
1991	Marise WEIL	
1992	–	
1993	–	
1994	–	
1995	Gabriel HORTOBAGYI	
1995	Laurent DEGOS	
1998	Testuo TAGUCHI	
1999	Herbert PINERO	*Département d'Oncologie Médicale, Université libre d'Amsterdam*
2000	Margaret FOTI	*Association Américaine de Recherche contre le cancer*

Lauréats du Prix de cancérologie

Année	Chercheur lauréat	Labo/Université
2000	Nancy BRINKER	*Fondation Komen*
2001	Emil FREIREICH	*M.D. Anderson Cancer Center (Houston)*
2001	Peter HARPER	
2002	Jaime de LA GARZA	*Institut National de cancérologie (Mexico), Centre d'oncologie Diana Laura Riojas (Colosio)*
2003	–	
2004	–	
2005	–	
2006	Fatima MECHTA-GRIGORIOU	*Institut Pasteur - Unité Expression génétique et maladies*
2007	Patrick MEHLEN	
2008	Clothilde THERY	
2009	Matthew ALBERT	
2010	Oliver BISCHOF	*Laboratoire « Organisation nucléaire et oncogenèse » (Institut Pasteur)*
2011	Jérôme GALON	*Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM)*
2012	Hana RASLOVA	*Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM)*
2013	Danijella MATIC-VIGNJEVIC	*Institut Curie*
2014	Jean-Charles STORIA	*Gustave Roussy*
2015	Kay Dietrich WAGNER	*Institut de Recherche sur le Cancer et le Vieillissement de Nice (faculté de Médecine de Nice)*
2016	Manuel THERY	*CEA*
2017	Ludovic DERIANO	*Institut Pasteur*
2017	Raphaël MARGUERON	*Institut Curie*
2018	Jean-Ehrland RICCI	*INSERM U1065 (Nice)*
2018	William Bill KEYES	*Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire*
2019	Gaëlle LEGUBE	*Centre de Biologie Intégrative CNRS LBCMCP*
2020	Jacky GOETZ	*INSERM (U1109)*
2021	Céline VALLOT	*Institut Curie, département de recherche translationnelle*
2022	Nadine LAGUETTE	*Institut de Génétique Humaine de Montpellier, CNRS*
2023	François-Clément BIDARD	*Université de Versailles Saint-Quentin et Institut Curie*
2024	Raphaël CECCALDI	*Institut Curie*

Lauréats du Prix d'encouragement à de jeunes écrivains

Année	Nom du lauréat
2005	Clémence BOULOUQUE
2005	Patrick PELLOUX
2005	Pol VANDROMME
2006	Sylvie TAUSSIG
2006	Emmanuelle BAILLON
2006	Fabrice GABRIEL
2007	Nicola IODICE
2007	Hyam YARED
2007	Pia PETERSEN
2008	Anne SERRE
2008	Alexis MERLE DU BOURG
2008	Jérôme DELATOUR
2009	Mickaël SZANTO
2009	Paola CATTANI
2009	Aurélien DAVRIUS
2010	Mohammed AÏSSAOUI
2010	Nelly ALARD
2010	Ramnik AURORA
2011	Marie-Louise CHAPELLE
2011	Ariane CHARTON
2011	Valentine GOBY
2012	Marie HOULLEMARE
2012	Valérie ROUZEAU
2013	Laura ALCOBA
2013	Caroline GALLAND
2013	Laurence CAMPA
2014	Philippe VASSET
2014	Paulina DALMAYER
2015	Faïza GUÈNE

Année	Nom du lauréat
2015	Jean-François COULOMB
2016	Alexandra FRITZ
2016	Julien DONADILLE
2016	Garance MEILLON
2017	Blandine RINKEL
2017	Pascal SILVESTRE
2017	Néhémy PIERRE-DAHOMEY
2018	Damien TRICOIRE
2018	Dimitri SALMON
2018	Paul GREVEILLAC
2019	Makenzy ORCEL
2019	Sophie BLANDINIÈRES
2019	Adeline DIEUDONNÉ
2020	Quentin JARDON
2020	Amandine DABAT
2020	Fadi EL HAGE
2021	Olivier MAK-BOUCHARD
2021	Anna ZERBIB
2021	Édouard JOUSSELIN
2022	Zoé COSSON
2022	Emmanuelle FOURNIER-LORENTZ
2022	Thomas LOUIS
2023	Kaouther ADIMI
2023	Marco STORNI
2023	Mikella NICOL
2024	Matteo LETA
2024	Antoine CHATELAIN
2024	Dea LIANE

Crédits photographiques

Exceptées les mentions ci-dessous, tous les documents iconographiques proviennent des archives et des collections de la Fondation Simone et Cino Del Duca.

Gilles Arbwick : pages 13, 41 (haut à droite), 40-41 (haut), 42 (haut), 43 (gauche), 51, 52, 53, 54, 60 (haut), 122, 123, 124-125, 127 (haut), 128, 142-143, 146-147.
Patrick Balluet : pages 36, 43 (haut et bas à droite), 48, 58, 59. Ben Dauchez H&K : page 148.
Berluti : page 140. Collection particulière : pages 44 et 45. Commission du Vieux Paris : page 49.
Brigitte Eymann : pages 111, 114 (gauche), 117, 118. Christian Fournet : page 126.
Micha Henrotte/H&K : page 8. Morgan Languille : pages 137, 138, 139, 141, 144-145.
Didier Plowy : pages 112 (gauche), 112, 115 (droite). Institut de France : 120-121.
Institut de France-Agence H&K Victor Point : 15, 30, 35, 37, 38, 70, 102, 106, 110, 127 (bas, à droite), 130 à 135.
Institut de France Agence Micha : 39, 40 (gauche), 41 (bas à droite), 42 (bas), 50.
RÉA : pages 31, 32, 33, 37, 46, 47, 49 (haut), 59, 60 (bas). Dominique Rolland : page 119.

FONDATION
SIMONE ET CINO
DEL DUCA
INSTITUT DE FRANCE

1975

Faire rayonner les arts, les lettres et les sciences

Créée en 1975 par Simone Del Duca en hommage à son mari Cino, mécène et grand patron de presse ; abritée à l'Institut de France depuis 2005, la Fondation Simone et Cino Del Duca a pour but de faire rayonner, en France et à l'étranger, les arts, les lettres et les sciences. Placée sous le signe de l'Humanisme, son histoire est inséparable du lieu qui l'héberge depuis l'origine et qui participe pleinement à son rayonnement : l'ancien Hôtel Pereire.

« Simone Del Duca, un cœur généreux. Puisse son exemple servir de preuves aux sceptiques et d'encouragement aux enthousiastes. »

Pierre Messmer, Ancien Premier ministre,
Chancelier de l'Institut de France,
Président de la Fondation Del Duca (2000-2006)

ISBN 9782959538100 - Prix : 35 € TTC